

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
Faculté des Arts, Lettres et Sciences
Humaines

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALES EN
ARTS, LANGUES ET CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALES EN
LANGUES ET LITTÉRATURES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work- Fatherland

MINISTRY OF HIGHER
EDUCATION

THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I
Faculty of Arts, Letters and Social
Sciences

POST GRADUATE SCHOOL FOR
ARTS, LANGUAGES AND
CULTURES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
LANGUAGES AND LITERATURES

FRENCH DEPARTMENT

IMPLANTATION ET DIFFUSION DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE CAMPÉMENT DES PYGMÉES DE MAYOS

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : Langue française

Option : Sociolinguistique

Par

Linda Philomène Moadoume Amoulou
Licenciée ès Lettres Modernes Françaises

Sous la direction de
Marie-Désirée Sol épouse Amougou
Maître de Conférences



Année académique : 2023-2024

DÉDICACE

À mes chers parents,

MOADOUME DJAMPIENE et Angèle NANGA

REMERCIEMENTS

Au moment où s'achève ce travail de recherche, nos remerciements vont tout d'abord à l'endroit de Dieu le Tout Puissant, pour la force et la résilience dont il nous a doté depuis la relance de ce projet.

Nous tenons par la suite à témoigner notre profonde gratitude à notre encadreuse, le Pr Marie-Désirée Sol épouse Amougou, pour son écoute et sa disponibilité permanentes. Les conseils, la mise à notre disposition des ouvrages, les amendements qu'elle a apportés à notre travail nous ont été d'un apport inestimable. Puissiez-vous trouver en ces quelques mots, l'expression de notre infinie reconnaissance.

Au Doyen de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, le Pr Christiane Félicité Ewane Essoh et au Chef de Département de français de la même institution, le Pr Germain Moïse Eba'a, recevez nos sincères remerciements pour l'encadrement permanent.

Nous remercions également Madame Aïssatou Germaine, doctorante à l'Université de Yaoundé I. Vos critiques constructives ont contribué à l'enrichissement du présent travail.

Notre profonde gratitude va par ailleurs à l'endroit des populations du campement de Mayos dont la collaboration et la chaleur de l'accueil nous ont facilité la tâche sur le terrain. Puisse ce travail apporter des éclairages pour le rayonnement de cette communauté.

À notre hiérarchie du Ministère de l'Enseignement Supérieur en général et de l'Université de Bertoua (UBe) en particulier pour l'opportunité qui nous a été offerte de poursuivre cette recherche en nous nommant à un poste de responsabilité dans cette jeune Institution située à quelques encablures de notre zone d'étude.

À nos aînés académiques, les Docteurs Marie Rénée Atangana, Daniel Arnold Ebalé, Virginie Atangana, Mireille Essama dont les conseils avisés ont permis à ce travail de connaître un heureux aboutissement.

Nous remercions également ceux dont l'amour et l'accompagnement ont toujours su être une source de motivation. Nous pensons à nos enfants Dugard Moadoume et Estellie Mengue aux yeux de qui nous sommes une mère spéciale. À nos adorables frères et sœurs Pepsy, Michelle, Gwladys, Ange-Fidèle, Patrick, Inesse, Stern Junior, Yannick et Anthony Moadoume. Votre soutien indéfectible nous donne la force d'avancer.

Nous ne saurions oublier toute la communauté scientifique et toutes nos connaissances qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail de recherche. Qu'ils trouvent ici, la marque de notre profonde reconnaissance.

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES IMAGES	viii
LISTE DE CARTE.....	ix
LISTE DES DIAGRAMMES	x
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : GÉNÉRALITÉS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE L'ÉTUDE	11
CHAPITRE I : PRÉCISIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE L'ÉTUDE.	12
CHAPITRE II : PRÉSENTATION DE LA ZONE D'ÉTUDE	26
CHAPITRE III : MODES DE DIFFUSION DE LA LANGUE FRANÇAISE.....	40
DEUXIÈME PARTIE : ANALYSES ET INTERPRÉTATIONS DES DONNÉES.....	50
CHAPITRE IV : REPRÉSENTATIONS ET FONCTIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES PYGMÉES BAKA DE MAYOS.....	51
CHAPITRE V : ENTRE OUVERTURE AU MODERNISME ET SENTIMENT IDENTITAIRE.....	67
CHAPITRES VI : PROPOSITIONS POUR UNE MEILLEURE EXPANSION DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES BAKA DE MAYOS.....	81
CONCLUSION GÉNÉRALE	102
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	106
ANNEXES	112
TRANSCRIPTION DU CORPUS	113
TABLE DES MATIÈRES	131

RÉSUMÉ

Notre travail de recherche qui s'intitule « **implantation et diffusion de la langue française dans le campement des Pygmées de Mayos** » naît de l'observation que le français a du mal à se répandre dans cette communauté malgré les nombreuses dispositions réglementaires prises par l'État pour en assurer la diffusion. Cette situation nous a amenée à poser la question suivante : qu'est-ce qui retarde l'expansion de la langue française dans cette localité ? Pour conduire nos analyses, nous avons formulé l'hypothèse générale selon laquelle la propagation de la langue française est freinée par des politiques linguistiques inadéquates et des perceptions dévalorisantes que les locuteurs se font de la langue au sein de la communauté Baka de Mayos. À cet effet, l'objectif de cette étude est de cerner les contours et les moyens de cette expansion. En d'autres termes, nous voulons contribuer à la compréhension et la saisie de l'expansion de la langue française dans cette zone. Pour y arriver, nous avons eu recours à la théorie de la dynamique externe des langues de Roland Breton développée dans son article intitulée « La géographie des langues » (1991). Pour lui, la dynamique d'une langue se reconnaît par trois critères essentiels : l'accroissement du nombre de locuteurs, de ses fonctions et son rayonnement au sein d'une communauté. Deux techniques ont été utilisées pour le recueil de la matière première à savoir, l'entretien semi-directif et l'observation directe. Le corpus a été collecté auprès d'un échantillon de 23 enquêtés. Ce qui nous a permis de faire ressortir, sur la base de données à la fois qualitatives et quantitatives, les différentes représentations que les locuteurs de Mayos se font de la langue française, partagés entre leur volonté de s'ouvrir au monde et leur besoin de préserver leur identité. Leur discours épilinguistique a mis en exergue les difficultés auxquelles est confrontée la langue française dans leur communauté. C'est ainsi qu'à la suite de leurs données, des propositions ont été faites en vue d'inférer l'expansion de cette la langue dans cette zone.

Mots-clés : implantation, diffusion, expansion, dynamique linguistique, représentations.

ABSTRACT

Our research project, titled "Establishment and dissemination of the French language in the Pygmy settlement of Mayos", arose from the observation that French is having difficulty spreading in this community despite the numerous regulatory measures taken by the state to ensure its dissemination. This situation led us to question ourselves on the factors hindering the spread of the French language in this locality. To conduct our analyses, we formulated the general hypothesis that the spread of the French language is hindered by inadequate linguistic policies and devaluing perceptions that speakers have of the language within the Baka community of Mayos. To this end, the aim of this study is to identify the contours and means of this expansion. In other words, we want to help understand and grasp the expansion of the French language in this area. To achieve this, we have drawn on Roland Breton's theory of the external dynamics of languages, developed in his article titled "La géographie des langues" (1991). For him, the dynamics of a language can be recognised by three essential criteria: the increase in the number of speakers, its functions and its influence within a community. Two techniques were used to collect the data: semi-structured interviews and direct observation. The corpus was collected from a sample of 23 respondents. This enabled us to bring out the different point of views Mayos speakers have of the French language, torn between their desire to open up to the world and their need to preserve their identity. Their epilinguistic discourse highlighted the difficulties facing the French language in their community. Based on their data, proposals were made to infer the expansion of the language in this area.

Key words: establishment, dissemination, expansion, linguistic dynamics, point of view.

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

ALAC	: Atlas Linguistique d'Afrique Centrale
CAPIEMP	: Certificat d'Aptitude Professionnel des Instituteurs de l'Enseignement Maternel et Primaire
CIDE	: Convention relative aux droits de l'enfant
CMI	: Cours Moyen Première année
EBNF	: Éducation de base non formelle
IAI	: Institut Africain d'Informatique
IL	: Insécurité Linguistique
M	: Mètre
OIF	: Organisation Internationale de la Francophonie
OIT	: Organisation Internationale du Travail
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
ONU	: Organisation des Nations Unies
ORA	: Observer Réfléchir et Agir
PADECE	: Projet d'Appui au Développement des Compétences pour la Croissance et l'Emploi
PFNL	: Produit Forestier Non Ligneux
RINT	: Réseau International de Néologie et de Terminologie
SDN	: Société des Nations
ZEP	: Zone d'Éducation Prioritaire

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Fonctions sociales de la langue et leurs niveaux de prestige	14
Tableau 2 : Représentations des enquêtés par sexe.....	19
Tableau 3 : Professions des enquêtés des deux sexes.	20
Tableau 4 : Récapitulatif des langues en présence dans le campement des pygmées de Mayos.	38
Tableau 5 : Fonctions péjoratives du français chez les Baka.	59
Tableau 6 : Récapitulatif des thèmes mélioratifs.	65

LISTE DES IMAGES

Image 1 : Présentation des pygmées de Mayos.....	28
Image 2 : Centre multiculturel de Mayos.....	32
Image 3 : « Mongelu » pygmée.....	32
Image 4: « Mongelu » pygmée.....	33
Image 5 : Église protestante au sein de la communauté Baka.....	33
Image 6 : Habitat en planches chez les pygmées.	34
Image 7 : Maison en dur chez les pygmées.....	35
Image 8 : Maison en dur chez les pygmées.....	35
Image 9 : Site de l'école publique de Mayos.	36
Image 10 : Site de l'école publique de Mayos.	37
Image 11 : Production écrite d'une élève du CMII à Mayos.	57
Image 12 : Brève illustration d'un outil didactique utilisé dans la méthode ORA.	97

LISTE DE CARTE

Carte 1 : Répartition des trois groupes pygmées au Cameroun. 29

LISTE DES DIAGRAMMES

DIAGRAMME 1: Représentations des enquêtés par sexe.	19
DIAGRAMME 2: Représentations des professions des enquêtés.	21

INTRODUCTION GÉNÉRALE

0-1-Contexte et justification de l'étude

La présente recherche, qui s'intitule : « *implantation et diffusion de la langue française dans le campement des Pygmées de Mayos* », s'inscrit dans la continuité du travail d'enseignant que nous avons embrassé depuis plus d'une dizaine d'années. C'est un sujet du domaine des Sciences du langage et particulièrement de la sociolinguistique, cette discipline qui étudie le langage comme un fait et un phénomène social. En d'autres termes, elle s'intéresse à « la mise en relation des phénomènes linguistiques et des phénomènes sociaux », selon les propos de Bouhzam (2018). C'est ainsi que Boyer (1996) dira que « la sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant dans une société ».

De manière générale, la langue française a su se faire une place au sein de la société camerounaise. Son implantation et sa diffusion se sont faites initialement par le biais de la colonisation, accentuées par l'éducation, la religion et les échanges commerciaux entre colons et autochtones. C'est une langue qui répond aux besoins et aux intérêts communicationnels, économiques, scientifiques et culturels de la population. Des études comme celles de Koeing *et al* (1983), de Renaud (1987), de Mendo Ze (1990), de Bitjaa Kody (2004) et de Sol (2009) ont montré que le français est en expansion et supprime l'anglais et les langues camerounaises. Le français est même devenu une langue glottophage, c'est-à-dire qui dévore toutes les autres langues du pays (Sol, 2018).

Cette expansion, reconnue à travers le Cameroun, ne fait pas l'unanimité dans le campement pygmée de Mayos. Nos multiples descentes sur le terrain nous ont permis de nous rendre compte de ce que la langue française s'y est implantée mais que son expansion reste problématique.

0-2-Définition des concepts

Implantation de la langue

L'implantation, selon le *Dictionnaire Larousse en ligne* (consulté le 9 juin 2023 à 16h40), signifie « le fait d'implanter, le fait d'être implanté ». Le *dictionnaire de la langue française en ligne* (idem) quant à lui définit le mot implantation comme étant « une opération consistant à tracer sur le terrain l'emplacement de quelque chose ».

En sociolinguistique, c'est le processus de fixation spatiale d'une langue. En réalité, une langue commence par s'implanter c'est-à-dire à se fixer dans un espace pour se diffuser ou non par la suite. Implanter une langue étrangère comme c'est le cas de la langue française en milieu linguistique s'avère très délicat. En effet, il faut s'assurer de la légitimité du choix

de la langue et de l'activité d'intervention, mais encore être à l'écoute de la population concernée.

L'implantation de la langue française au Cameroun est une résultante de la dynamique linguistique développée pendant la période coloniale. Cette implantation fait apparaître trois (03) catégories de langues :

1. Les langues d'origine locale : depuis le projet ALAC (Atlas Linguistique d'Afrique Centrale), les langues ont été articulées en trois familles dont les langues chamito-sémitiques, les langues Niger-Kordofane et les Nilo-sahariens ;

2. Les langues d'origine étrangère : les plus courantes sont les langues officielles à savoir : le français et l'anglais. À celles-là, il faut ajouter les langues apprises dans les institutions d'enseignement pour des besoins de mobilité internationale à savoir : l'allemand, l'italien, l'espagnol, ou d'échanges commerciaux comme le chinois ;

3. Les langues nées des contacts : nous avons le camfranglais, le pidgin-english, le franfulfulde.

Ces différentes catégories linguistiques montrent l'implantation progressive de chacune de ces langues au Cameroun. Celle du français date de la période coloniale et son expansion s'est faite par divers mécanismes dans le campement pygmée de Mayos.

Diffusion de la langue

Étymologiquement, l'expression « diffuser » signifie répandre dans toutes les directions ; nous pensons également au mot « propager », « publier », « émettre » ou « transmettre ». En linguistique, il est souvent nécessaire de distinguer l'implantation de la diffusion, car une langue peut s'implanter et ne pas progresser. La diffusion fait appel à ce mouvement de propagation à travers l'espace et le temps. Elle se fait par des modes qui peuvent varier d'un espace à un autre, d'un moment à un autre. Elle est généralement liée aux politiques linguistiques et/ou aux dominations économiques. Notre objectif est donc de cerner l'expansion ou non de la langue française chez les Baka.

Partant de l'approche de Blanchet (2002), la diffusion d'une langue se réalise en trois dimensions essentielles : historique, géographique et sociale. Ces trois dimensions sont également celles de la diversification d'une langue. Ainsi, plus une langue est diffusée à travers le temps, l'espace, y compris au sein de la population, plus elle se déploie. On peut parler de variations diachronique, diatopique, symbolique et sociolinguistique. Le français est un cas de figure qui présente ce fait de façon typique : c'est la langue de grande diffusion pour des raisons historiques, politiques et culturelles bien précises.

Ces deux notions (implantation et diffusion) étant des paramètres de l'expansion de la langue.

L'expansion de la langue

L'expansion de la langue est définie par Jean-Marie Klinkenberg (2008:9) comme « (...) le processus par lequel une langue est amenée à élargir le champ de ses fonctions sociales ». Elle est assimilable à la notion de *dynamique linguistique*. C'est un concept qui a fait l'objet d'investigations en sociolinguistique. Il est développé par R. Breton (1991) qui l'aborde sous deux angles : la dynamique interne et la dynamique externe. Cette dernière est celle qui nous intéresse dans ce travail de recherche et que nous allons définir plus amplement dans la suite.

0-3-Revue de la littérature

En sociolinguistique, la notion de dynamique de la langue représente un vaste champ d'étude et de compréhension sur la vie d'une langue. Pour Mackey (2000), le terme de « dynamique des langues » renvoie aux paramètres comme la force numérique des locuteurs, sa diffusion, sa standardisation ou son enrichissement, le statut accru, l'expansion dans l'espace ou dans divers domaines d'utilisation, sa promotion officielle, la puissance économique ou culturelle de ses locuteurs, leur comportement ethnolinguistique, etc. Selon Breton (1991 :295), cette dynamique linguistique :

Peut être considérée sous son aspect externe (sociolinguistique) ou interne (proprement linguistique). La dynamique externe « se manifeste par les phénomènes de diffusion géographique et sociale et de transfert historique d'usages et d'emprise sur les populations, qui font que l'audience des langues est en perpétuelle mutation, quantitative et qualitative : « qui parle, quoi, à quelles occasions, et comment ? (...)».

Selon Roland Breton, la dynamique d'une langue se saisit par l'étude de sa genèse, de sa différenciation, et de sa normalisation conduisant au développement et à l'expansion linguistique. La diffusion linguistique peut être considérée sous son aspect interne et externe (Breton, 1991). Parlant de la dynamique de la langue, Bitjaa kody (2004 :66) dira que : « nous comptons interroger (...) l'ensemble des facteurs sociaux qui de près ou de loin, ont une incidence sur la dynamique externe ou interne des langues ».

Ainsi, la dynamique interne concerne l'évolution du système. La dynamique externe quant à elle renvoie à l'expansion de la langue. Elle se manifeste par l'accroissement des locuteurs d'une langue, l'élargissement de ses fonctions sociales et de son rayonnement (sa valeur). Grâce à sa dynamique, le français assume trois fonctions essentielles au Cameroun : la fonction de contrôle social, la fonction véhiculaire et la fonction identitaire. (Breton, *op. cit.*). Ainsi, Sol (2003 : 1) dira que :

D'une manière générale, la dynamique peut se comprendre comme la vitalité d'une langue avec pour conséquences immédiates la variabilité de celle-ci d'avec la forme originelle (dynamique interne), l'accroissement du nombre de ses locuteurs et l'élargissement de ses fonctions (dynamique externe).

De façon générale, les différents travaux de Bitjaa Kody (2004), Sol (2003) et Bisso Etounko (2018) sur la dynamique de la langue ont en commun le fait que l'étude soit menée au Cameroun en contexte déjà conquis par la langue française.

L'originalité de notre travail de recherche réside dans le fait que nous menons nos investigations en terrain non encore conquis par le français. Nous cherchons plutôt à saisir les mécanismes d'expansion dans cette communauté Baka de Mayos afin d'en inférer une vitalité.

0-4-Questions de recherche

La problématique est l'ensemble des questions qui gravitent autour de la question centrale. Pour Michel Beaud (2006 : 31), elle est « un ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettent de traiter le sujet choisi ». Autrement dit, c'est un ensemble de questions sous-jacentes à une question fondamentale et liées entre elles de manière logique.

À l'analyse de notre sujet, une interrogation majeure s'impose à notre esprit à savoir :

QG : Qu'est-ce qui freine l'expansion de la langue française au sein de la communauté Baka de Mayos ?

Cette interrogation génère à coup-sûr des questions spécifiques.

QS1 : Comment la langue française s'est-elle implantée à Mayos et quels sont les différents mécanismes de diffusion qui y existent ?

QS2 : Comment les populations pygmées de Mayos se représentent-elles la langue française en tant que locuteur ? Ces perceptions sont-elles valorisantes ou stigmatisantes ?

QS3 : De la langue française ou de la langue Baka, laquelle est privilégiée dans les échanges au quotidien ?

QS4 : Le sentiment identitaire et les politiques linguistiques inadéquates sont-ils les principaux freins à la diffusion de langue française au sein de cette communauté ?

0-5-Hypothèses de recherche

L'hypothèse se présente comme une affirmation, une solution qu'on anticipe face à un problème donné que l'on propose de résoudre dans le cadre de la recherche. Elle se présente comme un guide à la réflexion du chercheur qui lui permet d'opérer des choix appropriés à ses travaux. Landsheere (1992 : 403) la définit comme une supposition, une probabilité vraisemblable par laquelle : « l'imagination anticipe la connaissance et qui est destinée à être ultérieurement vérifiée soit par une observation directe, soit par l'accord de toutes les

connaissances avec l'observation ». L'hypothèse est en quelque sorte une réponse anticipée qui demande à être vérifiée.

Pour répondre à cette question, nous avons formulé une hypothèse générale et des hypothèses secondaires à cette recherche :

Hypothèse générale :

HG : la propagation de la langue française est freinée par des politiques linguistiques inadéquates et des perceptions dévalorisantes que les locuteurs se font de la langue au sein de la communauté Baka de Mayos.

Hypothèses secondaires :

HS1 : L'école, l'Église, le commerce, les médias et la musique urbaine sont les principaux mécanismes d'implantation et de diffusion de la langue française au sein de la communauté Baka de Mayos.

HS2 : La langue française est évaluée selon les enquêtés d'une part comme langue prestigieuse et d'ouverture au monde, et d'autre part, stigmatisée par les autochtones pygmées.

HS3 : La langue Baka est celle qui est privilégiée dans les usages au quotidien et beaucoup de Baka estiment que parler français entre eux est une violation de leur identité.

HS4 : La revendication identitaire et des politiques linguistiques inadéquates de promotion de la langue française sont les principales entraves à sa diffusion dans cette communauté.

0-6- Objectifs de recherche

Notre travail vise globalement à poser un diagnostic de l'état de l'expansion de la langue française chez les Baka de Mayos. Pour rendre compte de l'objectif général, nous nous proposons de montrer que la langue française est implantée au sein de la communauté Baka de Mayos mais que sa diffusion et son développement connaissent des limitations considérables.

L'objectif général

L'objectif général est de cerner les contours et les moyens de cette expansion au sein de cette communauté Baka.

Objectifs spécifiques

Cet objectif principal amène à la formulation des objectifs spécifiques suivants :

OS1 : Permettre de dégager les mécanismes d'expansion de la langue française qui existent dans le campement pygmée de Mayos.

OS2 : Intéresser davantage la population pygmée de Mayos à l'apprentissage de la langue française en faisant évoluer les perceptions négatives qu'elles ont de cette langue.

OS3 : Amener les Baka à faire de la langue française une langue au travers de laquelle ils pourraient se reconnaître.

OS4 : Proposer des politiques éducatives et linguistiques plus en adéquation avec leur culture et mode de vie. Ceci dans l'optique d'améliorer leur rapport à la langue française et de booster son apprentissage au sein du campement.

0-7-Intérêt du sujet

Ce travail de recherche admet un triple intérêt, à la fois sociolinguistique, politique et didactique.

Au plan sociolinguistique, c'est une étude qui porte sur les modes de diffusion de la langue française au sein des communautés Baka. Nous nous intéressons particulièrement au processus d'expansion de la langue française dans cette zone. Après interrogation, il nous a semblé aussi intéressant d'orienter notre travail vers une étude des représentations linguistiques pour y cerner les entraves à la diffusion de la langue française.

Le second intérêt qui se dégage de ce travail est d'ordre politique car à travers ce travail, l'État Camerounais pourrait prendre conscience de ce que la politique linguistique qu'il a mise en place n'atteint pas toutes les couches sociales. Il pourrait donc voir ce qui ne marche pas et y remédier.

Sur le plan didactique, ce travail propose, sur la base de pratiques pédagogiques déjà expérimentées dans le campement pygmée de la localité de Mbang, une approche pouvant permettre de lever les barrières à la pleine expansion de la langue française et par ricochet les facteurs limitant la scolarité dans ce campement.

0-8-Approche théorique et méthodologique de l'étude

L'outil théorique de notre travail a été choisi dans l'optique de nous arrimer aux exigences de la recherche scientifique. Le cadre théorique est une perspective qui situe l'étude au plan théorique et méthodologique. Parmi les multiples approches théoriques qui existent en sociolinguistique, nous avons opté pour « La géographie des langues » de Roland Breton (1991) qui s'appuie sur la dynamique externe des langues. L'auteur situe l'étude de la dynamique des langues en rapport avec le phénomène social qui évolue au rythme des mutations économiques et politiques. Pour lui, la dynamique externe :

Peut être considérée sous son aspect externe (sociolinguistique) ou interne (proprement linguistique). La dynamique externe « se manifeste par les phénomènes de diffusion géographique et sociale de transfert historique d'usages et d'emprise sur les populations, qui font que l'audience de la langue est en perpétuelle mutation, quantitative et qualitative : « qui parle quoi, à quelles occasions, et comment ? » (...). Roland Breton (1991 : 295)

Dans la même optique, William Francis Mackey (2000 : 1) définit la dynamique des langues de la manière qui suit :

Le terme "Dynamique des langues" a été utilisé depuis une vingtaine d'années pour désigner des concepts très hétérogènes. Entre autres, on y trouve des indices tels que la force numérique des locuteurs, la diffusion comme langue auxiliaire, la standardisation ou l'enrichissement d'une langue normalisée, le statut accru d'une langue et son expansion dans l'espace ou dans divers domaines d'utilisation, la promotion officielle d'une langue, la puissance économique ou culturelle des locuteurs, leur comportement ethnolinguistique et d'autres considérations analogues, etc.

Elle concerne la dimension spatiale et est synonyme d'expansion linguistique définie par Klinkenberg (2008 :9) comme : « le processus par lequel une variété de langue est amenée à élargir le champ de ses fonctions sociales ». Elle implique son expansion au sein d'une communauté.

Aussi, tout travail de recherche nécessite une approche et une démarche c'est-à-dire un ensemble de procédures permettant d'aboutir à des résultats qui sont en fait des réponses à des questions que se pose l'enquêteur. Cela exige des techniques d'enquête pouvant servir à l'élaboration d'un corpus ou à la constitution des données et des principes d'analyse de ces données afin d'en extraire les réponses.

La méthode est à distinguer de la méthodologie. Ce que Morin (1990 : 27) fait en ces termes :

Les méthodologies sont des guides a priori qui programment les recherches, alors que la méthode qui se dégage de notre cheminement sera une aide à la stratégie (laquelle comprendra, certes, des segments programmés, c'est-à-dire « méthodologiques », mais comprendra nécessairement de la découverte et de l'innovation). Le but de la méthode, ici, est d'aider à penser par soi-même pour répondre au défi de la complexité des problèmes.

Face à des locuteurs avec un niveau d'études très bas, nous avons trouvé judicieux d'utiliser les entretiens semi-directifs pour recueillir les données. Elle a quelque peu été appuyée par l'observation directe. Notre zone d'étude étant le village Mayos, campement Pygmée situé à Dimako dans le Haut-Nyong à l'Est-Cameroun. C'est un site de sédentarisation et de recasement de ces populations autrefois nomades. Nous avons obtenu des données à partir desquelles nous avons constitué un échantillon de 23 volontaires ayant accepté de se faire interviewer en français. Nous avons à cet effet 21 enquêtés au total de niveau d'études et de professions homogènes et 02, avec des profils particuliers, qui y séjournent pour des raisons professionnelles. Ils sont pour la plupart des natifs de la localité répartis en 16 hommes et 07 femmes.

Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut dire que c'est un échantillon représentatif des cas de figures rencontrés.

Un ensemble de questions a été posé durant l'entretien. Chacune d'elles correspondant à un objectif :

1. Comment tu t'appelles ?
2. Tu as quel âge ?
3. Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?
4. Jusqu'où es-tu allé(e) à l'école ?
5. As-tu déjà vécu ailleurs qu'ici ?
6. Tu es d'ici ?
7. Dans quelle langue as-tu étudié ?
8. Comment trouves-tu le français ?
9. C'est une belle langue ?
10. Vous parlez le français ici au village ? Entre vous ? À vos enfants ?
11. Cela vous fait plaisir d'étudier en français ?
12. Si on vous demandait de choisir d'étudier en français ou en Baka, que diriez-vous ? Pourquoi ?

0-9-Plan de l'étude

Pour mener à bien notre réflexion, notre travail a été organisé en deux parties, abritant chacune trois chapitres.

La première partie portant sur les « **généralités théoriques et méthodologiques de l'étude** » est organisée comme suit :

Le premier chapitre, qui a pour titre : « **précisions théoriques et méthodologiques de l'étude** », présente le cadre théorique et méthodologique qui sous-tend notre recherche.

Le deuxième chapitre, intitulé « **présentation de la zone d'étude** » présente la communauté qui a bien voulu nous accueillir pour nos recherches. Il fait également un exposé des entretiens et des observations découlant de nos différentes descentes sur le terrain. Il s'achève par la présentation de notre échantillon et des résultats auxquels nous sommes parvenue.

Le troisième chapitre traite des « **modes de diffusion de la langue française chez les Baka** » ; ceci au travers de l'école formelle, l'église, les médias (radio et télévision) et la musique urbaine.

La deuxième partie de cette étude porte sur les analyses et l'interprétation des données à travers la dynamique externe des langues et les représentations linguistiques.

Le chapitre quatre fait une classification des représentations que les Baka se font de la langue française. Il a pour titre « **représentations et fonctions de la langue française chez les pygmées Baka de Mayos** ».

Le cinquième chapitre intitulé « **entre ouverture au modernisme et sentiment identitaire** » revient sur la posture ambivalente des locuteurs Baka manifestée par l'envie d'apprendre la langue française contrastant avec leur volonté légitime de conserver leur identité de peuple autochtone.

Le sixième et dernier chapitre, qui a pour titre « **propositions pour une meilleure expansion de la langue française chez les Baka de Mayos** » est un ensemble de propositions visant à diffuser véritablement la langue française au sein de ces communautés. Cette didactique, sans avoir la prétention d'être exhaustive, s'appuie sur les forces et les faiblesses des approches expérimentées jusqu'ici. Elle s'inspire également de celles qui ont porté des fruits en contexte similaire dans notre pays.

PREMIÈRE PARTIE : GÉNÉRALITÉS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE L'ÉTUDE

Cette partie, consacrée aux généralités théoriques et méthodologiques de ce travail, répond à la question ci-après : quel est le cadre théorique et méthodologique de cette étude ? En effet, cette question vise principalement à présenter l'objet d'enquête, les instruments ayant conduit au recueil des données et la méthode d'analyse de la matière première.

Le premier chapitre nous amène à faire un recadrage théorique et méthodologique de ce travail de recherche. Dans le second, qui porte sur la présentation de la zone d'étude, nous nous sommes proposé de faire ressortir l'origine du peuple Pygmée, sa population et sa situation géographique. Ces axes nous permettront de faire asseoir les notions d'implantation et d'expansion de la langue française.

**CHAPITRE I : PRÉCISIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE
L'ÉTUDE**

Ce premier chapitre est la présentation du cadre théorique et méthodologique qui a guidé notre recherche. Il vise à déterminer l'objet au centre de notre recherche et les différentes théories et méthodologies ayant permis de l'atteindre.

Il porte essentiellement sur les questions de dynamique externe, de représentations linguistiques et les enquêtes de terrain, car on a pu constater que le choix d'apprendre une langue est souvent lié au rapport particulier qu'on a, ou qui se crée avec celle-ci.

Le rendement d'un travail de recherche scientifique repose sur un certain nombre de propriétés dont le but est d'orienter les analyses. La présente étude s'inscrit dans le champ de la recherche en sociolinguistique dont elle exploite les postulats. Les réponses aux questions d'ordre théorique, méthodologique ainsi que la technique d'enquête adoptée durant ce travail sont les principaux axes qui retiendront notre attention tout au long de ce chapitre. Nous présenterons, par la suite, les résultats auxquels nous sommes parvenue.

I-CADRE THÉORIQUE DE L'ÉTUDE

L'outil théorique de ce travail a été choisi dans l'intention de l'arrimer aux exigences de la recherche scientifique et d'en garantir une bonne analyse. Ainsi, de la kyrielle d'approches théoriques en sociolinguistique, celle qui paraît idoine pour ce travail est celle de la dynamique externe des langues de Roland Breton développée dans son article intitulé « La géographie des langues » (1991). Pour lui, la dynamique externe d'une langue se reconnaît par trois critères essentiels : l'accroissement du nombre de locuteurs, l'élargissement de ses fonctions et son rayonnement au sein d'une communauté. Ce que Fishman (1991) appelle « la vitalité ». Pour Mackey (2000) et Breton (1991), le mouvement et la dynamique linguistiques sont en adéquation avec leur environnement. Ils développent une théorie à travers des concepts et phénomènes permettant de mieux apprivoiser les spécificités de la discipline.

Nous allons donc analyser brièvement ces paramètres définis par R. Breton.

I-1-L'accroissement du nombre de locuteurs

Le premier critère, selon Breton, pour témoigner de la dynamique d'une langue, est la croissance du nombre de ses locuteurs. Il lie la vitalité d'une langue au poids démographique de ses locuteurs. Le choix d'apprendre une langue est généralement influencé par les politiques linguistiques en vigueur, les représentations, stéréotypes et attitudes.

Pour lui, une langue est dite dynamique lorsque sa transmission d'une génération à une autre est ininterrompue et qu'elle s'étend davantage sur le plan géographique. C'est le cas de la langue française qui est la seule langue au monde parlée dans 5 continents (données de l'OIF, 2023).

Il reste cependant à dire que cette langue qui connaît une grande vitalité à travers la planète (et même au Cameroun) se retrouve à stagner dans le campement des Pygmées de Mayos. Une situation qui a suscité la présente réflexion. Pour Bitjaa Kody (2004 :472) :

La dialectique liant le statut à la mort linguistique peut être formulée de la manière suivante : plus une langue a un nombre de locuteurs élevé et plus elle peut remplir des fonctions vitalisantes, moins elle est menacée de mort. Plus le nombre de locuteurs est bas, plus elle remplit des fonctions subalternes, plus elle est menacée de mort.

Le deuxième critère témoignant de la dynamique externe d'une langue est l'élargissement de ses fonctions sociales.

I-2-L'élargissement de ses fonctions sociales

Au regard des rôles institutionnels, sociaux et culturels qu'une langue assure, elle assume plusieurs fonctions. Ces fonctions s'accroissent au rythme de l'augmentation du nombre de ses locuteurs et de son utilité au sein d'une société donnée. C'est l'un des paramètres de sa dynamique externe encore appelée vitalité.

Bitjaa Kody (*op.cit.* :446/459) regroupe ces fonctions en deux grands groupes : les fonctions vitalisantes (composées de fonctions vitalisantes officielles et non officielles) et les fonctions non vitalisantes. Elles sont synthétisées dans le tableau ci-après :

Tableau 1 : Fonctions sociales de la langue et leurs niveaux de prestige

STATUT	VALEUR DU PRESTIGE CONFÉRÉ	FONCTIONS SOCIALES
DE JURE	Vitalisante officielle	Langue nationale (de promotion sociale et liée à un groupe ethnique local)
		Langue officielle (administration, textes officiels, législature, justice)
		Langue d'enseignement (des institutions scolaires, médium, vecteur)
		Langue des médias (édition, presse écrite, radio, télévision, internet, cinéma)
DE FACTO	Vitalisante non-officielle	Langue religieuse (sermons, communiqués, récital des versets)
		Langue véhiculaire (communication entre locuteurs de langues différentes)
	Non vitalisante non-officielle	Langue ethnique (du groupe ethnique, emblématique, maternelle, vernaculaire)
		Langue familiale (résiduelle, du foyer)
		Langue morte (désuète, secrète, éteinte, abandonnée)

Source : Bitjaa Kody, (2004 :446)

I-3-Le rayonnement de la langue

Le troisième critère témoignant de la vitalité d'une langue est son rayonnement. La question à se poser, pour parler de rayonnement, est celle de savoir si la langue réussit à s'étendre à de nombreux domaines sociaux : la science, les nouveaux médias, la radio, la

télévision, internet, etc. En clair, il est question de voir si la langue croît en puissance et s'adapte aux enjeux de la modernité sans qu'elle ne soit forcément instituée comme langue officielle. Klinkenberg (2008 :10) le dit en ces termes :

(...) on parlera de rayonnement lorsqu'une variété se répand au point de créer des situations diglossiques, mais sans bénéficier d'un statut officiel. Son apprentissage dépend dès lors des décisions individuelles (inspirées, cela va sans dire, par le rapport de force entre variétés présentes).

À travers le monde et au Cameroun en particulier, la langue française connaît un véritable rayonnement car elle est utilisée dans de nombreux domaines, dans les médias, internet, etc. Mais pourquoi cette stagnation à Mayos ?

Dans la présente étude, un accent sera mis sur les représentations que se font les locuteurs de la langue française de ce campement. Celles-ci seront dégagées à travers l'évaluation des discours épilinguistiques et les évaluations subjectives qu'ils font de la langue.

II-CADRE CONCEPTUEL DE L'ÉTUDE

Afin de permettre une meilleure compréhension du sujet, il est important, avant toute chose, de définir l'approche conceptuelle ayant permis la réalisation de cette étude. Il s'agit des représentations linguistiques.

Les représentations linguistiques

Les représentations linguistiques constituent aujourd'hui une notion indispensable pour la dynamique langagière. Rattachées aux concepts d'idée et de pensée, elles se conçoivent comme une notion ayant toujours existée.

Issue du Latin *repraesentatio* qui signifie : « action de mettre sous les yeux », cette expression « représentation » n'appartient pas originellement au domaine linguistique. Elle renvoie, dans son sens le plus général, à toutes les façons par lesquelles les objets concrets ou les objets de pensée peuvent être rendus présents à l'esprit. La représentation est ainsi abordée en tant qu'activité conceptuelle. Cette définition large implique une grande diversité des acceptions du terme, selon la discipline au sein de laquelle il est sollicité (Canut, 1998).

En d'autres termes, les représentations correspondent à un ensemble de croyances et d'opinions relatives à un objet. Clenet (1999) propose une définition générale du concept en ces termes : « Les représentations sont des créations d'un système individuel ou collectif de pensée. Elles ont une fonction médiatrice entre le « percept » et le concept. En ce sens, elles sont à la fois processus (construction des idées) et produits (idées). Elles se valident, se construisent et se transforment dans l'interaction ». D'une part considérées comme un produit,

les représentations sont un produit de l'esprit humain qui recrée en lui une « image complexe » de son environnement afin de mieux penser et agir sur celui-ci. C'est l'interface symbolique entre l'individu et son environnement perçu.

D'autre part considérées comme un produit, les représentations constituent aussi un système d'interprétations par lequel l'individu interagit avec son environnement. Elles interviennent dans de nombreuses activités cognitives et à ce titre jouent un rôle essentiel dans le comportement du sujet. La force du processus apparaît clairement dans ce que les psychologues modernes appellent le phénomène de « réduction de la dissonance cognitive », durant lequel un individu réaménage la réalité dans le sens de ses désirs afin de rétablir la cohérence interne de ses représentations (ici comme produit). La force des représentations modifie alors les représentations pour permettre à l'individu de conserver son équilibre psychique. Ainsi,

La notion de représentation est au cœur de nombreuses recherches aujourd'hui. Les différentes significations que lui accordent les chercheurs, selon leur rattachement disciplinaire, en font un concept pluriforme et polymorphe. La question des représentations est aussi ancienne que l'histoire du monde puisqu'il s'agit de mettre au jour une (des) interprétation(s) du monde. Celle-ci est largement utilisée et essaime vers toutes les disciplines des sciences sociales à savoir la sociologie, la psychologie, la linguistique, etc. où se développent nombre de travaux portant sur l'apparition, la nature et la structure des représentations sociales (Sol, 2009 :20).

Pour l'auteure, la notion de représentation est un modèle qui tente d'introduire la subjectivité comme causalité dans la dynamique linguistique.

III- MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL

La méthodologie désigne la manière de construire sa pensée, de dire ou de faire quelque chose suivant certains principes et avec un certain ordre. La méthode est une stratégie ou un cheminement adopté par un chercheur pour atteindre ses objectifs. Elle suit un certain principe et un raisonnement logique afin d'aboutir aux résultats qui sont des réponses aux différentes interrogations que se pose le chercheur. Le choix du corpus qui constitue la base fondamentale de cette recherche et qui sera présenté orthographiquement est un corpus oral.

Le recueil des données s'est fait par le biais d'entretiens semi-directifs et d'observation directe des pratiques langagières des habitants de la localité. Ces enregistrements sont produits en langue française puisque le sujet en lui-même porte sur l'implantation et la diffusion de la langue française dans cette zone.

III-1-Les instruments d'enquête

L'entretien semi-directif

La technique de collecte des données adoptée est l'entretien semi-directif. Ce dernier nous a paru adéquat en raison de son caractère interactif et spontané. Il permet de saisir les pensées des sujets parlants à travers leurs discours, attitudes et comportements. À cet effet, nous avons recueilli les propos de nos enquêtés à l'aide d'un téléphone androïde de marque Tecno Kg5h. Ces données sonores ont par la suite été transcrites en données écrites.

Bitjaa Kody (2004 :65) le présente comme :

*(...) Une interview classique dans laquelle l'interviewer dispose d'un **conducteur** et non d'une liste de questions élaborées d'avance. Il se réserve le droit de relancer le débat par des questions ; il peut infléchir la discussion dans un sens, sans chercher à creuser une idée par exemple en soulevant une contradiction dans le discours de l'autre. Ce type d'interaction permet facilement à l'interviewer de saisir les représentations et les concepts propres du sujet. Mais on lui reproche le code imposé qui annihile le choix des langues et le caractère factice de l'entretien dans lequel on s'efforce de créer une fausse ambiance.*

Pour limiter ce côté factice de l'entretien semi-directif, nous y avons ajouté l'observation directe des pratiques langagières au sein du campement car, à l'idée d'être enregistrés, de nombreux locuteurs se sont rétractés et ont développé de la méfiance à notre égard.

L'observation directe

Pierre Dumont et Bruno Maurer (1995 :102) présentent l'observation directe comme une technique qui :

Consiste à enregistrer les événements au moment où ils se produisent avec le maximum d'objectivité dans le souci d'annuler au maximum les effets de la présence de l'observateur. On peut imaginer l'enregistrement d'échanges langagiers dans des situations de communication de la vie quotidienne, les sujets étant ou non avertis de la présence d'un témoin. Cette observation a le mérite de respecter les principes d'objectivité qu'on réclame souvent à une démarche scientifique, l'observateur restant en dehors de l'objet observé.

C'est une démarche qui a été utilisée en appui à l'entretien semi-directif dans l'objectif de cerner les attitudes langagières des enquêtés lorsqu'ils ne se sentent pas observés. Elle a l'avantage de donner la possibilité au chercheur de voir les répondants en situation et de saisir leurs pratiques langagières en temps réel.

III-2-Le terrain d'enquête

Le terrain d'enquête peut être appréhendé comme le lieu où s'effectue l'enquête. Il peut être restreint ou élargie en fonction de ce que le chercheur souhaite démontrer ou de l'objectif qu'il veut atteindre. L'expression « terrain d'enquête » est définie par Chemgne

Kouogong (2017 : 40) comme le lieu où s'effectuent les investigations qui aboutissent à l'obtention des données pour la recherche scientifique. Ainsi, on peut dire que le terrain d'enquête est un élément primordial à tout travail de recherche surtout dans le domaine de la dynamique des langues.

Ainsi, notre terrain d'enquête qui est le campement des pygmées de Mayos, se caractérise par la présence de plusieurs langues se côtoyant de manière formelle ou informelle à savoir : les langues officielles, nationales et étrangères.

III-3-L'échantillon

L'échantillon renseigne sur le choix de la population à étudier de façon qualitative et même quantitative.

III-3-1- L'échantillon du travail

Le terme échantillon est lié à la notion de population et est basé sur les variables sociolinguistiques. À propos, Pale (2013 :46), citant Quivy et Campenhoudt (1995) dira que :

Lorsque le chercheur a circonscrit son champ d'analyse, trois possibilités d'échantillonnage s'offrent à lui : il peut, soit étudier la totalité de la population, soit étudier un échantillon représentatif de la population, soit étudier des composantes non strictement représentatives mais caractéristiques de la population.

Dans le cadre de la recherche en sociolinguistique, il est préférable de cibler une population qui remplit des critères voulus représentant toute la population afin d'en faire une étude.

Pour constituer notre échantillon, nous avons choisi la population de la région de l'Est, précisément celle du campement Baka de Mayos. Nous avons procédé à l'identification des enquêtés (nombre d'enquêtés) qu'ils soient de sexe masculin ou féminin, à la détermination de leurs tranches d'âge, leur profession ainsi que leur statut matrimonial. Notre choix a été porté sur cet échantillon du fait qu'elle présente les caractéristiques variées qui répondent aux besoins de la présente recherche.

III-3-2- Le profil des enquêtés

Dans cette rubrique, les variables sociolinguistiques renvoient aux ressources humaines. Elles font appel aux variables âge, lieu de résidence, profession, sexe, statut matrimonial. Une fois les données recueillies sur le terrain, il paraît judicieux de nous intéresser aux caractéristiques de ces informateurs.

III-3-2-1-Le sexe

La variable sexe est un indicateur sociolinguistique unidimensionnel basé sur une double valeur à savoir : le masculin et le féminin. Dans le cadre de notre recherche, sur les 23 personnes enquêtées, nous avons prélevé un nombre de 16 enquêtés de sexe masculin et 07 enquêtés de sexe féminin. Ces données sont consignées dans le tableau ci-après.

Tableau 2 : Représentations des enquêtés par sexe.

Enquêtés	Nombre d'enquête	Pourcentage
Hommes	16	69,56%
Femmes	07	30,44%
Total	23	100%

Il ressort que les enquêtés de sexe masculin (16) sont plus nombreux que ceux de sexe féminin (07).

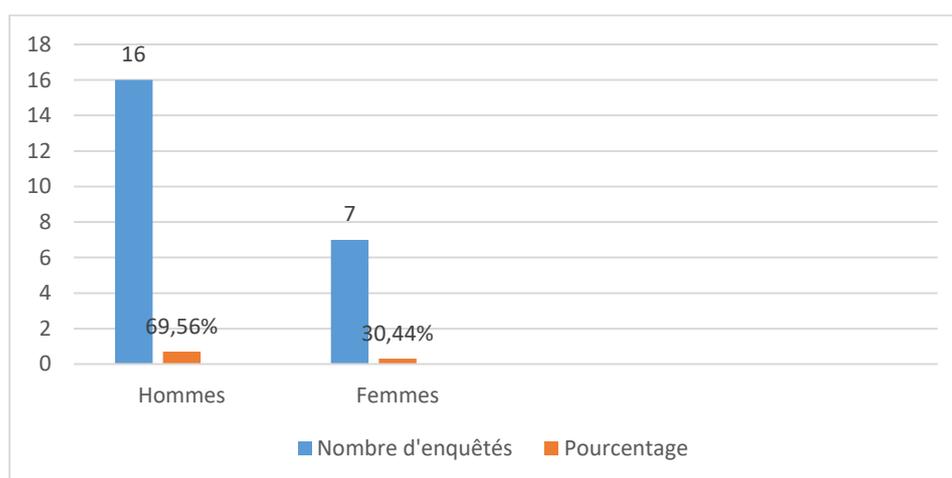


DIAGRAMME 1: Représentations des enquêtés par sexe.

Sur les 23 enquêtés, nous avons recensé un pourcentage de 60,56% d'hommes et 30,44% de femmes. Au vu de ces statistiques, le genre masculin prédomine sur le féminin ; ceci relève de l'implication, de la curiosité et de la volonté des hommes de participer au jeu. Cependant, la portion représentant le sexe féminin est réduite. Ceci s'explique par la réticence des sujets féminins à vouloir prendre parole.

III-3-2-2-L'âge

La variable âge fait appel à l'appartenance à une tranche d'âge ; C'est une variable de fait quantitative et en même temps unidimensionnelle. Dans notre enquête, toute la variable âge n'est pas connue. Seule celle des enquêtés de sexe féminin a été déterminée ; elle va de [12 à 14 ans].

La variable âge de la population masculine est mal connue à cause de l'ignorance de ceux-ci. Les jeunes Baka ayant apparemment dépassé la trentaine n'ont pas pu nous renseigner sur leur âge.

La population de notre enquête est majoritairement jeune. Le regroupement par tranches d'âge se justifie par le fait que chaque proportion d'âge occupe une place de choix dans la société et ayant une pensée similaire entre ces enquêtés.

III-3-2-3-Le lieu de résidence

L'échantillon de notre travail ne provient pas des zones diversifiées ; tous ces enquêtés vivent au sein de la communauté Baka de Mayos. Sur les 23 personnes interrogées, 22 habitent le même campement qui est celui de Mayos et une personne est scolarisée à Dimako. Nous comprenons que les informations puisées sont authentiques, compte tenu de la qualité de l'échantillon.

III-3-2-4-Le niveau d'étude et la profession

Un autre facteur d'évaluation des langues est le niveau d'instruction et la profession des enquêtés. Le type d'éducation ou de formation reçu exerce une grande influence sur le sentiment linguistique. Les locuteurs ayant un niveau d'instruction acceptable disposent d'une représentation plus concrète de la langue qu'ils utilisent. Dans le village Mayos, le constat fait révèle que la majorité des locuteurs est très peu instruite.

La variable socioprofessionnelle fait appel aux diverses fonctions/statuts occupé(e)s dans la société. Pour cet échantillon, nous avons pu recenser divers enquêtés appartenant à diverses professions, nous avons : les cultivateurs, les planteurs, les élèves, le directeur. Pour cet échantillon, nous avons pu recenser les populations de deux sexes. Les données sont représentées dans le tableau suivant :

Tableau 3 : Professions des enquêtés des deux sexes.

Professions	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Directeur	01	4,34%
Élèves	04	17,40%
Cultivateurs	07	30,43%
Planteurs	11	47,83%
Total	23	100%

Il ressort de ce tableau que nos enquêtés occupent des fonctions différentes mais sont majoritairement des travailleurs de la terre. Le nombre réduit de ces fonctions témoigne de l'étroitesse et de l'enclavement de la localité.

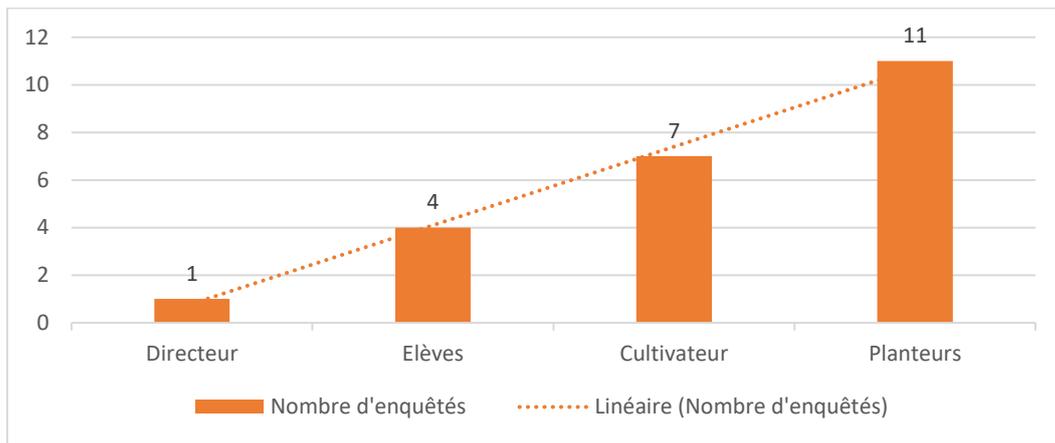


DIAGRAMME 2: Représentations des professions des enquêtés.

Il résulte de ce tableau et son diagramme que la population enquêtée du village Mayos est en majorité non scolarisée. Selon les investigations menées, sur les quatre élèves encore scolarisés, le plus instruit est au CMI (Cours Moyen Première année). Le directeur de l'école publique de Mayos, le plus instruit de tous (titulaire d'un CAPIEMP), est un ressortissant de la région du centre. Pour les autres enquêtés à savoir : les cultivateurs et les planteurs, leur niveau d'étude est primaire/élémentaire.

À l'observation, ce diagramme en bande présente une courbe ascendante, car les plus instruits ont un pourcentage très négligeable à savoir : un (01) directeur, suivi des quatre (04) élèves avec respectivement 4,34% et 7,40%. Les planteurs occupent la population la plus dense avec 11 enquêtés, soit 47,83% bien que certains affirment avoir atteint la 6^{ème}, la 5^{ème} et même la 2^{ème} année de l'Enseignement secondaire technique.

III-3-2-5- Le statut matrimonial

Le statut matrimonial est une variable dépendante et largement ouverte en sociolinguistique. Il est question de recenser les enquêtés par la catégorie de classe sociale à laquelle ils appartiennent. Pour notre échantillon, il s'avère que la plupart des enquêtés vivent en couple mais n'ont pas contracté de mariage officiel.

Pour des jeunes de 12 à 14 ans, ils sont d'emblée célibataires. Ainsi, notre échantillon est constitué des personnes vivant en couple et des célibataires.

III-4- Le déroulement de l'enquête

D'une manière générale le mot enquête renvoie aux investigations policières ou aux recherches sur certains faits malsains. De ce point de vue, cette appellation a une connotation péjorative.

Cependant, l'enquête en Sciences Humaines, contrairement à l'enquête au sens primaire du terme, est une méthode de recueil des données à partir des questions administrées

à un échantillon issu d'une population cible. C'est la manière dont l'entretien a été conduit. Elle peut être exprimée sous la forme statistique. Il est à noter que l'enquête permet de récupérer un bon nombre d'informations nécessaires à l'élaboration des différents tests.

Pour rendre compte de l'état de l'expansion de la langue française dans le campement Baka de Mayos, nous nous sommes appuyée sur les interviews, renforcées par l'observation directe des pratiques langagières des populations de Mayos. La collecte des données de terrain a été réalisée grâce à des techniques d'enquête mettant en œuvre des méthodes qualitative et quantitative.

III-5- La collecte des données

La collecte des données est entendue comme l'action de recueillir les données afin de les transcrire d'une manière conventionnelle. Selon le *dictionnaire MeSH* la collecte des données est le rassemblement des données dans un but particulier. Elles proviennent de diverses sources y compris des interviews et des dispositifs électriques qui rendent compte de l'ossature de la problématique. Selon Sol (2009 : 52), ces questions ne sont qu'un faisceau de stimuli qui vise à obtenir des enquêtés des informations susceptibles d'assurer la vérification des hypothèses postulées dans la phase préliminaire de cette recherche. En ce sens, il convient d'accorder une attention particulière à la forme des questions dont le contenu doit bien évidemment permettre une saisie d'informations en lien avec chacune des hypothèses. Les questions doivent donc être posées de sorte que l'échantillon puisse répondre à la problématique.

Le processus est habituellement préliminaire à l'analyse statistique des données. La collecte des données est une technique en sociolinguistique qui consiste à rassembler les données afin de les soumettre aux traitements. À cet effet, nous avons opté pour des entretiens semi-directifs constitués d'un ensemble de questions en corrélation avec les thèmes abordés dans le travail. Ceux-ci ont été renforcés par l'observation directe.

De ce fait, l'enquête elle-même s'est réellement déroulée du 09 au 15 mai 2023, soit pendant sept jours, en parfaite collaboration avec la population Baka ; ce travail a été réalisé en journée. Nous avons pu collecter 23 interviews. La réalisation de cette collecte s'est faite à l'aide d'enregistrements de volontaires au sein du campement.

Au terme de ce travail d'enquête, nous pouvons nous dire satisfaite car, notre objectif a été atteint et nous avons pu travailler avec un nombre raisonnable d'enquêtés malgré quelques difficultés rencontrées.

III-6-Le traitement des données

Après le recueil des données, l'enquêteur se doit de les interpréter afin d'obtenir une matière prête à être manipulée. Les données obtenues ont fait l'objet d'une transcription de type orthographique. D'après Dumont et Maurer (1999 : 155), cités par Aïssatou (2020 :137), ce code est plus simple à utiliser pour le transcripateur, plus simple à lire également. Mais il va au préalable passer à l'observation pour rester fidèle au sens ou à la forme du discours.

III-6-1-La technique ou méthode d'analyse

La méthode de recueil des données représente, pour une étude en sociolinguistique, un aspect très important. Celle-ci influe directement sur la qualité des observations. Il est donc très important de faire des choix appropriés pour l'objet étudié. Le rôle de ces choix est de fournir des renseignements ou des informations aussi authentiques que possible et dont l'exploitation servira à résoudre le(s) problème(s) posé(s) par l'objet d'étude. Pour éviter des entailles à cette investigation, il nous a semblé adéquat d'utiliser des méthodes d'analyse à la fois quantitatives et qualitatives.

III-6-1-1- Les méthodes quantitatives

Dans la recherche quantitative, on se base sur des variables de mesures et les données sont utilisées pour effectuer une analyse statistique afin d'arriver à une conclusion. Nous avons travaillé sur la base d'un échantillon de 23 enquêtés sans distinction aucune pour les enregistrements audios. La densité et la variabilité de notre échantillon nous permettent d'explorer les différents avis de nos répondants sur la question de l'expansion de la langue française dans le campement Baka. Dans ce cas, la recherche est descriptive et comporte généralement des questions spécifiques c'est-à-dire qu'il existe déjà des connaissances préalables sur le sujet sous la forme d'étude antérieure. Il faut noter que la recherche quantitative est fondamentale, elle peut démontrer des associations entre les variables mais reste tout de même captive.

La méthode quantitative nous renseigne sur la taille suffisante de l'échantillon et des données à soumettre au traitement et à l'analyse. Cette méthode encore appelée méthode hypothético-déductive selon Blanchet (2000) nous permettra de traiter les données de terrain recueillies afin de les analyser d'une manière quantitative. Cette méthode consiste pour nous à valider ou à invalider les hypothèses proposées au préalable en les confrontant par expérimentation. Selon Couvreur A. et Lehuède F. (2002 :7-19) cités par Ambiana Muyenga (2013 :68), l'enquête quantitative permet de mesurer les opinions ou des comportements. Elle permet également de décrire les caractéristiques d'une population ayant des comportements ou des opinions langagières particulières.

III-2-6-2- Méthode qualitative

L'étude qualitative permet de comprendre, par l'analyse sociologique, les mécanismes d'opinion, la pensée des locuteurs, pourquoi s'autorise-t-on ou non telles ou telles idées, comment perçoivent-ils leur environnement. Cette étude nous apporte ainsi des informations qui vont offrir une réelle capacité prospective que les études quantitatives ne produisent pas, elle renseigne sur la qualité de l'échantillon. Il s'agit d'une méthode inductive permettant de comprendre les logiques d'actions, les arguments et les présentations. D'après Lincoln (1995), « l'entretien semi-directif est une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructivistes ». Ainsi, nous pourrions récolter des données par des questions ouvertes, que l'on pourra analyser.

En sciences sociales, la démarche qualitative permet au chercheur de se trouver en face des réalités selon les perceptions des populations en rapportant des faits, ainsi que des problèmes présents sur le terrain. Cette méthode fait appel à l'observation participante ou indirecte et au savoir-faire du chercheur. Ces observations sont testées sur un nombre limité d'individus et par la suite généralisées à la société tout entière. Cette technique d'enquête suppose donc lors des enregistrements, une ignorance totale de la part des enquêtés. Elle diminue par la même occasion et ce, d'une manière considérable, le paradoxe de l'enquêteur selon lequel la présence de ce dernier modifie les pratiques qu'il souhaite observer. Alors, cette méthode est efficace en ceci que le sondeur n'est pas perçu comme tel, il n'est pas en situation d'investigation. En effet, il s'agit de faire les enregistrements sur les perceptions des locuteurs à propos du français dans cette société pygmée.

À l'aide d'un téléphone de marque Tecno Kg5h version Android 4.0.4, nous avons enregistré les avis de la population sur l'expansion de la langue française. Notre choix s'est porté sur cette méthode en raison de sa clarté quant à la restitution réelle de ce que pense la population. Pour corroborer ce que nous avons ci-haut signalé, cette technique est sans doute le moyen idéal pour observer les pensées, les images ou encore les clichés que les locuteurs ont de leur environnement linguistique. Ainsi, nous faisons partie du réseau représentationnel, non pas par simple plaisir ou pour orienter la discussion, mais pour le recueil des données/avis des enquêtés.

III-2-6-3- Aléas de l'enquête

Aucun travail de terrain ne peut s'effectuer sans difficultés. La collecte des données n'a pas du tout été aisée. Cette enquête a connu un certain nombre d'obstacles. La première entrave est liée à l'enclavement de la zone, accessible exclusivement en motos ou voitures

4x4. L'autre difficulté, la majeure d'ailleurs, était la réticence de certaines personnes et parfois le refus catégorique de répondre à nos besoins pour des raisons parfois non fondées. Il y a également le manque de disponibilité de certains, vu que nous avons eu à collecter ces données en période des travaux champêtres.

Les autres problèmes rencontrés sont liés au traitement des données du côté des enregistrements. Le dépouillement de notre corpus n'a pas été facile ; nous avons été confrontés à des passages inaudibles, ce qui demandait plus d'efforts pour la transcription,

La transcription des enregistrements n'est pas chose facile à cause de la non maîtrise de ce logiciel informatique où il a fallu l'aide des proches collaborateurs et des aînés académiques. On a également rencontré les difficultés lors de la transcription où il fallait opérer plusieurs tâches afin de pouvoir déceler ce qui a été dit ; ce qui n'est pas chose facile. Tous ces aléas ont contribué à réduire la taille de l'échantillon.

Au terme de ce premier chapitre portant sur le recadrage théorique et méthodologique, il a été question de présenter le cadre théorique qui est celui de Roland Breton. Celui-ci porte sur la géographie des langues dont le socle est la dynamique externe de la langue dans un milieu donné. Nous avons à cet effet exposé la méthode utilisée pour le recueil des données qui serviront tout au long de notre analyse. Ceci explique notre démarche d'analyse et présente en même temps notre terrain d'étude. L'échantillon de ce travail, basé sur les variables sociolinguistiques, est exposé par la suite. Il nous renseigne sur l'identité et le statut des enquêtés. Nous avons également présenté le déroulement de l'enquête tant du côté de la collecte que du traitement des données, sans oublier les limites de cette enquête. Tout travail de recherche en sociolinguistique obéit à une méthode, qu'elle soit qualitative ou quantitative. Cependant, nous n'avons aucune prétention à l'exhaustivité mais nous nous proposons tout simplement de respecter l'organisation d'un travail de recherche.

CHAPITRE II : PRÉSENTATION DE LA ZONE D'ÉTUDE

Le présent chapitre est consacré à l'historique de l'installation et de l'évolution des peuples pygmées au Cameroun. Il présente également notre zone d'étude qui est le campement des pygmées de Mayos à l'Est-Cameroun. La présentation de notre terrain d'étude nous permettra de situer tout lecteur potentiel en contact avec ce travail de recherche. Boyer (2017 :33), dira que : « l'origine géographique est un élément de différenciation sociolinguistique important et sûrement parmi les mieux repérés, souvent matière à stéréotypage ».

I- ORIGINES ET PRÉSENTATION DES PYGMÉES BAKA AU CAMEROUN

Pour cette rubrique portant sur l'origine et la présentation des pygmées Baka au Cameroun, l'enquête sociolinguistique consiste en la présentation géo-sociolinguistique de cette communauté. Elle dressera l'historique de ce peuple, sa situation géographique ainsi que sa localisation spatiale. Allant dans la même logique, Breton et Suss (2008) diront que faire la présentation d'un peuple c'est donner leurs « modes de vie liés à un milieu particulier, origine géographique extérieure, traits physiques spécifiques, appartenances linguistiques, religieuses, ou coutumes sociales propres : tous les caractères spécifiques personnalisant ces groupes humains sont ici observés et décrits ». Nous allons tout d'abord présenter les données physiques et les activités menées dans cette partie du pays. Nous présenterons ensuite leur situation linguistique et sociolinguistique ; ce qui nous emmènera à présenter toutes les langues en présence dans le village Mayos.

I-1- Origines

Le mot « pygmée », dérivé du latin « pygmaeus », lui-même issu du grec « pugmaios » signifie « homme de haut d'une coudée ». La connaissance de l'existence des pygmées est attachée à 2400 ans avant JC. Ainsi, les pygmées sont présents au Cameroun, au Gabon et dans d'autres pays d'Afrique.

Le terme pygmée regroupe en réalité plusieurs groupes ethniques. Ceux-ci sont souvent proches par leurs cultures et leurs caractéristiques physiques, mais différents du point de vue linguistique. On les retrouve disséminés le long de l'Équateur à travers l'immense forêt de l'Afrique centrale. Ce peuple fait partie intégrante de la population de la Sous-région constituée des pays que sont le Cameroun, le Gabon, la Guinée Équatoriale, le Congo, la République démocratique du Congo (ex-Zaïre) et au-delà (Rwanda, Burundi, et Ouganda). Ils sont d'ailleurs présentés comme les premiers habitants de ces espaces.

Du point de vue anthropologique, le terme « pygmée » désigne la population souvent chasseuse et vivant dans les forêts équatoriales africaines. Elle se caractérise par leur petite taille estimée entre 1,20 mètre pour les plus petits et 1,50 mètre pour les plus grands. Pour les

organisations de défense des droits de l'homme et gouvernements d'Afrique Centrale, il recouvre des considérations péjoratives. C'est la raison principale pour laquelle nous privilégions l'acception « Baka » que nous préférons à celle de « pygmées ». Selon Serges Bahuchet (1991 :5), il y existe plusieurs groupes de « pygmées » avec des dénominations tout aussi variées :

Bambuti de l'Est du Zaïre (forêt de l'Ifuri qui se divise en au moins trois grands groupes, Efè, Asua et Mbuti proprement dits ; Bakola ou Bagyeli (Sud-ouest Cameroun, Nord-ouest du Gabon et Nord-ouest du Congo), Baka et bambenzèlè (République Centrafricaine et Nord du Congo), Babongo ou Akoa (Gabon ou Ouest du Congo). Ces derniers groupes étaient connus sous le terme générique de Babinga. Un troisième groupe, important bien que morcelé et dispersé, est connu sous le nom de Batwa, et présent au Rwanda et au Burundi ainsi qu'au Sud-est et au Centre-ouest du Zaïre (Kazadi 1981).

Les pygmées qui retiennent notre attention sont les Baka de Mayos dans le Haut-Nyong, à quelques encablures de la ville de Dimako à l'Est-Cameroun. Ils sont encore connus sous le nom de « Bayaka » ou « Bebayaka » ou « Bibaya ».

L'image ci-dessous est une illustration de notre passage dans ce campement pygmée lors du recueil des données.

Image 1 : Présentation des pygmées de Mayos.



Source : terrain d'enquête 2023.

Cette illustration décrit à vue d'œil le peuple pygmée de la forêt et plus précisément celui de Mayos.

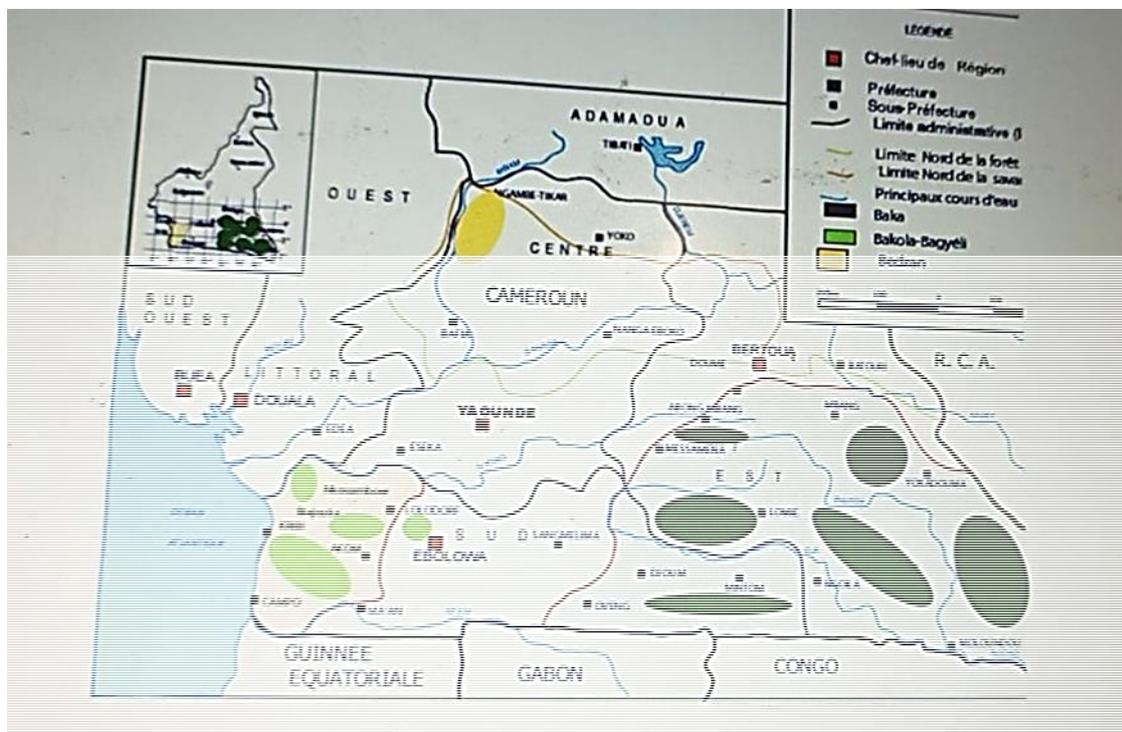
Les chercheurs n'arrivent pas jusqu'ici à retracer les origines réelles des pygmées. Une difficulté accentuée par l'éparpillement de ce groupe à travers le monde. Mais ils s'attèlent tout de même à établir les différents liens de filiation qui pourraient exister entre eux.

I-2-Les pygmées Baka au Cameroun

Au Cameroun, selon le *Projet d'appui au développement des compétences pour la croissance et l'emploi (PADECE)*, les populations pygmées appartiennent à trois grands groupes à savoir : « (i) les Baka estimés entre 70000 et 100000 personnes et rencontrés dans les régions de l'Est et du Sud ; (ii) les Bagyéli et les Bakola évalués entre 10000 et 30000 âmes, rencontrés dans les régions du Sud et du Centre ; les Bedzang estimés à moins d'un millier de personnes qui vivent dans la région du Centre ».

Les pygmées Baka du Cameroun, qui nous intéressent en premier chef aujourd'hui, parlent le **baka**, appartenant au groupe de langues oubanguiennes. C'est une langue d'origine locale dont l'usage est limité au cadre familial et communautaire. Selon la classification de Bitjaa Kody (2004 :446), c'est une langue « non vitalisante et non officielle » dont les fonctions sociales ne dépassent pas le cadre de la famille ou de la communauté.

Carte 1 : Répartition des trois groupes pygmées au Cameroun.



(Source : Nguede Ngono, Jean Pierre, 2016.)

La carte ci-dessus illustre les zones occupées par le peuple pygmée au Cameroun.

I-3- Le mode de vie des pygmées Baka

Les pygmées étaient à la base des semi-nomades, leur mode de vie s'est vu modifié par leur contact avec les Bantous et la modernité. Ils vivent généralement en clans c'est-à-dire selon qu'ils appartiennent à un même ancêtre. C'est la raison pour laquelle, pour prendre une épouse, le pygmée doit aller chercher dans une autre communauté. Chez les pygmées, chaque membre du clan a un rôle bien défini et celui qui se soustrait aux règles se voit sanctionné.

La communauté pygmée ne connaît pas de chef au sens strict du terme. L'autorité du chef est généralement entre les mains d'un vieillard (l'aîné du campement) dont le pouvoir s'exerce de plein droit sur l'ensemble de la communauté. Les anciens y jouent un rôle prépondérant et représentent la sagesse et l'expérience. Ils veillent sur la jeunesse dont ils doivent éviter l'égarement par les conseils qu'ils prodiguent et les savoirs qu'ils leur transmettent. L'enfant est considéré comme le bien de la communauté. Il doit se montrer obéissant et disponible.

Les chefferies traditionnelles bantoues exercent leur pouvoir sur les campements qu'ils abritent. Le chef du campement est généralement assisté par des notables dont la fonction s'obtient selon l'influence ou la réputation au sein de la communauté.

La femme est considérée au sein des communautés pygmées comme le socle de la famille et du campement. Elle y joue un rôle central : elle construit les huttes, a la charge de l'éducation des enfants, de la cuisine et des soins à donner. Les hommes quant à eux assurent la protection de la famille et sont chargés de parachever la formation des garçons dès qu'ils ont quitté le sein de leurs mères.

Sur le plan religieux, les pygmées croient en un Dieu tout puissant appelé « Komba ». Ils le considèrent comme le créateur suprême de l'univers.

À côté, il y a le dieu de la forêt appelé « Djengui » qui les protège, leur offre du gibier, des plantes médicinales et d'autres denrées alimentaires.

Les pygmées croient en la réincarnation. Chez eux, lorsqu'un membre du clan décède, ils savent qu'il va dans une autre vie se réincarner en un animal ou un arbre. C'est ce qui justifie le fait qu'ils ne coupent pas certaines espèces d'arbres et ne chassent pas certains animaux. La saison des pluies constitue la grande période de migration. Elle correspond à la grande période de chasse et de collecte des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL).

I-4- La sédentarisation des pygmées

Pendant la première année de l'indépendance, l'État du Cameroun lance une grande campagne de sédentarisation des peuples pygmées dans le but d'en faire des citoyens à part entière. Le vaste mouvement a commencé par l'arrondissement de Moloundou dans la Région

de l'Est Cameroun, puis suivront ceux de l'Océan dans la localité de Bipindi. En 1968, le gouvernement lance l'opération mille pieds inscrits dans le deuxième plan quinquennal pour accélérer la sédentarisation des pygmées, projet qui ne connaîtra pas de succès (source : FONDAF-BIPINDI, 2006).

Ce besoin de sédentariser les peuples pygmées naît aussi du constat selon lequel la représentativité des pygmées au sein de la société camerounaise est quasi inexistante malgré le fait qu'ils soient les premiers habitants du pays. Très peu ont la chance de poursuivre de grandes études et d'avoir accès à certains besoins primaires. Une situation qui les amène à abandonner la modernité. Mais face à la déforestation de plus en plus accentuée, leur sédentarisation n'apparaît plus comme une option, mais bien comme une nécessité. Il est donc question d'interroger les pratiques didactiques et de poser le bon diagnostic. Ceci dans le but d'intéresser davantage les pygmées à la langue française, langue d'enseignement qui pourrait déboucher sur leur véritable insertion dans la société camerounaise.

II- PRÉSENTATION GÉO-SOCIOLINGUISTIQUE DU CAMPEMENT PYGMÉE DE MAYOS DANS LE HAUT-NYONG.

Le campement pygmée de Mayos est situé dans la région de l'Est-Cameroun. C'est un village qui a conservé son authenticité sur le plan socioculturel. Situer ce village revient à délimiter celui-ci, à donner sa position par rapport aux autres villages riverains de la région, sa population, sans oublier les activités menées dans cette contrée.

II-1- Situation géographique

Le campement Baka de Mayos est situé dans le département du Haut-Nyong, arrondissement de Dimako à 8 km environ de la route qui relie Bertoua à la Capitale camerounaise sur la nationale n°10. Il est habité par près de 400 âmes dont la grande majorité est pygmée (3/4 environ) et une cinquantaine de Bantous présents pour y faire du profit la plupart du temps.

C'est une communauté à mi-chemin de la modernité et de la tradition. Elle fait l'objet d'une grande attention et y accueille des populations et chercheurs de divers horizons. Le centre multiculturel Baka dans lequel est logé le musée d'art Baka est une réalisation de l'ONG Plan Cameroun en partenariat avec la communauté Baka et le gouvernement du Cameroun. Malheureusement, pendant tout notre séjour en ces lieux, il n'a jamais été ouvert. Nous avons conclu qu'il n'est probablement plus fonctionnel. L'image ci-dessous est celle du centre multiculturel de Mayos censé promouvoir l'expansion et la sauvegarde de la culture Baka.

Image 2 : Centre multiculturel de Mayos.



Source : enquête de terrain, 2023.

Le « Mongelu » pygmée

Dans la société pygmée, la femme occupe une place prépondérante. La succession y est matrilineaire et c'est la femme qui construit l'habitat appelé « Mongelu », ces cases hautes d'un mètre et demi, faites de lianes, et couvertes de feuilles végétales. Des habitations qui tendent à se raréfier à Mayos, mais c'est une population qui essaie tant bien que mal de conserver ses caractéristiques atypiques.

Image 3 : « Mongelu » pygmée.



Source : enquête de terrain, 2023.

Image 4: « Mongelu » pygmée.



Source : enquête de terrain, 2023.

Ces images (images 3 et 4) sont la preuve que les pygmées conservent jusqu'aujourd'hui leur culture et tradition malgré la modernité qui les étirent fortement.

Une autre image allant dans le sens de la sauvegarde de la culture pygmée dans le village Mayos. À côté des « Mongelu », il existe des cases en toit de pailles et des hangars traditionnels conçus par le peuple pygmée à des fins multiples.

Image 5 : Église protestante au sein de la communauté Baka.



Source : enquête de terrain, 2023.

À côté de ce hangar conçu par les pygmées, nous avons également vu des maisons en planches comme c'est le cas pour l'image suivante.

Image 6 : Habitat en planches chez les pygmées.



Source : enquête de terrain, 2023.

Le campement de Mayos se trouve de plus en plus mis à mal à cause de l'éloignement exponentiel de la forêt. Ses habitants sont donc obligés de se sédentariser et d'adapter leurs modes de vie à celui que leur impose la vie hors de leur milieu originel qu'est la forêt et de leur mode de vie traditionnel qu'est le nomadisme.

Mayos regorge de nombreux éléments rattachés à la modernité. L'on peut citer de nombreuses maisons en dur, généralement le fait des dons des élites de l'arrondissement, un point d'eau potable (une borne fontaine) et une école primaire. La plaque dont les écritures étaient autrefois visibles affiche « Radio communautaire ». Ce qui laisserait croire que la population possède dans ce village une radio qui leur permettrait de s'abreuver des programmes en langue locale (langue baka). Que non, c'est un projet qui comme bien d'autres, n'a pas vu le jour et on n'y voit ni émetteurs, ni antennes.

Le campement pygmée est frappé par un désir de développement. Ce village s'urbanise peu à peu et l'avancée de la ville fait que les campagnes et villages qui sont généralement le creuset des traditions se voient un peu délaissées. Les images ci-dessous présentent des constructions modernes « en dur » qui sont le reflet de la modernisation progressive de Mayos.

Image 7 : Maison en dur chez les pygmées



Source ; enquête de terrain, 2023.

Image 8 : Maison en dur chez les pygmées.



Source : enquête de terrain, 2023.

Il nous a été rapporté que ces habitations en matériaux définitifs seraient des dons du couple Baboké dont l'époux est Directeur adjoint du Cabinet Civil de la Présidence de la République du Cameroun et originaire de cet arrondissement (Dimako).

Au niveau du renouvellement de sa population, on relève un fort taux de natalité au sein de la communauté Baka. Les enfants en bas âge et les nouveaux-nés constituent une bonne frange de la population.

L'aspect agricole chez les pygmées a évolué de nos jours. À l'origine, les pygmées partageaient entre eux un mode de vie traditionnel, ils pratiquaient la chasse et la

cueillette des produits forestiers et une culture commune qui accordait une très grande importance à la musique et à la danse.

Selon Leclerc (2012), le passage de l'économie de chasse et de la cueillette vers une économie intégrant l'agriculture offre un cadre propice à la population pygmée de s'intégrer progressivement dans l'économie camerounaise. L'adoption de l'agriculture par les pygmées est un processus qui prend progressivement de l'ampleur.

À côté de l'agriculture, les pygmées pratiquent également la technique du piégeage des animaux. L'éloignement des champs par rapport au village est certainement un facteur augmentant les chances de capturer par piégeage des gibiers, plus abondants dans un système agroforestier plus fourni.

II-2- L'état du secteur éducatif

À Mayos, il existe bel et bien une école primaire publique à cycle complet. Mais ce qui frappe de prime abord lorsque vous y entrez, c'est l'abandon des structures. En pleine période des classes, très exactement le 09 mai 2023, le campement est désert et envahi de mauvaises herbes. On s'attendrait à trouver les cours moyens première et deuxième année en plein travail pour la préparation aux concours d'entrée en 6^{ème} ou en 1^{ère} année de l'enseignement technique et au Certificat de fin d'études primaires (CEP). Il y transparait donc un désintérêt pour l'école. La période des classes ne semble pas être en adéquation avec leur organisation sociale. À cette période-là, ils se ruent généralement en forêt pour la cueillette et autres plaisirs de la vie en forêt. Nous prenons en illustration les images ci-dessous qui montrent effectivement l'état actuel de l'école dans ce campement pygmée.

Image 9 : Site de l'école publique de Mayos.



Source : enquête de terrain, 2023.

Image 10 : Site de l'école publique de Mayos.



Source : enquête de terrain 2023.

Le calendrier scolaire, adossé à des réalités occidentales, vient davantage perturber leur calendrier déjà bouleversé par la sédentarisation. Et même, les enfants, bien qu'au village, ne vont pas à l'école. À cela il faut ajouter la désinvolture des enseignants motivée par l'enclavement et les conditions de vie difficiles et insupportables. Ils y viennent maximum deux semaines par mois et quand bien même ils viennent, ils y arrivent à plus de 10 heures quand les élèves ont déjà rejoint la forêt. Pourtant, leur présence à 7h du matin pourrait dissuader quelques-uns qui prendraient goût à la scolarisation.

Les efforts de les intéresser à l'école en enseignant la langue baka les deux premières années de scolarisation sont louables. Mais le système éducatif à Mayos a mal en la qualité de ses ressources humaines et même d'outils pédagogiques adaptés aux besoins spécifiques des peuples pygmées.

II-3- Les réalités linguistiques

Au sein du campement Baka de Mayos, on observe un métissage linguistique. La langue la plus parlée est le baka, la langue locale. Cependant, la particularité qu'on y observe est que c'est une langue parlée uniquement par les locuteurs natifs, ceci lorsqu'ils conversent entre eux. Nous n'avons suivi aucune fois, pendant notre séjour, les Baka parler une autre langue que la leur dans les échanges en famille.

En plus du Baka, nous avons la langue française, la langue anglaise et une langue bamiléké qui y sont utilisées. Après le Baka, c'est le français la langue la plus utilisée. Elle est utilisée par les étrangers venus faire fortune dans le campement (commerçants et

agriculteurs). Il y a aussi une minorité qui parle anglais. Il s'agit des exploitants forestiers d'origine américaine et pasteurs à leurs moments perdus ; des jeunes hommes originaires du Nord-ouest (au nombre de deux) venus créer et entretenir les plantations de certaines élites de l'arrondissement de Dimako ayant acquis des terres dans cette contrée. Nous pouvons regrouper les langues en présence dans le campement Baka dans le tableau suivant :

Tableau 4 : Récapitulatif des langues en présence dans le campement pygmée de Mayos.

LANGUES EN PRÉSENCE
Anglais
Baka
Bamiléké
Français

Au regard de ce tableau, il est à noter que les natifs du village Mayos n'utilisent pas d'autres langues entre eux. Les quelques langues répertoriées sont synonymes de la présence de ces peuples dans cette localité. Celle du français est liée à son institution en tant que langue officielle et de scolarisation.

Il est à noter que le niveau de la langue française et de l'anglais est très primaire dans ce campement. Il n'y a généralement pas congruence entre le niveau scolaire évoqué et le niveau effectif des locuteurs.

La langue Bamiléké est celle du couple commerçant qui y est installé. Au moment de l'enquête, ils ont avoué avoir déjà passé 05 ans dans ce campement. Leur langue maternelle est utilisée pendant leurs conversations entre époux.

Le seul dont le niveau de langue était acceptable était celui du directeur de l'école primaire, titulaire d'un Certificat d'Aptitude Professionnelle d'Instituteur d'enseignement Maternel et Primaire (CAPIEMP), originaire de la région du Centre.

Nous enregistrons également une faiblesse du côté du niveau d'acquisition de la langue française, langue d'enseignement de cette zone, pas à même de susciter un développement efficace de la localité. Pourtant, il est indéniable aujourd'hui que les Baka de Mayos ont un grand besoin d'apprendre la langue française, d'abord pour leur insertion dans la société, mais aussi et surtout pour connaître leurs droits et les défendre. Il est donc question de répertorier et de questionner les modes de diffusion de cette langue dans ce campement.

Le chapitre sur la présentation de notre terrain d'étude est une activité théorique. En effet, présenter le campement pygmée de Mayos nous a permis de donner l'origine de ce peuple, sa population, son mode de vie, sa situation géographique et sociolinguistique. Ainsi, nous sommes parvenus à présenter l'état du secteur éducatif et les réalités linguistiques de cette contrée.

CHAPITRE III : MODES DE DIFFUSION DE LA LANGUE FRANÇAISE

La langue française entre au Cameroun pour la première fois par le biais de la tutelle franco-britannique que connaîtra le pays. La « volonté civilisatrice » du colon prendra de nombreuses formes que sont l'éducation, la religion et les échanges commerciaux qui participeront à sa diffusion. Cette expansion de la langue française connaît de nouvelles formes aujourd'hui que nous proposons d'étudier en présentant le mode de pénétration ou d'expansion sur le territoire camerounais et dans le campement pygmée de Mayos.

I- LA DIFFUSION DE LA LANGUE FRANÇAISE AU CAMEROUN

La diffusion de la langue française au Cameroun et particulièrement dans le campement pygmée s'est faite par plusieurs moyens. Tout d'abord, la colonisation a permis son implantation sur toute l'étendue du territoire ; l'école, la religion et le commerce ont facilité sa diffusion.

I-1-Le rôle historique de la colonisation au Cameroun

Le pays nommé autrefois « Kamerun » par les Allemands connaîtra une variété de statuts desquels naît l'hésitation à le traiter de colonie. Tout d'abord, il sera placé sous protectorat allemand entre 1884 et 1916. De 1916 à 1919, il est sous condominium franco-britannique, territoire sous mandat de la Société des Nations (SDN) entre 1919 et 1945 et de 1946 à 1960 et 1961, le Cameroun est sous tutelle des Nations Unies. Les pays colonisés portent ainsi des noms administratifs divers, en fonction du régime juridique et législatif qui les régit. Ces différents statuts lui confèrent quelques avantages mais il reste vrai que dans l'ensemble, le pays reste administré comme une colonie. Pour Lanly (1999),

(...) on peut dire qu'une colonie se définit au sens politique large comme un pays étranger annexé à la suite d'une conquête militaire ou lié par un traité à une nation, dite métropole, qui y envoie des colons destinés à le peupler partiellement, à lui fournir son encadrement administratif, technique ou social et à mettre ses ressources en valeur.

Cette double administration franco-anglaise va impacter l'avenir linguistique de notre pays. Le français sera donc, avec l'anglais, consacré langue officielle par les différentes constitutions de notre pays. La langue officielle est désignée dans la constitution d'un pays comme langue des institutions publiques. Elle est utilisée dans les activités gouvernementales, administratives, juridiques et éducatives comme vecteur et médium de l'information.

Pour garder un certain équilibre entre les deux blocs administrés par les Anglais et les Français, le Cameroun consacre sa réunification et son bilinguisme d'État par la loi n°63-24 du 01^{er} septembre 1961.

Selon les propos de Sa'ah Guimatsia (2010), le français est en progression constante au Cameroun. On constate au jour le jour que cette langue prend de l'ampleur et se répand sur presque toute l'étendue du territoire. En 2018, plus de 60% des Camerounais écrivent le français et plus de 80% le parlent.

Plusieurs autres partenaires peuvent s'associer au pouvoir central pour assurer la diffusion d'une langue. Ce sont notamment les résultats de leurs actions qui sont analysés dans ce travail qui se structurent autour de plusieurs questions.

I-2-La politique linguistique de l'État camerounais

La politique linguistique en vigueur au Cameroun est celle du bilinguisme. Elle existe depuis 1961. Cette politique privilégie l'usage de deux langues dans la vie publique camerounaise : le français et l'anglais. Elles ont un statut bien défini dans la Constitution et des fonctions qu'elles assument dans les institutions publiques.

Ainsi, Chaque État effectue un ensemble de choix linguistiques conscients concernant les rapports entre les langues et la vie sociale. Ce qu'on appelle « politique linguistique », notion déjà abordée par de nombreux sociolinguistes. Elle est un des piliers de la diffusion d'une langue. D'autres l'associent à la notion de planification linguistique dont elle ne pourrait se départir. Le premier en représentant la théorisation, et l'autre sa concrétisation dans les actes administratifs et juridiques. Ainsi, pour Boyer, (1996 :23).

L'expression politique linguistique est plus souvent employée en relation avec celle de planification linguistique : tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la/les langue(s) en usage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (Étatiques, régionales, voire internationales) de considération de choix, de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique.

Benazouz Nadjiba, enseignant de sociolinguistique dans la filière française du département de langues étrangères de la Faculté des Lettres et des Langues de l'Université Mohamed Kheider-Biskren de la République d'Algérie le dit en ces termes dans son cours de Licence 2 en ligne :

les deux expressions « politique linguistique » et « planification linguistique » permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la / les langues(s) en usage dans une société donnée. La planification linguistique est alors un passage à l'acte juridique et administratif, la concrétisation sur le plan des institutions de considérations, de perspectives, de choix, qui sont ceux d'une politique linguistique. Celle-ci peut concerner une langue dans son identité structurale, concerner les fonctionnements socioculturels d'une langue à ceux d'une autre, également en usage dans la même communauté et présenter une double visée linguistique et sociolinguistique. Le plus souvent, les objectifs linguistiques dépendent d'objectifs plus globaux à l'échelle sociale tout entière ; unification nationale, rapprochements diplomatiques et orientation de l'économie vers un nouveau secteur.

Comme mentionné plus haut, la politique linguistique en vigueur au Cameroun depuis les indépendances est celle de la promotion du bilinguisme. Face à la grande pluralité linguistique, les autorités souhaitaient mettre sur pied un État-nation c'est-à-dire un État à même de sauvegarder l'unité, la cohésion, la paix et le développement sur le territoire. C'est ainsi que, comme évoqué plus haut, les différentes constitutions du Cameroun (État fédéral, État réunifié, État unifié et République) ont donné au français et à l'anglais tous les privilèges administratifs et juridiques.

La politique du bilinguisme définit le français et l'anglais comme seules langues de communication administrative. L'élaboration des textes réglementaires, la rédaction des documents officiels, les décrets se font en français et en anglais. L'usage de ces langues est donc préconisé dans le fonctionnement des organes administratifs du Cameroun. Les langues officielles sont celles désignées dans la constitution d'un pays comme langues des institutions publiques. Elles sont pratiquées dans les activités gouvernementales, administratives, juridiques et éducatives. Ainsi, Bitjaa Kody (2004 : 267) dira que :

Au Cameroun, les politiques linguistiques ont permis au français, et dans une moindre mesure à l'anglais d'occuper toutes les fonctions sociolinguistiques institutionnalisées, leur conférant de ce fait, une valeur importante sur le marché linguistique : ce sont les langues officielles, les langues de l'administration, de la justice, de l'enseignement, des médias, de la promotion sociale, etc.; ces mêmes politiques ont réservé la valeur négligeable de marqueur linguistique de l'appartenance à une communauté aux langues locales.

C'est une langue de conquête, celle qui permet de s'insérer économiquement. Son officialisation est justifiée par les textes officiels (décrets, lois, arrêtés, etc.), les textes administratifs, la justice, l'administration locale, les partis politiques, la religion, l'éducation, les moyens de communication (médias), la santé, le marché, etc. La colonisation française s'est montrée beaucoup plus fermée à l'égard des langues du milieu. C'est sans doute parce que la métropole considérait qu'il était de son devoir de pourvoir à l'éducation. Noumssi et Wamba (2003 : 20) affirment :

Une langue officielle est une langue qu'un État utilise dans tous les actes administratifs qu'il pose, dans la publication et la diffusion des règlements, textes juridiques, diplomatiques ou administratifs tels que les arrêtés, les décrets, les ordonnances ou les différentes correspondances qui s'établissent entre le gouvernement, l'administration et les citoyens ; à l'instar des assemblées, de la justice, de l'armée et les institutions scolaires et universitaires.

Grâce à l'appareil de l'État et à ses institutions telles que le parlement, la justice, l'école, les médias, l'armée, etc., le pouvoir gouvernemental peut influencer le destin des langues et augmenter ou réduire la puissance de celles-ci. Le français joue le rôle de langue officielle et est réservé aux situations formelles liées aux institutions gouvernementales. De par la constitution du Cameroun, le français est la langue de l'enseignement et de la

scolarisation dans le village Mayos. R. Breton (1991) parle de la survie de la langue la plus forte sur la plus faible.

À cette raison fondamentale, on pourrait ajouter le caractère non écrit des langues nationales, l'inexistence des travaux scientifiques, le difficile choix parmi les nombreux parlars locaux, sans oublier ce que leur élaboration pourrait coûter au jeune État que représentait le pays. Sol Amougou (2018 :68-69) le dit en ces termes :

Sur cette question, la position camerounaise, comme d'ailleurs partout en Afrique, fut contraire à ce qu'on pouvait attendre des peuples qui venaient de recouvrer leur indépendance après un long processus d'asservissement et une colonisation négatrice de leurs valeurs propres. Les arguments n'ont d'ailleurs pas manqué pour justifier ce "rejet de soi" que traduisait l'abandon des langues nationales ;

-l'impossibilité ethno-sociopolitique de réaliser un choix judicieux parmi la multitude des langues en présence de peur de déclencher des tensions intertribales, alors que la langue étrangère serait un facteur neutre d'unité du pays. Le recours aux langues nationales, nombreuses, représentait donc ici un danger et risquait d'éveiller le tribalisme et de déstabiliser de facto la jeune nation. Les langues des ex-colonisateurs devenaient alors un refuge.

-l'absence et l'insuffisance de développement des langues autochtones, doublées d'une quasi-inexistence de la littérature écrite. (...).

-le coût qu'entraînerait la nécessité de former les enseignants, de rédiger et de publier les manuels scolaires. Les langues camerounaises ne seraient pas à même de transmettre la science ou la technologie. Il y aurait un manque chronique de livres et de matériel d'enseignement ; avec des problèmes de traduction, de publication et de diffusion de ces langues (...).

-l'indifférence de la population. (...).

Cependant, la crise que traverse aujourd'hui le Cameroun a partie liée avec des problématiques sociolinguistiques, montrant que cette façon de voir les choses n'était pas tout à fait exacte.

Des choix politiques qui ont contribué à renforcer les conflits linguistiques. Le statut de « langues majeures » (Sol, 2018) des langues importées s'est accru au détriment des langues locales. Elle pense que ces inégalités linguistiques sont simplement la résonance d'autres types d'inégalités : politiques, économiques, démographiques etc. « Pourtant, une politique linguistique a pour rôle de prévoir et de gérer les conflits linguistiques » (Robillard, 1989, cité par Sol, 2018).

Ce sentiment de rejet peut conduire à la réticence de l'apprentissage de la langue en face et même plus loin, à un repli ou une revendication identitaire.

La perspective de la valorisation de notre patrimoine culturel que constituent nos langues nationales se pose comme un impératif. Sur le plan international, des initiatives dans ce sens avaient déjà été prises dans l'objectif d'encourager les gouvernements encore hésitants à préparer des politiques de promotion des langues nationales en prenant en compte les aspirations des populations et l'environnement. Nous évoquons les initiatives citées par Tabi Manga (2000 :11-12) :

C'est notamment le cas de la conférence régionale des Ministres de l'éducation de l'Afrique Centrale et de l'Ouest à Accra en 1997 sur l'utilisation des langues africaines dans les institutions scolaires et de formation.

Cette concertation régionale, par son contenu et sa portée, annonçait et préfigurait l'importante conférence intergouvernementale sur les politiques linguistiques en Afrique en mars 1997 à Harare. Cette conférence intergouvernementale fut organisée à l'initiative de l'UNESCO, de l'Agence de la Francophonie (ACCT) et de l'organisation de l'Unité africaine (OUA). Elle fut convoquée pour inciter les États africains à adopter des politiques linguistiques fondées sur les langues nationales en rapport avec les langues étrangères officielles.

La loi n°96/06 du 18 janvier 1996 portant révision de la constitution du 02 juin 1972, modifiée et complétée par la loi n°2008/001 du 14 avril 2008 avait tenté de corriger cette « minoration linguistique », de l'expression empruntée à Sol (2018). Elle stipule dans son préambule que : « le peuple Camerounais, fier de sa diversité linguistique et culturelle, élément de sa personnalité nationale qu'elle contribue à enrichir, mais profondément conscient de la nécessité impérieuse de parfaire son unité, proclame solennellement qu'il constitue une seule et même nation ». En son article premier, on peut lire : « elle garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Elle œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales ».

Cette logique de renforcement de l'ancrage de nos deux langues officielles s'est vue renforcée par la création de la Commission Nationale pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme par décret présidentiel n°2017/013 du 23 janvier 2017 en tant qu'organe consultatif doté d'une personnalité juridique et de l'autonomie financière.

Il est placé sous l'autorité du Président de la République du Cameroun avec pour principale attribution d'œuvrer pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme dans l'optique de maintenir la paix, de consolider l'unité nationale et de renforcer la volonté et la pratique quotidienne du vivre ensemble de ses populations.

Elle a pour président Son Excellence Peter Mafany Musongue et nait au lendemain des manifestations ayant secoué les deux régions anglophones du pays entre 2016-2017. Une crise qui est partie des revendications d'avocats, d'enseignants et d'étudiants dénonçant l'utilisation du français dans les écoles et salles d'audience de ces deux régions dites « anglophones ».

Cependant, force est de constater que l'aspect multiculturel censé être promu par cette commission est très souvent négligé et même oublié. Nous en voulons pour preuve, la loi n°2019/019 du 24 décembre 2019 portant promotion des langues officielles au Cameroun. C'est un texte de chevet de ladite commission dont la vulgarisation est accentuée depuis quelques années. Il n'y est mentionné, en aucune fois, l'aspect multiculturel à préserver. L'accent est particulièrement mis sur l'utilisation des deux langues dans les services publics et

l'impératif de traduction des documents dans les deux langues officielles. L'on se demande si c'est l'approche à privilégier pour résoudre le conflit sociolinguistique en cours dans notre pays.

Mayos n'a pas échappé à cet état de choses et se voit appliquer, avec l'ensemble du pays, cette politique linguistique tournée vers les langues étrangères.

II- LES MODES DE DIFFUSION DE LA LANGUE FRANÇAISE À MAYOS

L'implantation de la langue française dans le village Mayos conserve le même visage que l'ensemble du territoire camerounais. Elle s'est faite par le biais de la colonisation.

Cependant, son expansion reste embryonnaire.

La diffusion de la langue française dans le campement pygmée de Mayos est soutenue par le pouvoir de l'État. La politique linguistique exercée par l'État camerounais confère au français le statut de langue officielle du Cameroun. À cause de son statut de première langue, celle-ci apparaît comme langue des institutions administratives et locales afin de subvenir aux besoins de la population autochtone. Le français s'est également implanté dans cette zone pour des raisons éducatives ; l'enseignement y est fait en langue française. C'est aussi la langue des médias, du commerce, de l'église et celle de la musique urbaine.

II-1- L'enseignement

Plusieurs décrets rendirent l'enseignement de la langue française obligatoire et interdirent l'utilisation des langues locales dans l'éducation. Il s'agit des décrets du 01^{er} octobre 1920, du 20 décembre 1920 et du 26 décembre 1924 in *Journal officiel de l'État du Cameroun* (1924). Ce qui est dit en ces termes : « la langue française est la seule en usage dans les écoles. Il est interdit aux maîtres de se servir avec leurs élèves des idiomes du pays ». L'introduction systématique du français dans les écoles permettait d'effacer l'influence allemande, entrant dans ce qu'ils considéraient comme « devoir patriotique » et « mission civilisatrice ».

Il faut noter que dans le village Mayos, comme dans toutes les colonies françaises, la langue française est imposée à la population locale par l'administration et sert de socle commun. Mendo Ze (1999) reconnaît un caractère dominant au français parmi toutes les langues parlées au Cameroun, en estimant à 80% la proportion du locuteur du français sur toute l'étendue du territoire. Il est considéré comme la langue d'éducation, de scolarisation (d'enseignement).

Cela s'explique par le fait que la colonisation laissait le secteur éducatif aux religieux qui appliquaient une stratégie « fonctionnelle », laquelle consistait à alphabétiser et à scolariser le peuple autochtone.

II-2- Les médias

Les médias ont très vite été le canal principal par lequel les musiques urbaines se sont propagées afin de toucher le plus grand nombre.

Si historiquement, l'enseignement et la diffusion du français sont restés l'apanage des lieux traditionnels de formation (*Ecoles, Universités, Centres d'alphabétisation, etc.*), très tôt les médias ont été sollicités pour appuyer ces actions de formation, de vulgarisation de la culture française et d'apprentissage de la langue ;

Il faut dire clairement qu'au Cameroun, les médias sont investis d'une mission particulière qui n'est autre que celle de la diffusion de la langue française. Pour s'en convaincre, tous les médias Camerounais proposent de nombreuses émissions diffusées en langue française, ce qui nous permet d'affirmer sans ambages que le spectre des émissions œuvrant à la diffusion de la langue française est grand.

En réalité, nous pouvons dire qu'il existe une offre importante et variée d'émissions supposées conduire l'utilisateur à renforcer sa connaissance du français, toute chose contribuant à n'en point douter au rayonnement de la langue française au Cameroun.

C'est en cela qu'il est regrettable que le projet de création d'une radio communautaire au sein du campus de Mayos n'ait pas connu un heureux aboutissement. Il aurait été utilisé comme un allié de poids dans l'éducation et l'alphabétisation des jeunes Baka. L'on a tout de même pu recenser deux petits postes radio au sein du campement que quelques-uns utilisent pour s'informer.

Par leur massivité, les médias audiovisuels, en l'occurrence la radiodiffusion et la télévision, sont de puissants moyens d'information dynamiques, d'imposants outils de dissémination des savoirs (Abolou, 2010 : 5) et de diffusion des langues.

II-3- L'Église

La mission évangélicatrice du pays ne commencera pas avec la colonisation. L'œuvre des premiers évangélistes sera précoloniale et se fera par la Baptist Missionary Society de Londres dès 1845. Cependant, l'implantation du français se fera avec l'arrivée des français lors de la double tutelle française et anglaise où le Cameroun oriental fut confié à la France et le Cameroun occidental à l'Angleterre.

Au sein du campement pygmée de Mayos, nous avons noté la présence d'une mission protestante (cf. image 5 plus haut). Elle est dirigée par un missionnaire d'origine américaine

qui fait le culte en langue française et a à ses côtés un pasteur originaire de la localité qui traduit systématiquement les textes bibliques et les enseignements pendant le culte. Ce qui contribue à la diffusion de la langue française au sein de cette communauté.

II-4- Le commerce

Selon les données d'Alain Clément (2009/1 : 111), la France est la deuxième puissance commerciale dans le monde à la fin du XIX^{ème} siècle : son commerce présente 12% du commerce mondial en 1982 et les échanges avec les colonies sont de l'ordre de 36,6% de l'ensemble des échanges français. La diffusion du français se fait essentiellement à deux niveaux : par le troc local et à l'échelle régionale.

Le niveau local implique deux personnes ou deux types de biens ou de services de valeur équivalente, le plus souvent à l'intérieur du groupe. Il est autant social qu'économique et peut coexister avec différentes formes de commerce. Ce type d'échanges est un important vecteur de la circulation des personnes et des biens qui ont contribué à diffuser la langue française.

Sur le plan régional, le commerce se faisait généralement entre alliés, pour échanger des ressources alimentaires (bétail, sel, céréales) entre zones écologiquement complémentaires et des biens (produits manufacturés, fer, poterie). Cette forme de commerce favorise le rapprochement entre les peuples et crée des liens entre communautés ; ce qui a d'ailleurs conduit à la propagation rapide de la langue française.

Au sein du campement pygmée de Mayos, c'est le petit commerce qui a pignon sur rue. En effet, les Baka de Mayos achètent et échangent des biens et services avec les populations allogènes qui y vivent. La tenancière de la boutique, originaire de l'Ouest-Cameroun et aussi propriétaire de nombreux hectares de terrain leur propose des produits manufacturés (pains, gâteaux, chocolats, biscuits, whisky en sachets, allumettes, bonbons, savon, jus industriels, sucre raffiné...) à des montants exorbitants. Pour preuve, le petit jus de marque « Top » vendu à Dimako à 300f leur est vendu à 500 francs l'unité. En échange, les Baka lui offrent leurs services (défrichage des champs, ensemencement, entretien, récolte...). Ces derniers ne reçoivent qu'une infime partie de leur argent car la plus grande partie est convertie en marchandises qu'ils sont presque obligés de prendre dans l'échoppe.

II-5- La musique

La musique joue un rôle important dans la diffusion de la langue puisqu'elle a pour vocation de styliser et de musicaliser les mots. Au Cameroun, l'un des supports linguistiques qui véhicule des messages portés au public à travers la chanson, c'est la langue française.

En effet, la langue française est utilisée comme une source scripturaire pour les textes de la musique urbaine ou locale (*bikutsi, makossa, bend-skin et même les musiques religieuses*).

Ce phénomène exhale la dynamique holistique de la diffusion de la langue française dans la plupart des musiques chantées par nos artistes-musiciens. Dans ce contexte, Le texte musical devient le lieu par excellence de la mise en vitrine de la langue française comme moyen communicationnel avec le public qui écoute lesdites musiques.

Le campement pygmée de Mayos n'est pas en reste. Malgré la précarité du milieu, l'on a pu dénombrier deux jeunes gens qui étaient propriétaires de baffles communément appelés « uffers » et qui distillaient de la musique urbaine à longueur de journée au sein de la communauté. Ce qui contribue à créer un rapport plus agréable au français, langue de prédilection de ce style musical.

Cette première partie sur les généralités théoriques et méthodologiques de l'étude nous a permis de meubler le concept de la dynamique de la langue française dans le campement pygmée de Mayos. Il est à noter que l'ancrage théorique et méthodologique nous a conduit à adopter la dynamique externe des langues développée par Roland Breton dans ses différents travaux comme cadre théorique. Le cadre conceptuel était celui des représentations linguistiques. Les données, à la fois qualitatives et quantitatives ont été recueillies au moyen des entretiens semi-directifs et de l'observation directe. Par la suite, nous avons pu voir dans le troisième chapitre que l'éducation scolaire formelle, l'église à travers les textes bibliques et les enseignements en langue française, les médias comme la radio, la télévision et les musiques urbaines sont les modes de diffusion de la langue française chez les pygmées de Mayos.

DEUXIÈME PARTIE : ANALYSES ET INTERPRÉTATIONS DES DONNÉES

La deuxième partie de cette étude, portant sur les analyses et les interprétations des données de terrain, nous permettra de faire des analyses du point de vue des représentations et des perceptions à la fois valorisantes et dévalorisantes de la langue française chez les Baka de Mayos. Ainsi, le quatrième chapitre permettra d'appréhender la posture ambivalente des Baka de Mayos qui désirent à la fois s'ouvrir au monde et conserver leur identité. En fin de compte, nous proposerons, dans le dernier chapitre, quelques moyens et méthodes permettant une meilleure expansion de la langue française chez les pygmées.

**CHAPITRE IV : REPRÉSENTATIONS ET FONCTIONS DE LA LANGUE
FRANÇAISE CHEZ LES PYGMÉES BAKA DE MAYOS**

Les locuteurs de la langue française entretiennent, avec elle, des rapports d'affection ou de rejet ayant partie liée avec les différentes représentations qu'ils s'en font. Contrairement aux travaux qui analysent les comportements linguistiques, les représentations sont utilisées dans l'optique de comprendre ce que les locuteurs pensent de la/des langue(s) qu'ils utilisent. Ainsi, ce chapitre va s'attarder à comprendre l'univers de perception des individus sur le français et les fonctions que cette langue assume au sein du campement pygmée de Mayos. À cet effet, Sol (2009 :19) dira que :

(...) les travaux se sont très peu focalisés sur la perception des locuteurs par rapport à ces langues, notamment le français. Pourtant à l'heure où tous les discours évoquent le pluralisme culturel et la diversité linguistique, il est important de connaître l'opinion des locuteurs sur leur propre gestion des langues qu'ils utilisent. Cela permettra, sans doute, de déceler l'impact de ces représentations sur les usages et les comportements pour les saisir en profondeur, mais surtout de comprendre les attentes des Camerounais en matière de réforme des politiques linguistiques. En prenant le locuteur comme le sujet, l'objet, ses discours sur les langues et sa façon de les parler, on comprend que le rôle joué par les représentations par rapport aux représentations dans le domaine linguistique est indéniable.

En tant qu'objet de la parole, la langue ne peut échapper aux jugements de ses locuteurs. L'objectif visé ici est de se rapprocher et d'interroger la population de Mayos afin d'introduire leur conversation et d'avoir les différentes perceptions possibles qu'ils ont de l'implantation de la langue française dans leur communauté. La sociolinguistique, comme le rappelle Breton, étudie la langue en rapport avec le milieu dans lequel elle se trouve. En tant que croyance commune partagée par la communauté linguistique, la représentation se retrouve dans toutes les sociétés et ce sont elles qui régissent le fonctionnement des langues. Les représentations découlent des opinions dissimulées des locuteurs, elles se manifestent à travers la valorisation ou la dévalorisation, la sublimation ou le mépris de ses locuteurs.

I- REPRÉSENTATIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES PYGMÉES BAKA DE MAYOS

Les images en rapport avec les langues naissent généralement des services aux plans communicationnel, économique et du développement qu'il rend à la population. Le français est une langue de valeur selon la considération statutaire qui lui a été conférée. Dans notre zone d'étude, il s'est imposé dans plusieurs domaines et jouit, pour certains locuteurs, d'une perception valorisante. Pour d'autres, il reste une langue coloniale, difficile et même facteur d'éradication des langues autochtones. En réalité, l'ensemble de ces représentations à Mayos est duel : à la fois valorisantes et stigmatisantes telles que présentées dans la suite.

I-1-Expression de la réceptivité de la langue française

La réceptivité est un sentiment d'acceptation ou une aptitude à recevoir les impressions. Autrement dit, c'est le sentiment d'attraction développé vis-à-vis de quelque chose.

La dynamique d'une langue en contexte social est régie par son statut et sa considération, eu égard aux comportements des locuteurs. Les images qu'ils se font des langues qu'ils utilisent varient d'un locuteur à un autre. Pour cela, chaque individu est libre de définir son sentiment linguistique. C'est pourquoi nous dirons que le meilleur juge en termes de politique linguistique est le locuteur. Dans les représentations, nous percevons une autre facette de la réalité de choses. Le discours sur l'identité peut fonctionner sur le mode d'attraction de la culture en vue de réévaluer les langues. Ainsi, nous dirons que le sentiment d'attraction est le degré d'amour ou de considération que l'on développe à l'égard d'une langue.

La langue française, dans le campement pygmée de Mayos a été bien accueillie et bien perçue par certains des locuteurs visibles à travers l'expression de leur affectivité à son égard. D'après Sol (2003 :25), « l'affectivité peut se lire à travers un engagement affectif ou un engagement émotionnel du locuteur dans son discours ». Autrement dit, il s'agira de repérer les réactions des locuteurs face à cette langue et les intentions positives exprimées par les locuteurs de cette contrée. À travers les extraits recueillis sur le terrain, il nous revient d'examiner ce que pensent les locuteurs à l'égard de la langue française. Grâce aux ressources sociolinguistiques et géolinguistiques, nous pouvons mesurer l'ampleur de ce phénomène sur le rayonnement de la langue française à travers les principes d'attraction au sein de cette société. À la question de savoir : aimez-vous la langue française ? les réactions ne sont pas surprenantes, nous avons :

***L 1 Mongue Lazard** : Le française français n'est pas difficulté. Oui ce n'est pas difficile, c'est de bonne le français. Bon, pour qu'on nous même on doit causer bien nous français. On doit s'exprimer bien en français.*

***L9 : Kossi Gaston** : Oui, c'est une bonne langue*

***L21 Bello** : Mais avec le temps que j'ai vu à l'école là j'ai vu que l'école est très bon parce que à l'école, le maitre nous parle français, on a le goût de comprendre ce que le maitre dit, et moi j'ai vu que c'est mieux de fréquenter pour avoir aussi la même sagesse et parler aussi comme les autres.*

Pour ces interviewés, la langue française est une langue qui a de la valeur. L'emploi des adjectifs qualificatifs masculin et féminin « bonne » et « bon » qualifient le degré de valeur et de significativité de cette langue auprès de ses locuteurs. Il s'agit de l'importance et de l'utilité accordées à la langue française. Ce faisant, les locuteurs favorisent et augmentent la dynamique des langues choisies (langue française) au détriment des autres (Bitjaa Kody, 2004).

Les répondants manifestent à cet effet leurs attitudes qui sont favorables.

À côté de l'adjectif qualificatif mélioratif employé par ces répondants, nous avons les verbes de sentiment.

L10 Glwadys : Le français, j'aime !!!

À travers le jeu ponctuationnel et la construction syntaxique de cette phrase, le locuteur laisse transparaître son affection vis-à-vis du français. Le verbe « aimer » traduit un sentiment d'attraction, d'affection, d'attachement à la langue française. C'est dans ce sens que Breton (1991) affirme que : « le second concept de base de la géolinguistique est celui de l'"attraction" des langues ». Cette action naturelle et involontaire permet à la population de Mayos de développer un sentiment d'affection linguistique.

Dans la même lancée, L11 et L12 à leurs tours répondent tout simplement par l'affirmative pour ne pas prêter leurs réponses à confusion.

L 11 Sapoulou Laurentine : Oui.

L 12 Marcelline : oui.

L'usage de l'adverbe « oui » dans ce contexte est synonyme de : « affirmatif », « tout à fait », « absolument », etc. ces deux répondants témoignent de leur affection, leur degré de réceptivité de la langue française dans le village Mayos.

Cette attirance linguistique développée vis-à-vis de la langue française est un atout pour ces locuteurs. C'est dans ce sens que Breton (1991) « consacre dans ce texte trois concepts de base : la puissance, l'attraction et la pression des langues ». Pour l'auteur, la langue est le cumul de prestige et de réalisation de la population qui la parle, menant à une certaine prédominance qui peut varier avec le temps. Bien que toutes les langues ne puissent pas nous servir au même pied d'égalité, nous pouvons noter que c'est grâce à celles-ci que l'union s'impose. Épousant les idées de Sol (2003 :27), cette auteure dira que : « la dimension affective est présente dans ces discours. Les locuteurs sont attirés par cette langue. Il existe donc une certaine convivialité entre eux et la langue [...] ».

Pour sortir, la langue française est pour certains enquêtés, un facteur d'unification, de convivialité. Et son attraction implique également celle de ses locuteurs. Cette action naturelle et involontaire permet à certains Baka de Mayos de développer un sentiment d'affection linguistique à l'égard de cette langue. Cependant, certains locuteurs Baka ressentent une certaine contrainte à apprendre ou utiliser la langue française à cause du fait que son apprentissage leur semble difficile, qu'elle est imposée par l'État et qu'elle semble apporter la division au sein du campement.

I-2- Le français comme langue imposée aux autochtones Baka

Bien que la langue française soit parlée partout au Cameroun, elle apparaît encore, comme une langue étrangère chez certains locuteurs. L'implantation du français dans le campement Baka est le fruit d'une politique mise sur pied depuis la période coloniale. Nous convenons avec Sol (2009 : 22) que : « En clair, même si elle sert à la communication, la langue française est d'abord et avant tout une langue étrangère imposée par les colonisateurs ». L'imposition des langues aux colonies s'est effectuée par le biais de la puissance militaire de l'occident. La régression et la disparition des langues locales ont commencé depuis l'ère coloniale. Ce qui revient à dire que le lien entre cette colonisation et la langue française est étroit. De cet avis, nous comprenons que la langue française pose problème à la population autochtone. En effet, les propos de ces enquêtés montrent qu'ils l'utilisent contre leur volonté.

L4 Eveline : J'accepte de faire les cours à ma langue maternelle, l'école, c'est ça.

L8 Mkwempon : Au départ, niveau 1 à la SIL, ils enseignent le patois. Niveau 2 cours préparatoire ça commence déjà le français et le patois. Niveau 3 cours moyen 1 tu peux déjà t'exprimer en français.

Cette imposition du français est un facteur certain d'éradication des langues autochtones. L'importance donnée au français va entraîner l'abandon des langues autochtones pour pouvoir accéder à la langue de promotion, de réussite sociale et de la culture, malgré les signaux d'alarme dénonçant leur dégénérescence. La langue française investit de plus en plus les domaines qui, autrefois, étaient réservés exclusivement aux langues nationales, d'où la revendication faite par cet enquêté qui impose l'usage du bilinguisme français/langue nationale.

Au plan éducatif, ces répondants proposent l'insertion des langues autochtones dans le système éducatif. C'est le cas d'ailleurs avec la communauté Baka qui, au niveau 1 et 2 a imposé l'insertion de leur langue maternelle aux tout-petits. Et, ce n'est qu'au niveau 3 qu'il y a intervention totale de la langue française. Nous convenons avec Sol (2009 :123) que le

français est pour les enquêtés, la langue imposée par le biais de la colonisation. C'est une langue du colonisateur et non la leur. La valeur qu'on attribue à la langue française dans le campement Baka est purement instrumentale.

Les communications quotidiennes dans les secteurs informels se font avant tout en langue locale, langue que maîtrise la majorité de la population Baka. L'école et les services gouvernementaux qui exigent l'emploi de la langue officielle sont comme des îles dans les réseaux de communication, la langue pygmée est le moyen le plus naturel pour presque toute communication au sein de ce campement.

I-3- Le français, langue d'accès/d'usage difficile

En tant que langue étrangère, le français dans le village Mayos n'est pas toujours apprécié par les locuteurs. Il est considéré comme la « langue du colon » ou « langue étrangère » qui a été implantée par la colonisation dans le campement pygmée de Mayos.

L'auto-évaluation de certains enquêtés sur leur pratique en langue française leur a permis d'affirmer que c'est une langue imperméable, une langue d'accès « difficile ». Le jugement vis-à-vis de la langue française implique que les sujets évaluent, soit positivement, soit négativement leurs compétences linguistiques. Ainsi, Sol (2003 : 19) affirme : « la notion de l'auto-évaluation intervient lorsque le sujet fait un certain jugement sur sa propre façon de parler et peut signifier l'évaluation subjective des compétences ». Cette auto-évaluation reflète la réalisation effective des locuteurs, d'où l'affirmation de langue d'usage difficile par les locuteurs ci-après :

L8 : Bon, c'est un peu dur, les autres qui partent à l'école parlent français.

L19 : Michael : C'est aussi une langue qui est difficile nor !

L12 Bello Dominique : Ce que moi je peux trouver que c'est difficile, puisqu'avant de comprendre français, il faut un peu fréquenter. Même si tu vas comprendre français, mais ça ne sera pas comme celui qui a fréquenté, parce que celui qui a fréquenté, il écoute attentivement bien, donc ça entre dans ses oreilles même. Celui qui n'a pas fréquenté, il va un peu chercher que tu dis que quoi pour comprendre.

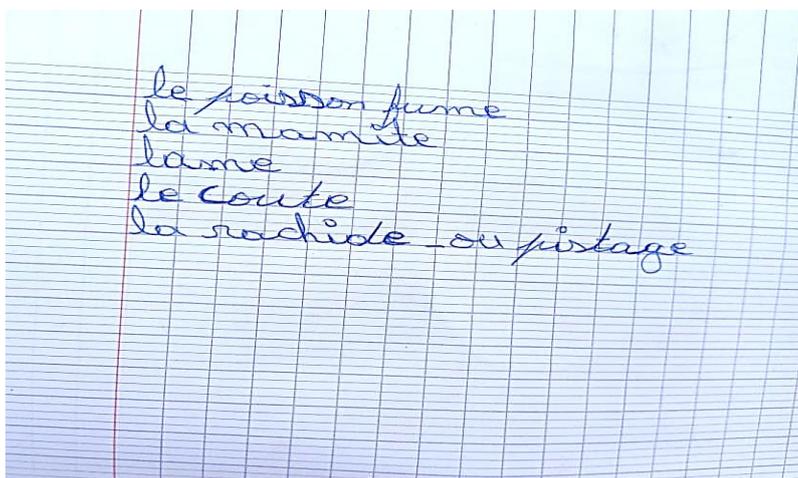
L21 Onana Théophile : Je voudrais d'abord voir le français s'exprimer correctement, bon là ce n'est pas facile mais on s'échange des mots, cependant s'exprimer correctement là, c'est encore plus difficile.

Pour ces répondants, l'un affirme s'exprimer avec aisance en langue maternelle car, c'est nettement mieux pour lui. L'autre (L19) dira que : « c'est un peu dur », quand il s'agit de l'usage de la langue française. Et pour certains : « c'est aussi une langue qui est difficile ». L21 à son tour s'affirme en disant que : « s'exprimer correctement là, c'est encore plus difficile ». Son incapacité à s'exprimer couramment en langue française est un véritable frein à la communication et au développement de la localité.

Dans les perceptions de ces locuteurs, leurs raisonnements convergent tous vers une idée : celle du difficile usage de la langue française. Pour eux, la langue française paraît difficile, d'où leur résistance.

Le test ci-dessous effectué chez un élève du CM2 (Cours Moyen deuxième année) de la localité de Mayos démontre le niveau d'études précaire des enfants de ce village, il n'y a pas de congruence entre le niveau d'études évoqué et le niveau réel de l'apprenant.

Image 11 : Production écrite d'une élève du CMII à Mayos.



Source : enquête de terrain 2023.

Nous remarquons que cette élève du CM2, éprouve des difficultés quant à la rédaction de certains mots et expressions élémentaires. Les groupes de mots « poisson fume » au lieu de « poisson fumé », « la mamite » pour « la marmite », « le coute » pour « le couteau » et enfin, « la rachide-ou pistage » pour « l'arachide ou le pistache ».

Ces expressions traduisent le niveau linguistique bas de cette élève. Pourtant dans une classe certificative l'on perçoit à travers l'orthographe de ces mots et groupes de mots que la sous-scolarisation est accentuée chez les peuples Baka de Mayos. Les difficultés d'expression exprimées par les uns et d'écriture par les autres montrent que, beaucoup reste à faire dans ce campement en matière de scolarisation.

I-4- Le français comme langue de division sociale

La pluralité des langues dans une localité (langue française et Baka) est généralement évoquée comme facteur de division, comme obstacle possible à la réalisation de l'unité sociale, et à la compréhension mutuelle des locuteurs. La diversité linguistique se trouve être un facteur favorable au tribalisme et au clanisme étant donné que chaque langue représente une ethnie. L'information fournie par ce répondant est un cas de figure :

***T21 Bello Dominique** : Bon, puisque moi je trouve que dans les endroits c'est général, mais il y a des endroits que même le français tu parles à quelqu'un comme ça, il n'écoute pas. Puisque j'étais un peu vers le côté de l'ouest là-bas, c'est quelques-uns qui causaient français, les autres causent l'anglophone et leurs langues du village, et nous qui sont de l'Est ici là, nous ne sommes pas habitués avec l'anglophone et automatiquement il fallait que on adapte à écouter pour essayer de causer.*

***L5 Angoula Nestor** : Déjà à ce niveau, on est d'abord premièrement pour dire on comprend déjà une partie de la parole de Dieu, mais il faut d'abord mémoriser et à la présence de tous il faut déjà faire la traduction pour que chacun doit comprendre quelque chose, et parfois on parle en Baka mais quand on fait la traduction en deux tranches comme ça là, ça veut dire que dire il y a certains par exemple les grands mamans qui n'entend pas français, il y a certains qui entendent aussi Baka, c'est donc ça on est divisé comme ça là.*

À partir des entretiens effectués auprès de ces locuteurs, il se dégage que la langue française est un facteur de division sociale. Le locuteur fait une comparaison entre les zones francophones et anglophones et parvient à tirer la conclusion selon laquelle la langue française est sujet d'éloignement et de division en milieu social. Car, d'expression française, il est difficile pour ce sujet de s'exprimer, de s'intégrer dans cette zone.

La perception que certains locuteurs de Mayos se font de la langue française dans la localité de Mayos cause des malaises sociaux. Les tensions linguistiques sont susceptibles de diviser la société en groupes linguistiques rivaux. Ce qui peut conduire à la méfiance, à la discrimination et même à la violence. L'exclusion sociale peut expulser de la société, de l'éducation, de l'emploi et d'autres opportunités importantes. Ce qui conduit à une marginalisation sociale et économique. Le tableau suivant récapitule toutes les informations

capitales fournies par nos enquêtés sur l’image dévalorisante de la langue française dans le campement pygmée.

Tableau 5 : Fonctions péjoratives du français chez les Baka.

Thèmes	Exemples
Langue imposée	« Parce qu’il faut accepte les deux à la fois » ; « J’accepte de faire les cours en ma langue maternelle »
Langue difficile	« « ma langue maternelle est plus bien »
Division sociale	« il y a des endroits que même le français tu parles à quelqu’un comme ça, il n’écoute pas »

Au regard de ce tableau, il revient que plusieurs thématiques regroupées traduisent le sentiment dépréciatif développé par les locuteurs Baka à l’égard de la langue française chez les locuteurs Baka. À cause des difficultés rencontrées, ceux-ci stigmatisent la langue française. L’expansion et la dynamique de la langue française dans la localité n’est pas toujours appréciée de tous. Certains locuteurs autochtones de ce village ont développé une idée péjorative vis-à-vis de cette langue. Ils voient la rivalité entre le français et leur langue maternelle (Baka). C’est dans cet ordre d’idée que Breton (2006) dira que :

C’est cette dynamique croisée des États, des peuples, de leurs cultures propres et de leurs civilisations communes qui dessine et redessine ces configurations humaines et territoriales distinctes d’où sont nés tant de conflits et où tant de tensions subsistent, déroutant ceux qui, de loin confondent pays, peuples et États.

L’auteur veut faire émerger, à travers cette pensée, le processus de tensions et de conflits des langues. Notons que les tensions entre les langues sont des phénomènes qui datent de longtemps. Les relations existant entre les langues en milieu social sont basées sur des rapports de force et de domination, ce qui peut générer des sentiments d’insécurité linguistique.

I-5- Le français et le sentiment d’insécurité linguistique

La notion d’insécurité linguistique sous-entend au préalable celle de sécurité linguistique. En effet, parmi les usages linguistiques dans une société donnée, il y a ceux qui sont plus valorisés au détriment des autres. Les locuteurs choisissent de pratiquer les langues qui sont plus valorisées et manifestent par-là un désir de s’identifier à une classe sociale. Dans ce sens, Francard (1993 :6) élabore une définition de ce phénomène en se basant sur les études de Labov (1976) : pour lui, il y a insécurité linguistique lorsque le locuteur a, d’une part, une image nette des variations légitimes et d’autre part, a conscience de ne pas s’y conformer en tous points.

Ainsi, l'interrogation suivante nous renseigne sur la pratique linguistique, plus précisément sur l'usage de la langue française par un locuteur pygmée du village Mayos : « Alors Prisca est ce que tu aimes parler en français ? » Le discours épilinguistique suivant montre effectivement qu'il y a un vent d'insécurité linguistique qui règne à Mayos de par le propos suivant :

***L14 Prisca :** Je me débrouille en français.*

Quand cet enquêté L14 déclare : « je me débrouille en français », on comprend aisément qu'avec l'expression « débrouille » la pratique du français de celui-ci reste élémentaire. Ceci à cause de la sous scolarisation et de la non considération de l'enseignement de la langue française par le biais de l'école. Ce locuteur reconnaît son incapacité à s'exprimer correctement et couramment dans une langue sans avoir recours aux autres idiomes. Pour lui, pour s'en sortir dans une communication, il faudrait avoir une bonne maîtrise de cette langue. La langue française, dans la dynamique que lui propose l'environnement linguistique camerounais, se mue en discours camerounisé. La débrouillardise qu'il fait en langue française explique son niveau de scolarisation. Une autre interrogation invite le locuteur à donner son point de vue sur l'usage du français par et dans la communauté pygmée. À la question de savoir : « depuis que vous êtes ici, est ce que les habitants s'expriment bien en français ? » Les répondants ci-dessous donnent leurs points de vue en ces termes :

***L20 Alexis Abo :** Je peux seulement répondre que certains, dans leur vocabulaire familier, on essaye quand même d'entendre même comme il y a quelques erreurs de grammaire qui se passent là-dedans, mais on essaye quand même de suivre ce que quelqu'un a envie de dire.*

***L21 Bello Dominique :** Celui qui n'a pas fréquenté, il va un peu chercher que tu dis que quoi pour comprendre.*

Les dires de ces enquêtés mettent à nu leur niveau d'étude. Ce comportement montre à suffisance que nos locuteurs éprouvent des difficultés dans la pratique de la langue française. Pour L20, l'usage du « vocabulaire familier » et son expression « on essaye quand même d'entendre » nous permet de comprendre que le français a une valeur très négligeable à leurs yeux. L21 à son tour rejette le tort sur la scolarisation. Raison pour laquelle, ils la parlent péniblement. Ce qui semble être favorisé par un certain nombre de choses vécues et qui influencent leur pratique, d'où l'image de l'insécurité linguistique. Pour Sol (2009 :167) :

Le choix de la majorité des informateurs se porte plus exactement sur la langue maternelle. Cette réaction peut être vue comme une revendication identitaire de défense

contre l'envahissement et l'agression de la langue française. Cet envahissement de la langue française sur le territoire camerounais va orienter les choix identificatoires des Camerounais qui se construisent à travers un processus où domine ce qu'on peut appeler une « identification symbolique ». Il s'agit dans la plupart des cas, d'une identification qui s'inscrit dans l'imaginaire collectif et qui prend généralement un caractère symbolique. Les langues deviennent alors des symboles : le français langue colonisatrice, glottophage ; les langues nationales, langues de la nation, de l'ethnie, du cœur. Les Camerounais se trouvent donc en lutte pour sauvegarder une identité menacée par des langues étrangères

Les propos des différents locuteurs, y compris ceux de cette auteure convergent vers une préférence linguistique avec pour seul objet, la valorisation et la considération de la langue maternelle au détriment de la langue française. Par conséquent, l'insécurité linguistique (IL) penche du côté de la langue française. Ce phénomène fait référence soit à la valorisation des langues en estimant que certains locuteurs sont suffisamment outillés en langue maternelle (le Baka), soit à la dévalorisation de celles-ci (langue française) en se conformant aux phénomènes de l'insécurité linguistique. Nous pensons avec Sol (2003 : 69) que l'idée de la sous-estimation ou la dévalorisation d'une langue risquerait d'être néfaste pour l'équilibre psychologique de cette population. Ceci pourrait les maintenir dans une insécurité préjudiciable au développement de cette communauté et à l'épanouissement de leurs potentialités cognitives.

De toute façon, il y a ceux qui peuvent s'accommoder à la pratique du français en fournissant des efforts et d'autres qui ne peuvent pas s'y accommoder indépendamment de leur volonté. On peut noter l'hypothèse selon laquelle, tout locuteur d'une langue donnée est en perpétuelle insécurité linguistique dans la mesure où personne ne peut maîtriser parfaitement toutes les règles et structures d'une langue. Ainsi, le simple fait de ne pas être à jour de l'évolution d'une langue crée une insécurité linguistique chez un locuteur.

Nous venons de voir comment les Baka se représentent le français ; représentations tantôt valorisantes tantôt dévalorisantes. Celles-ci sont souvent subséquentes aux différents usages et rôles que cette langue assume dans cette communauté.

II- FONCTIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES BAKA DE MAYOS

En fonction des usages et de l'utilité d'une langue au sein d'une communauté donnée, celle-ci assume des fonctions et jouit de statuts particuliers. C'est le cas de la langue française à Mayos. C'est ainsi qu'à partir des analyses des propos de ces locuteurs, le français apparaît comme langue de toutes les situations de la vie courante et une langue d'intercompréhension entre les populations autochtones et allogènes.

II-1- Le français comme langue de toutes les situations de la vie à Mayos

Dans le campement pygmée, le français est considéré par bon nombre de nos enquêtés comme la langue de toutes les situations à cause de son statut qui prime sur la langue autochtone. Le champ fonctionnel de la langue française dans cette contrée s'étend à toutes les situations de la vie. Elle est perçue par la plupart des populations comme un instrument propre à la communication formelle et informelle. Par ces propos, on comprend que l'expansion de la langue française a un bel avenir dans cette contrée. C'est une langue qu'on retrouve un peu partout sur toute l'étendue du territoire camerounais suite à son statut de langue véhiculaire. La valeur que les locuteurs lui attribuent dépend, en grande partie, des avantages sociaux et économiques qu'ils associent à cette même langue.

*L3 Boulange Gislain : Une langue qui permet, dès qu'on doit être exprimé **partout partout** que tu peux partir aussi, tu vas t'exprimer en français.*

*L3 Boulange Gislain : Bon, on ne peut accepter parce que c'est une langue qui permettait que par-là que tu parles, tu vas t'exprimer **partout**, c'est en anglais, tu ne peux pas t'exprimer avec tout le monde, peut comprendre.*

Les deux avis de ce locuteur convergent vers la valorisation de la langue française dans leur localité. Pour ceux-ci, le français est parlé « **partout partout** » ; « **partout** ». Une manière de désigner son expansion dans leur localité. Il est le médium privilégié de toutes les situations, de toutes les occasions dans lesquelles les usagers peuvent se trouver. Il apparaît comme une langue de « première nécessité ». Il ressort de ces propos que le français reste la principale langue de toutes les situations dans cette localité de Mayos. Pour cela, il apparaît non seulement comme la langue à apprendre, mais aussi et surtout comme la langue indispensable et privilégiée parmi d'autres.

En tant que langue de toutes les situations sociales, la population Baka s'efforce de s'exprimer dans le souci de s'arrimer aux exigences sociales. Le français est parlé par toutes les couches de la population surtout dans le milieu informel. Ces fonctions dans la dynamique du français relèvent d'une force communicationnelle et d'un fait social.

Certes, le français est la langue officielle mais dans la pratique, il demeure celle de tous les locuteurs sans distinction. Son champ de vitalité n'est pas réduit aux situations formelles, et son implantation et son expansion dans les différents villages pygmées continuent d'évoluer dans ce sens.

C'est ce qui justifie la continuation de la politique linguistique expansionniste des puissances coloniales par les dirigeants politiques africains. Le néocolonialisme linguistique est traduit par cette volonté de choisir la langue du colon qui offre à nos dirigeants, politiciens africains, certains privilèges que les langues africaines n'offrent pas encore. Les images ou les représentations qui sont faites de la langue française dans le village Mayos lui confèrent une certaine valeur susceptible de favoriser son expansion ou sa survie. Les locuteurs lui confèrent le statut de langue de prestige réel ou supposé qui demeure l'un des moteurs de son développement dans une communauté autre que la sienne (communauté Baka).

L'expansion du français dans ce milieu relève de son poids démographique et de sa considération en tant que langue officielle, d'enseignement, des médias et de la réussite sociale. Il apparaît clairement que la langue française dans l'imaginaire commun des locuteurs pygmées est conçue comme langue de la modernité et de toutes les situations sociales et administratives.

À côté de cette fonction, la langue française est aussi perçue comme langue d'intercompréhension en milieu social, langue qui unit les locuteurs d'origines diverses.

II-2- Le français, langue d'intercompréhension

Linguistiquement parlant, l'intercompréhension est avant tout une nécessité de communication. Pour communiquer, il faut se comprendre mutuellement. Pour cela, bien des moyens sont possibles dont le plus courant, parmi les moyens verbaux, est l'usage d'une même langue. L'intercompréhension est une pratique réussie du dialogue entre les personnes de langues différentes. En linguistique, Il est couramment employé lorsque les locuteurs de dialectes différents se comprennent par le biais d'une langue.

Ainsi la langue française (du campement Baka) est devenue langue d'intercompréhension entre les autochtones et les allogènes de la région de l'Est. Selon nos informateurs de ce campement pygmée, le français est un socle commun à tous les locuteurs de cette contrée. Permettre la communication est la principale fonction assignée à la langue française. Ainsi, elle apparaît inévitable et est désormais porteuse de valeurs non négligeables comme le déclarent ces enquêtés.

L9 Kassi Gaston : Quand nous cautions ici maintenant là c'est par rapport à ça nor, s'il n'y avait pas on devait causer en patois et ce n'est pas tout le monde qui comprend le patois. Parce que si je pars quelque part et que quelqu'un me parle le français, si c'est que j'oublie, je vais faire comment ? Je serais comme un animal en brousse.

L16 Banda : *Le français c'est une bonne langue selon moi, puisque ça me permet de communiquer avec les autres, ceux qui ne sont pas même de ma région et même de mon pays.*

L11 Sapoulou Laurentine : *C'est facile de comprendre en français.*

L10 Gwladys : *Parce que la langue maternelle, ça ne sera pas facile pour que tu dois vite comprendre mais le français est facile pour vite comprendre.*

L2 David : *Français pour nous, vraiment, c'est, c'est, ça nous fait (souriant) parce que nous français, pour moi, moi, j'aime le français. Parce que le français, oui, j'aime causer avec mes frères, avec les amis aussi. L'offre française, c'est, c'est ça qui nous fait beaucoup (souriant) dans notre pays même pour que nous nous soyons fiers.*

L16 Banda : *Le français c'est une bonne langue selon moi, puisque ça me permet de communiquer avec les autres, ceux qui ne sont pas même de ma région et même de mon pays.*

Pour ces informateurs, le français apparaît comme la langue par excellence de la prise de parole dans les situations de communication dans le village Mayos. Celui-ci exprime satisfaction en des termes comme : « Le français est une bonne langue puisque ça me permet de communiquer avec les autres ». La langue française est donc, pour ce répondant, un vecteur de la transmission des idées. Plusieurs de nos enquêtés estiment que la langue française est une langue « facile à comprendre ». Sol (2009 :116) dira à cet effet que : « Dans ces conditions, il devient difficile d'utiliser sa langue maternelle au-delà de son village ou de sa région ». L'aisance dans la communication permet la valorisation de celle-ci et est exclusivement orientée sur la communication et sur la cohésion sociale afin d'assurer la communication et favoriser également la cohésion et l'unité entre les citoyens. Ces locuteurs ont pour souci de faciliter l'intercompréhension à travers la langue française dans leur contrée. Ainsi, dans un contexte où plusieurs langues se côtoient et les locuteurs ne parlent pas la même langue, l'usage de la langue française apparaît bénéfique.

Ainsi, dans un contexte comme celui-ci où le français cohabite avec la langue Baka, majoritairement représentée, l'usage de la langue française est bénéfique du moment où elle permet la cohésion sociale et apparaît comme un socle commun entre les individus.

Il est vrai que l'expansion de la langue française est due en grande partie à son imposition à la population autochtone par l'administration. Cependant, il faudrait noter que les langues camerounaises ne permettent pas cette intercompréhension à cause de leur

statut de langue identitaire et ethnique. Ainsi, nous pouvons dire que le français est la langue commune à tous les Camerounais et qui assure la cohésion sociale et l'unité nationale. Il acquiert une popularité incontestée et joue le rôle de rouleau compresseur. Il gagne presque toutes les fonctions de communication. Il est réservé à la communication entre autochtones et allogènes. Il remplit la fonction de langue d'intercompréhension/langue véhiculaire. Le poids linguistique et la force numérique de la langue française dans le village Baka favorisent l'intercompréhension entre les locuteurs. Ces informations sont consignées dans le tableau ci-après :

Tableau 6 : Récapitulatif des thèmes mélioratifs.

Thèmes	Exemples
Réceptivité	« Oui » ; « Bonne langue »
Cohésion sociale	« Ce n'est pas tout le monde qui comprend le patois »
Intercompréhension	« Ça me permet de communiquer avec les autres »
Invasion	« Partout »

Les idées développées dans cette sous-partie tendent toutes vers une valorisation du français à travers diverses thématiques comme langue de toutes les situations et d'intercompréhension, langue réceptive ou invasive. Son expansion dans le campement pygmée a conduit à la cohésion sociale par son statut de langue officielle, langue de média, langue dominante et langue d'enseignement. Breton (1991) dira à cet effet que :

L'extension spatiale de la langue est un phénomène soumis à une dynamique permanente, due à tout une série de facteurs sociaux, culturels, politiques, migratoires, etc. qui font que chaque langue entre dans un jeu complexe qui peut l'entraîner à « l'expansion » géographique comme la soumettre au recul, voire à la résorption graduelle.

De cette conception Bretonienne, la dynamique des langues est mue la politique linguistique mise sur pied au sein de la population pygmée du village Mayos.

Au terme de ce chapitre relatif aux perceptions et fonctions de la langue française dans la communauté Baka de Mayos, force est de constater que les locuteurs du campement pygmée ont des avis ambivalents sur l'expansion de cette langue dans leur communauté. Les informateurs ont construit de véritables discours épilinguistiques liés à la langue française. À cet effet, nous avons pu dégager les perceptions valorisantes et dévalorisantes des locuteurs. Ainsi, les individus et les communautés sont les niveaux à considérer dans la dynamique ambiante d'une langue en milieu social.

Pour le premier cas de figure l'implantation de la langue française dans la communauté Baka est un atout à cause non seulement de son caractère unifiant le peuple autochtone, de l'intercompréhension linguistique installée dans ce milieu mais aussi, le français est pour certains, une langue de toutes les situations de la vie active.

Cependant, certains enquêtés ont développé des sentiments plus ou moins répulsifs à l'égard de l'expansion du français dans leur localité. Ils qualifient le français de langue « imposée », langue « difficile » quant à sa pratique et enfin, l'expansion et l'implantation du français comme langue de division sociale qui réduit sa vitalité dans cette contrée.

**CHAPITRE V : ENTRE OUVERTURE AU MODERNISME ET
SENTIMENT IDENTITAIRE**

Une langue est un système ou un code d'expression et de communication propre à un groupe social qui constitue son groupement linguistique. Ce dernier peut être la famille ou une communauté linguistique. Les langues autochtones sont une valeur ancestrale. Elles sont utilisées par leurs seules communautés d'origine et ne bénéficient véritablement pas d'actes officiels comme le français et l'anglais en contexte camerounais. Les informations fournies par nos enquêtés révèlent effectivement des images et des considérations qu'ils se font de leur langue. La communauté Baka de la région de l'Est Cameroun présente une image, qu'elle soit positive ou négative, en fonction du sujet parlant et en rapport avec sa langue. Toutefois, la langue Baka apparaît comme langue de cœur pour ses locuteurs, un symbole de leur autochtonie et par ailleurs, considérée par certains comme langue de confiance entre ses locuteurs. Bitjaa Kody (2004 :442) dira pour cela que : « Ceci concerne beaucoup plus l'usage de la langue, c'est-à-dire sa dynamique externe que ses structures, c'est-à-dire sa vitalité interne ». Cette considération va entraîner une revendication de leur identité d'autochtones qui n'occulte cependant pas leur désir ardent d'accéder à la modernité.

I- IDENTITÉ ET AUTOCHTONIE : ESQUISSE DE DÉFINITION

I.1- Identité

Selon le *Dictionnaire Larousse en ligne* (consulté le 02 Avril à 16h50) le terme identité provient du bas latin *identitas* ou *identatis* ou du latin classique qui signifie « le même ». De façon générale, on le définit comme « le rapport que présentent entre eux deux ou plusieurs êtres ou choses qui ont une similitude parfaite : identité de goûts entre personnes ». C'est aussi « le caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe qui fait son individualité, sa singularité ».

L'identité est une notion éminemment sociale. Elle est au croisement de la sociologie et de la psychologie mais intéresse aussi la biologie, la philosophie et la géographie. Elle revêt, au fil du temps, des sens multiples. Le sociologue Rogers Brubaker (2001 : 74) en souligne la polysémie et en distingue une conception forte et une conception faible. Il le dit en ces termes :

L'identité est quelque chose que les gens (et les groupes) peuvent avoir sans être conscients. Dans cette perspective, l'identité est une chose à découvrir et au sujet de laquelle on peut se tromper (conception forte). Les partisans d'une conception "douce" de l'identité nous livrent un terme si indéfiniment classique qu'il en devient inapte à accomplir un travail analytique sérieux.

Se fondant sur cette lecture de Brubaker, les sociologues Martina Avanza et Gilles Laferté (2005) proposent trois notions dont l'usage permettrait de désambiguïser l'« identité ». Il s'agit de :

(L') identification : le terme implique un processus plutôt qu'un état. L'identification est une attribution catégorielle, une prescription externe à l'individu, une hétéro catégorisation. Elle peut se rapporter à tout type de groupe : linguistique, national, religieux, etc.

(L') image sociale : ce terme renvoie à la mise en représentation des identifications, à la « production sociale de discours, de symboles figurants les groupes [...], une logique de "publicité" au sens de rendre public, voire de la politisation des groupes et des territoires. (Brubaker, 2001 :142)

(L') appartenance : ce terme couvre la manière dont les acteurs sociaux s'autocatégorisent et s'approprient les identifications et les images sociales véhiculées par les institutions auxquelles ils appartiennent. (Martina Avanza et Gilles Laferté, 2005).

En sociolinguistique, des auteurs tels que William Labov, John J. Gumperz (1982), Le Page et Tabouret-Keller (1985), Jacqueline Billiez (1985), Anne-Marie Thiesse (2002) et Henri Boyer (2008), pour ne citer que ceux-là, ont mené des investigations sur la notion d'identité, notamment l'identité en rapport avec la langue.

William Labov (1966) fait partie des premiers auteurs à avoir réfléchi sur la notion d'identité en relation avec la langue, bien qu'il n'ait pas clairement mentionné le terme. Il a introduit l'idée de stratification sociale dans le langage. Pour lui, on peut établir une corrélation entre certaines caractéristiques linguistiques et certaines caractéristiques sociales.

Dans la sociolinguistique dite « interactionnelle » John J. Gumperz (1982) s'intéresse à la façon dont sont constitués les différents processus de catégorisation dans les interactions. Il a développé une approche différente de celle de William Labov. Il traite la variation linguistique comme un terrain de construction et de compréhension des différences sociales et leur rôle dans la production des inégalités. Pour lui, « le langage est une forme de pratique sociale, mais avec une matérialité qui lui est propre et dont il faut tenir compte (Josiane Baudet, 2014)

Le Page et Tabouret-Keller (1985) l'ont théorisé comme un processus associé aux pratiques plurilingues elles-mêmes. Ils montrent, à travers la dynamique des interactions au Belize, que les locuteurs réalisent par leurs actes linguistiques (de façon délibérée ou non), leur identification à un groupe, à une communauté, au moyen d'utilisation de telle langue, tel code, telle variété pidginisée ou créolisée.

Jacqueline Billiez (1985) quant à elle utilise une approche moins complexe en traitant la langue comme un marqueur d'identité. Elle va mener une enquête parmi les jeunes

Grenoblois d'origine ibérique et algérienne où elle montre comment les langues d'origine qu'ils utilisent fonctionnent davantage comme des marqueurs d'identification et d'appartenance à une communauté que comme des outils de communication.

Anne Marie Thiesse (2002) a, dans ses travaux, adopté la posture historique et démontré comment les langues sont devenues des éléments essentiels de la formation de ce qu'on appelle les « identités nationales »

Pour Henri Boyer (2008), il est vain d'opposer identité et hétérogénéité, identité et unité pour lui : « L'activité linguistique des groupes et communauté se déploie (...) dans le cadre d'une dynamique à deux directions : l'une orientée vers une régulation – gestion centripète, l'autre vers la construction centrifuge d'identité et/ou la manifestation d'hétérogénéité ».

Plus loin, il lie la notion d'identité à celle de communauté, en droite ligne avec la pensée labovienne (Labov, 1976).

De façon générale à Mayos, la langue Baka constitue un élément d'« identité nationale », de l'expression empruntée à Anne Marie Thiesse. Elle fonctionne également comme un marqueur d'identification et d'appartenance à cette communauté en plus de son statut de langue de communication. Cela est bien perceptible dans les propos des locuteurs ci-après dont les réponses sont les suivantes à la question de connaître la langue utilisée dans leurs échanges à la maison :

L22 : En Baka. (...) Non, on parle Baka

Au même locuteur, il lui a été demandé si elle pourrait accepter de changer le Baka pour utiliser le français dans ses échanges avec les membres de sa communauté, elle répond laconiquement :

L22 : Non.

La notion d'identité appelle aussi celle de communauté linguistique.

La communauté linguistique

La communauté linguistique est pour les sociolinguistes, le point d'ancrage essentiel pour l'observation et l'analyse des phénomènes linguistiques et sociaux, car c'est au sein de cet espace de pratique/usage et de représentations partagées, socialement structuré, qu'on est en mesure d'analyser le rapport entre langues et société. Pour Martinet (1969 :130), la communauté implique la communication.

Est généralement considéré comme « communauté linguistique », un ensemble d'individus faisant usage du même outil linguistique dans un seul but, celui de communiquer. Cette expression concerne également toute société humaine installée historiquement dans un espace donné (espace territorial déterminé, reconnu ou non). Cette définition implique une identification géographique et/ou sociale des communautés utilisant la langue. Pour Sol (2003 :70), une communauté linguistique caractérise un ensemble de représentations communautaires qui peuvent avoir un impact sur les langues en présence.

Dans une communauté linguistique, la langue permet de diffuser des connaissances dans le cadre de l'éducation formelle, mais aussi en dehors des institutions éducatives sous des formes vulgaires. Ainsi, les communautés linguistiques contribuent à la propagation des langues et cultures où elles sont implantées. Au demeurant, la déclaration universelle des droits linguistiques définit la « communauté linguistique » en ces termes :

(On) entend par communauté linguistique toute société humaine qui, installée historiquement dans un espace territorial déterminé, reconnu ou non s'identifie en tant que peuple et a développé une langue commune comme moyen de communication naturel et de cohésion culturelle entre ses membres (UNESCO, 1996).

De ces variétés définitionnelles, il revient que le concept de communauté linguistique est un facteur de la dynamique des langues. Cette dynamique linguistique soumise aux représentations sociolinguistiques pèse d'un poids très lourd dans la gestion civile et/ ou institutionnelle des situations linguistiques qui, en définitive conditionnent l'existence de ces groupes ou communautés (Boyer, 2003).

Ce besoin de reconnaissance de leur identité appelle d'autres notions, celles de l'autochtonie et du sentiment identitaire.

I.2- L'autochtonie

Étymologiquement, le mot « autochtone » vient du grec ancien *autókhthônos*, composé de *autós*, de « soi-même » et de *khthôn*, « la terre ». Au sens strict du terme, un autochtone est une personne née dans le lieu où elle vit. En anthropologie, la notion d'autochtonie est définie comme la population dont la présence dans un lieu peut être établie depuis de nombreuses générations, par opposition aux colons étrangers dont les ancêtres sont originaires du lieu, ou qui se considèrent comme tel. Ayant pour synonyme : « aborigène », « indigène », « natif » et « originaire », l'Organisation des Nations Unies (ONU) utilise un certain nombre de critères pour identifier les personnes autochtones à travers le monde. Parmi ceux-ci, il y a :

- la continuité historique ;
- la différence culturelle ;
- le principe de non-dominance et l'auto-identification.

Les peuples autochtones d'Afrique centrale peuvent être divisés en deux catégories : les peuples de la rivière et le peuple des forêts (Baka, Bagyeli, Bakola et Bedzang, aussi appelés péjorativement « pygmées »). Communément, les peuples des forêts d'Afrique centrale sont des chasseurs-cueilleurs, vivant principalement dans les régions boisées. Les peuples autochtones sont des groupes sociaux de cultures distinctes qui partagent des liens ancestraux collectifs avec la nature et les terres qu'ils occupent. Ces terres et ressources dont ils dépendent sont intrinsèquement liées à leur identité, leur culture et leur subsistance économique, ainsi qu'à leur bien-être matériel et spirituel.

Politiquement parlant, les peuples autochtones pygmées ont souvent beaucoup en commun avec les autres groupes négligés dans la société à savoir :

- le manque de représentation et de participation politique ;
- la marginalisation économique et la pauvreté ;
- le manque d'accès aux services sociaux et la discrimination.

Malgré leurs différences culturelles, les divers peuples autochtones ont des problèmes communs liés à la protection de leurs droits. Ils luttent pour faire reconnaître leur identité, leurs modes de vie et leurs droits aux terres traditionnelles ; à leurs territoires et à leurs ressources naturelles.

II- LE SENTIMENT IDENTITAIRE

La reconnaissance ethno-tribale est un sentiment de repli identitaire, une affirmation de soi en tant que membre d'une communauté ethnique bien précise. La langue Baka est considérée comme symbole de repli identitaire du fait qu'elle ne figure pas dans la mouvance des langues prestigieuses. C'est pour cette raison qu'elle doit être revitalisée par ses propres locuteurs. Un tel comportement induit donc une identification avec les « élites » de la force politique minoritaire et finalement avec tout le groupe qui devrait vivre des mêmes aspirations (Breton, 1994). C'est aussi une reconnaissance de la part des locuteurs d'une langue à vouloir émerger, revitaliser ou sauvegarder leur langue ethnique. Ainsi, le développement linguistique passe également par une reconnaissance et la considération de sa langue maternelle ; certains peuples autochtones de la région de l'Est, plus précisément la communauté pygmée sont réputés dans la sauvegarde de leur culture.

II-1- L'attachement à leur langue maternelle : le baka

L'identité linguistique est étroitement liée au contexte de communauté linguistique. Raison pour laquelle Boyer (1996 :91) affirme qu'« en effet, chaque groupe social manifeste son identité ». Ce concept est en relation avec l'existence d'un groupe humain particularisé par la langue, la race, la religion, les institutions, les arts, les us et coutumes. Ce sont des traits caractéristiques d'un groupe ethnique. Cette identité est associée à son appartenance sociale, elle est déterminée par le rapport du locuteur avec son interlocuteur, notamment le statut qui le situe comme inférieur, supérieur ou égal. Les langues maternelles fournissent les moyens pour chaque individu d'affirmer son identité, de développer sa philosophie personnelle, de comprendre son entourage, son environnement, de développer sa personnalité et de se socialiser. Pour Calvet, (2001 :5).

La langue remplit une fonction identitaire. Comme une carte d'identité, la langue que nous parlons et la façon dont nous la parlons révèle quelque chose de nous : notre situation culturelle, sociale, ethnique, professionnelle, notre classe d'âge, notre origine géographique, etc., elle dit notre identité, c'est-à-dire notre différence.

On peut affirmer que toute communauté linguistique est profondément attachée à sa langue. Symbole de l'identité, la langue est le plus puissant facteur de différenciation et d'exclusion. L'affirmation de soi va de pair avec l'autochtonie. À la question de savoir : Et tu t'en sors plus en français ou en langue maternelle ? ce répondant s'affirme en des termes suivants proposant sa langue maternelle en premier lieu.

L16 : Orchelle : *En langue maternelle.*

L17 : *En langue maternelle parce que c'est plus bien.*

L9 Kassi Gaston : *Oui, on va accepter mais on ne pas accepter paracerque il faut accepter, paracerque il faut les deux à la fois, il y a le français et aussi le patois.*

Pour L16 et L17, ils s'en sortent beaucoup mieux dans la pratique de la langue maternelle (le Baka), « Parce que c'est mieux » ; l'expression « mieux » employé par ce locuteur dans ce contexte a une portée symbolique. Pour lui, sa langue maternelle est « plus mieux » que celle des autres ou le français.

À côté de l'usage de la langue française, L19 quant à lui propose également sa langue maternelle. Il accepte l'usage de la langue française mais, à une condition, celle de son usage concomitant avec la langue autochtone. Cet enquêté met sa langue maternelle en concurrence avec le français, une manière d'affirmer son autochtonie. Nous convenons avec Breton (1991)

que : « l'identification d'une langue porte sur la place qu'elle occupe dans le système linguistique, c'est-à-dire sur sa parenté extérieure dans la famille à laquelle elle appartient, et sur les parlers et dialectes qui la subdivisent, ce qui permet de la situer d'autant mieux aux autres langues qui l'entourent géographiquement ».

Au plan géographique, la langue autochtone (le Baka) a plus de crédit que les langues étrangères à l'instar du français dans la communauté pygmée. La stigmatisation que fait ce locuteur fait considérer le français comme moins utile à l'usage de la communauté pygmée. L'expansion de la langue française a des conséquences profondes sur la culture pygmée d'où l'usage simultanée que propose ce répondant. Pour lui, la langue maternelle est un instrument de communication au service de l'homme. Sa principale fonction est la communication comme le dit Martinet (1996 :9). Chaque communauté en est dotée, ce qui lui permet d'assurer la communication au sein du groupe ainsi que la transmission de sa culture aux autres. C'est un marqueur d'identité dont l'usage démontre une revendication identitaire. C'est ce qu'on note avec la langue Baka dans le campement pygmée. Le peuple se reconnaît à travers cette langue qu'il considère comme un support essentiel de son identité. C'est pourquoi, pendant les conversations entre les membres du clan, le peuple Baka ne parle que sa langue. Certains placent la langue Baka en première position. Elle est la première langue apprise par ses locuteurs autochtones et cette communication exclusive permet aussi de garder secret certains aspects de leur vie et de leur culture.

II-2- Le Baka comme langue de confiance

La langue Baka au sein de la communauté pygmée de l'Est-Cameroun peut assumer la fonction confidentielle ou cryptique entre les sujets parlant une même langue. Le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française* définit la communauté comme :

L'ensemble des personnes liées entre elles par le mariage (alliance, conjoint, époux, allié), par la filiation (généalogie, parenté, lignée, ascendant, parent, père, mère, aïeul, ancêtre, et l'élément arrière, arrière grand parent, descendant, fille, fils, et l'élément arrière-petit, collatéral, frère, sœur, oncle, tante, neveu, nièce, cousin) ou exceptionnellement, par l'adoption.

Ainsi, certains locuteurs de la langue Baka pensent que leur langue est réservée au seul cadre familial pour servir de langue de confiance à ses locuteurs. Daouaga, (2012 :2) dira à cet effet que :

Ces langues dites identitaires sont en fait pour le Camerounais des moyens privilégiés d'expression de sa culture et des instruments grâce auxquels il élabore sa pensée et segmente la réalité du monde. Mais ces idiomes ont la particularité de n'être utilisés que dans le microcosme familial.

L'expression « confiance » ici est réservée à une communauté qui parle la même langue. Dans le campement pygmée, on constate que les membres d'une communauté linguistique se considèrent entre eux comme des frères. C'est ainsi que la communauté Baka se distingue d'une autre communauté de toute la région de l'Est-Cameroun par la fraternité. Ce peuple se considère comme un peuple frère face aux autres ethnies et développe par la suite un sentiment de rejet de l'autre. À cette interrogation : Et quand vous voyez les enfants qui restent ici, ils s'expriment bien en français ?

L16 Banda : Nous on parle notre langue entre nous. Avec nos enfants aussi, c'est entre nous.

La langue Baka est une langue à valeur symbolique étant donné qu'elle fait l'exception au sein du peuple qui la parle. Selon Breton (2006), la relation entre langue et identité nationale, sous la plume de l'auteur semble aussi indiquer une curieuse relation de nécessité. La relation entre le locuteur et sa langue produit un fort sentiment d'attachement. Le statut de langue de confiance contribue à la renfermer sur elle-même. Elle ne présente aucun intérêt économique à l'échelle nationale. Dans le souci de conserver la langue et de communiquer pour une visée de codage, certaines familles pygmées communiquent en leur langue maternelle. C'est le cas de cette famille qui a pour principale langue le Baka. La question suivante nous renseigne sur la langue baka comme langue de confiance pour ses locuteurs. Quand tu es à la maison, maman et papa parlent souvent en quelle langue ?

L22 Marie-Noëlle : En baka.

La promptitude dans la réponse de cette enquêtée nous donne à voir que le baka est exclusivement parlé dans leur famille. La seconde interrogation insiste sur l'usage du français dans cette famille en des termes suivants : donc ils ne discutent jamais en français ?

L22 Marie-Noëlle : Non, on parle en baka.

À partir de ces propos, on comprend que les membres de cette communauté voudraient garder le message secret, ce qui montre un souci de préservation de l'identité culturelle et ethnique entraînant le rejet de la langue française. Breton (2006) dit à ce propos qu' : « en réalité, on touche là une particularité du sentiment identitaire national qui associe représentation nationale et pratique linguistique ». La langue baka est une langue de cœur pour ses locuteurs. Cette langue a une visée de codage pour ses locuteurs de telle sorte que les informations soient closes et ne soient pas comprises par toute la population. De même, à la question de savoir : si on te demande de choisir entre faire l'école en ta langue ou en français,

que préfères-tu ? Les répondants suivants donnent leurs avis au sujet de la langue de confiance :

L14 : ma langue maternelle parce que c'est plus facile de parler et avec les autres, avec mes frères.

L23 Onana Théophile : Tout part de la volonté, l'encadrement, parce que nous-mêmes on a nos langues maternelles.

Ces locuteurs font passer leurs langues maternelles en premier lieu. Pour L14, sa langue maternelle est plus « facile » à pratiquer par rapport à la langue française. Le choix porté sur cette langue lui permet de s'affirmer en tant que locuteur autochtone.

Pour L23 qui déclare que : « tout passe par la volonté d'encadrement » ; l'émergence d'une langue vient de la volonté de ses locuteurs à vouloir la sauvegarder. À raison, car la langue est à ce niveau le symbole authentique de l'identité de la culture à transmettre aux générations futures. C'est un instrument de communication qui détermine les membres d'une même communauté linguistique, le lien indéfectible de l'individu à ses origines. À ce propos, Hagène (2006 :8) dira que :

Chaque langue est le reflet de l'identité profonde d'une communauté. Il s'y investirait donc des valeurs symboliques essentielles : mode d'expression d'une certaine culture, elle est nourrie par tout ce que le passé y a laissé de traces... chaque langue est par nature le miroir du peuple et de ses représentations.

L'expression « un peuple, une culture » prend tout son sens à travers la pensée de cet auteur. Le peuple pygmée s'identifie par sa culture. D'ailleurs, la culture pygmée est celle qui est restée la mieux authentique de nos jours. Ceci s'explique par le caractère identitaire de la communauté. L'attachement à sa langue et à sa culture comme c'est le cas dans le campement pygmée de Mayos est un facteur limitant l'expansion de la langue française dans cette localité. Ceci entraîne le sentiment de préférence linguistique du côté des locuteurs du village Mayos.

Ce qu'il est paradoxalement intéressant de noter c'est que, malgré ce fort attachement des locuteurs Baka à leur langue, ceux-ci voudraient apprendre le français qu'ils perçoivent comme langue de la modernité et d'ouverture au monde.

III- ACCEPTATION DE LA LANGUE FRANÇAISE ET EXPRESSION D'UNE VOLONTÉ D'OUVERTURE

De façon générale, les Baka de Mayos manifestent à travers leurs propos, leur attachement à leur culture, à leur langue. Il y transparait aussi une volonté de s'ouvrir au monde et d'accéder à la modernité que la langue française semble représenter au sein de la

société camerounaise. Sur 23 enquêtés, 19 sont ouverts à l'enseignement en français de façon exclusive ou en association avec le Baka ; soit un pourcentage de 82,60%.

III.1- Le français, langue d'accès à la modernité

Au Cameroun en ce moment, le français occupe une place privilégiée. C'est une langue d'enseignement, des affaires, de l'administration et de l'élite de manière générale. Ce que reconnaissent de nombreux locuteurs du village Mayos. Cette influence fait que beaucoup souhaitent qu'elle soit de plus en plus diffusée, pour que leur communauté puisse aussi se construire une élite intellectuelle considérable. Les locuteurs Baka de Mayos le disent en ces termes :

L2 : « (...) l'offre française, c'est, c'est ça qui nous fait beaucoup (souriant) dans notre pays même pour que nous nous soyons fiers »

L18 : « papa est content que tout le monde doit aller à l'école »

L21 : Mais avec le temps que j'ai vu à l'école là, j'ai vu que l'école est très bon parce que à l'école, le maitre nous parle français, on a le goût de comprendre ce que le maitre dit, et moi j'ai vu que c'est mieux de fréquenter pour avoir aussi la même sagesse et parler aussi comme les autres.

Il est perceptible, à partir des propos de L2 que « l'offre française » fait partie des éléments de fierté de notre pays par les opportunités qu'elle permet. C'est conscients de cela que même les parents, autrefois réticents à l'offre d'éducation formelle encouragent leurs enfants à aller à l'école. Ce que le répondant L18 exprime bien dans ses propos en affirmant que : « papa est content que tout le monde doit aller à l'école ». Pour L21, parler français s'avère être une opportunité de comprendre les enseignements et d'accéder à la sagesse des élites. Il le dit en ces termes : « j'ai vu que c'est mieux de fréquenter pour avoir aussi la même sagesse et parler aussi comme les autres ». C'est aussi une langue permettant l'ouverture au monde extérieur.

III.2- Le français, langue d'ouverture au monde extérieur

Cinquième langue la plus parlée au monde par le nombre de ses locuteurs, la langue française a également conquis le cœur des pygmées Baka qui y voient un moyen de s'ouvrir au monde extérieur. C'est une langue à même d'éliminer les obstacles à la communication et qui offre un moyen de comprendre la culture de l'autre. Ils l'expriment en ces termes :

L3 : une langue qui permet, dès qu'on doit être exprimée partout partout que tu peux partir aussi, tu vas t'exprimer en français. Bon, on ne peut accepter parce que c'est une langue qui permettait que par-là que tu parles, tu vas t'exprimer partout (...)

L9 : « Quand nous causons ici maintenant là c'est par rapport à ça nor, s'il n'y avait pas on devait causer en patois et ce n'est pas tout le monde qui comprend le patois.

C'est également une langue d'insertion sociale quel que soit le lieu où on se trouve. Ils trouvent en elle la garantie de se voir intégrer ailleurs que dans leur communauté et un moyen de limiter leur marginalisation. Ce que L13 et L16 expriment dans leurs propos suivants :

L13 : Parce que si je pars quelque part et que quelqu'un me parle le français, si c'est que j'oublie, je vais faire comment ? Je serais comme un animal en brousse

L16 : Le français c'est une bonne langue selon moi, puisque ça me permet de communiquer avec les autres, ceux qui ne sont pas même de ma région et même de mon pays.

C'est aussi une langue qui brise les barrières et vous crée des amitiés. Parler français pour le Baka de Mayos est donc nécessaire pour entretenir les relations amicales. L15 le suggère en ces termes :

L15 : Parce que je cause souvent avec les amis.

Nous le voyons clairement, le peuple Baka de Mayos désire accéder à la modernité. C'est une disposition psychique favorable à l'apprentissage et qui pourrait servir à l'expansion de la langue française dans cette zone.

IV- LA NÉCESSAIRE MODERNISATION DU CAMPEMENT PYGMÉE DE MAYOS

L'analyse du discours des Baka de Mayos nous a laissé comprendre qu'ils ont eux aussi soif de modernité et d'ouverture au monde. Ils expriment ce désir par leur envie de mieux maîtriser la langue française. La modernisation des campements Baka peut donc être pensée comme moyen pour une meilleure expansion de la langue française en ces lieux car il a été démontré par des auteurs comme Bitjaa Kody (2004), la corrélation qui existe entre développement et expansion linguistique. En plus de garantir l'expansion de la langue

française dans cette localité la modernisation leur évitera d'être des bidonvilles de la modernité.

IV.1- La notion de modernisme

Le modernisme est défini par *Larousse en ligne* (consulté le 01^{er} Avril 2024 à 12h30) comme le « caractère de ce qui est moderne », il est généralement employé comme synonyme de « modernité ». C'est une notion qui s'applique à plusieurs domaines comme la littérature, l'art, l'architecture et la religion, mais nous l'abordons ici comme l'introduction des gadgets et d'outils ouvrant au monde extérieur. Nous pensons à la télévision, à la radio, à l'informatique et à internet pour ne citer que ceux-là.

IV.1-1- La nécessaire introduction de la télévision et la réhabilitation de la radio communautaire

La radio et la télévision sont des machines électroniques complexes qui servent à véhiculer le son et l'image à distance. Ce sont d'importants moyens de communication de masse qui permettent de diffuser des items culturels et des informations nouvelles. En plus du divertissement, la télévision offre de nombreuses possibilités de promouvoir l'éducation, la compétence et la culture au-delà et à l'intérieur des frontières et de sensibiliser le public aux événements mondiaux importants qui font la une de l'actualité.

Il est donc important que le campement pygmée soit doté de télévision à même d'y diffuser des émissions véhiculant la vision du monde du Cameroun.

En sus, des films culturels obtenus par le biais des coopérations avec l'OIF et le Ministère de la Culture peuvent leur être projetés dans le campement en soirée ou pendant les weekends. La réhabilitation de la radio communautaire se présente comme un impératif pour rendre dynamique l'expansion de la langue dans cette localité. Elle permettra la diffusion des émissions en langue locale qui seront traduites en français dans des thèmes en adéquation avec leur vie quotidienne. En attendant la fourniture de la zone en énergie électrique, la mairie de Dimako pourrait doter le centre d'un groupe électrogène. Le projet de mise en place d'une radio communautaire serait d'un grand apport dans l'ancrage de ce peuple dans sa culture et à leur ouverture au monde.

V.1-2- La formation en informatique

On a coutume de dire que l'analphabète du XXI^{ème} siècle n'est plus celui qui ne sait ni lire ni écrire, mais celui qui ne maîtrise pas l'outil informatique. Faire accéder le peuple Baka à l'outil informatique pourrait permettre de les autonomiser et de les ouvrir au monde. Il ne

faudrait tout de même pas perdre de vue le nécessaire accompagnement, pour éviter un usage dévoyé de cet outil par les pygmées ou l'exploitation malsaine de ceux-ci par les autres.

Un partenariat avec l'Institut Africain d'Informatique (IAI) apparaît comme une nécessité pour capaciter ces populations à l'utilisation et à la gestion de l'outil informatique et réduire la fracture numérique qui existe entre eux et les autres parties du pays.

V.1-3- L'accès à internet

L'utilisation d'internet s'est rapidement accrue dans notre pays mais force est de constater que c'est un phénomène essentiellement urbain. Les communautés rurales et davantage les peuples autochtones sont généralement incapables de tirer profit des services offerts par internet. Pourtant, internet pourrait faciliter les initiatives de développement rural et plus particulièrement, celles liées à la foresterie.

C'est un outil polyvalent, un moyen de communication qui peut être intégré dans une gamme d'initiatives axées sur des objectifs tels que la participation locale, la formation, l'éducation, la recherche, le soutien technique etc. Les populations Baka de Mayos peuvent d'ailleurs être formées au travers d'internet aux techniques d'aménagement durable des forêts, en agriculture, au développement durable, au domaine du développement communautaire, à la planification et l'information sur les marchés pour les producteurs agricoles, dans le domaine éducatif, au développement des petites et moyennes entreprises, aux réseaux de médias etc. Cette état de choses éviterait que les peuples pygmées soient eux même les agents de leur propre destruction. On sait que très souvent, c'est eux que les braconniers et les exploitants de sous-sol emmènent en forêt pour détruire leur propre environnement. Ils sont constitués en bourreaux pour leurs propres frères.

En somme, dans ce chapitre portant sur l'ambivalence des pygmées qui se situent entre « **ouverture au monde et sentiment identitaire** », nous avons passé en revue les questions d'identité, d'autochtonie et de sentiments identitaires dont font montre les Baka de Mayos et qui transparaissent dans leurs propos. Malgré cet attachement à leur identité, on a pu percevoir leur besoin ardent d'accéder à la modernité et de s'ouvrir au monde.

**CHAPITRES VI : PROPOSITIONS POUR UNE MEILLEURE EXPANSION DE LA
LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES BAKA DE MAYOS**

Sans prétention aucune, le présent chapitre se propose de poser un diagnostic des pratiques éducatives actuelles au sein du campement Baka qui ne semble pas produire des résultats probants en rapport notamment avec l'expansion de la langue française. Il tentera par la suite de faire des propositions à même d'apporter des résultats significatifs dans l'éducation de cette communauté. Des propositions qui partiront à la fois de l'observation faite sur le terrain mais aussi des jalons posés par l'Église Catholique et des chercheurs des Organisations Non Gouvernementales (ONG) dans certaines localités Baka de l'Est-Cameroun. Ces différentes propositions seront précédées des limites à la diffusion de la langue française dans ce campement Baka.

I- LES LIMITES À L'EXPANSION DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE CAMPEMENT DES PYGMÉES DE MAYOS

Le système éducatif comprend un éventail complet d'opportunités d'apprentissage formel et/ou non formel pour les enfants, les jeunes et les adultes dans une société donnée, qu'elles soient ou non fournies et/ou financées par l'État ou des entités non étatiques.

Il y a encore quelques années, les pygmées, dans leur ensemble, étaient hostiles à la scolarisation de leurs enfants. Mais, ces dernières années on constate une évolution des tendances.

Malgré ce progrès, on constate que les enfants du village Mayos restent sous scolarisés. Ce faible pourcentage montre que beaucoup d'enfants d'âge scolaire dans cette communauté autochtone ne vont pas à l'école. Il apparaît que la demande en éducation dans cette localité reste très faible. Malgré les multiples sensibilisations faites par les ONG et les actions gouvernementales, ces sensibilisations n'ont pas encore véritablement déclenché, au niveau de la population, un engouement pour la scolarisation de leurs enfants.

L'analphabétisme est ancré dans le milieu pygmée ; faute de données officielles exactes sur l'ampleur de ce phénomène, on peut estimer, avec *le projet d'appui à l'éducation de base* (2008) que le taux d'analphabétisme avoisine 98%. Les pygmées de Mayos continuent d'éduquer leurs enfants dans le cadre familial et communautaire.

Le système éducatif comporte plusieurs domaines fondamentaux qui correspondent aux diverses fonctions du système et qui, ensemble, en assurent le fonctionnement : les écoles primaires et secondaires, les établissements d'enseignement supérieur, les instituts de formation et les autres programmes privés et non formels.

Le système éducatif mis en place par l'État dans le campement Baka de Mayos semble inadapté à leur mode de fonctionnement, ce qui pourrait justifier ce retard.

I-1- Le système éducatif actuel et son inadéquation avec le fonctionnement des peuples Baka.

De manière générale, nous notons que de nombreux aspects du système éducatif camerounais sont en inadéquation avec le mode de fonctionnement en vigueur au sein de ce campement.

Tout d'abord, à cause de la précarité de la vie, il est difficile pour les parents de supporter les charges qu'impose la scolarisation des enfants. L'on note également les périodes de trêves calquées sur les fêtes chrétiennes, donc occidentales, et non sur le fonctionnement de nos sociétés.

Par ailleurs, la carte scolaire actuelle ne semble pas en adéquation avec le besoin éducatif pygmée. En effet, le système éducatif en place est en inadéquation avec leur mode de vie. Face au choix Cornélien à opérer entre s'instruire de façon formelle et se faire former à leurs us et coutumes, ou de se nourrir, les Baka choisissent généralement de suivre leurs parents en forêt où l'initiation à la vie en forêt leur garantit une survie. Il est donc question de faire davantage peser la balance du côté de la scolarisation et d'amoindrir la rupture entre l'école formelle et leur mode de vie.

Les Baka sont un peuple « chasseurs -cueilleurs » dont la vie est ponctuée par les saisons de chasse, de pêche, de ramassage etc. Ils vivent essentiellement au rythme de ces saisons hautes et ne sont malheureusement pas encore adaptés à l'agriculture.

I-1-1- Le cadre juridique

L'éducation de base au Cameroun est formelle et composée de deux sous-systèmes (francophone et anglophone). Elle est régie par deux textes que sont :

13. La loi n°63/COR du 03 juillet 1963, portant organisation de l'Enseignement francophone ;
14. The Law n°63 of september 1969, regulating the conduct of primary education in West Cameroon (pour les anglophones), in *Rapport d'atelier sur le cadre conceptuel de l'enseignement de base non formel (EBNF) l'EBNF au Cameroun*, P.45).

L'éducation est également reconnue comme fonction régaliennne de l'État du Cameroun dans le préambule de la Constitution de 1996 en sa deuxième page en ces termes :

« L'État assure à l'enfant le droit à l'instruction. L'enseignement primaire est obligatoire. L'organisation et le contrôle de l'enseignement à tous les degrés sont les devoirs impérieux de l'État ».

Le même préambule consacre les droits des minorités et populations autochtones en ces termes :

« L'État assure la protection des minorités et préserve les droits des populations autochtones conformément à la loi ».

À ces dispositions de lois viennent s'ajouter des textes internationaux tels que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la Charte des Nations Unies, la Charte africaine des Droits de l'Homme et des Peuples et toutes les conventions internationales visant la protection de l'enfant que l'État camerounais a signés.

Parmi les plus connus, l'on peut citer la Convention relative aux droits de l'enfant qui exige des mesures spéciales pour les enfants issus de certains groupes spéciaux. En son article 30, il stipule que :

Dans l'État où il existe des minorités ethniques, religieuses ou linguistiques ou des personnes d'origine autochtone, un enfant autochtone ou appartenant à une de ces minorités ne peut être privé du droit d'avoir sa propre vie culturelle, de professer et de pratiquer sa propre religion ou d'employer sa propre langue en commun avec les autres membres de son groupe.

(CIDE Convention relative aux droits de l'enfant, 1989, article 30.)

Malgré la reconnaissance, à travers ces textes, du caractère marginal des peuples autochtones, y compris les Baka, on continue à leur appliquer, pour la plupart, des pratiques pédagogiques communes à l'ensemble des écoles primaires du Cameroun, en inadéquation avec leurs valeurs et modes de vie. Nous ne devons donc pas nous étonner de ce que les résultats ne soient pas, jusqu'ici, de nature à donner satisfaction.

I-1-2-les valeurs et modes de vie des Baka en inadéquation avec le système éducatif camerounais actuel

Les valeurs et modes de vie du peuple Baka vont à l'encontre du système éducatif camerounais actuel. En effet, l'éducation scolaire appliquée aux Baka est calquée sur un modèle culturel occidental. On peut citer, comme principales entorses, l'inadéquation de ce qui est proposé avec le calendrier des activités de ce peuple, l'absence des enseignants d'origine Baka, le caractère formel et contraignant des enseignements, la non prise en compte des spécificités socio-culturelles des Baka, etc.

I-1-2-1-Le calendrier des activités chez les Baka

Nous l'avons mentionné plus haut, le peuple Baka est à l'origine un peuple « chasseur-cueilleur ». Leurs activités s'organisent par conséquent en fonction des périodes hautes de pêche, de chasse et de cueillette ; période correspondant également aux initiations (Venant Messe ;2008). Ce qui crée une rupture entre l'école et les pratiques culturelles Baka. À la clé de leur survie, les Baka ne sauraient faire le choix de l'école qui semble les mener à la perte

de ce qui fait leur substance. Le plus souvent, les enfants rejoignent leurs parents en forêt pendant ces différentes périodes (périodes allant de Juin à mi-October).

De plus en plus, les pygmées Baka de Mayos se consacrent à la chasse commerciale et passent une grande partie de leur temps à chasser du gibier forestier et à vendre de grandes quantités de viande aux négociants venus des villes et d'agglomérations lointaines situées en bordure de la forêt. Il est à noter que le calendrier des Baka est en rapport avec leurs activités de chasse, de pêche et de cueillette.

L19 : Michael : On rentre souvent du champ, on part à 7h et on rentre à 10h.

L20 Alexis Abo : les enfants ne peuvent plus aller à l'école parce qu'ils suivent les parents aux champs. Il n'y a pas l'école, les enfants ne partent pas à l'école même comme le gouvernement fait beaucoup d'efforts.

De nos jours, le constat fait sur le mode de vie, le calendrier des pygmées nous montre que leur mode de vie est calqué sous le modèle ancien. Dans les propos de ces répondants, nous comprenons que le programme établi par ce peuple n'intègre pas les activités scolaires. Les activités champêtres occupent les jeunes et adultes. Selon les propos du L19 : « on part à 7h et on rentre à 10h », ce programme est établi pour les jeunes (les enfants susceptibles d'aller à l'école). On comprend que l'éducation scolaire, dans cette localité, passe au second rang. La population y privilégie, la chasse, la pêche et la cueillette. Il en va de même pour L20, qui déclare que « les enfants ne vont plus à l'école parce qu'ils suivent les parents au champ ». Le taux de sous scolarisation enregistré dans cette partie du pays résulte pour l'essentiel de l'influence des parents et du manque de moyens financiers pour la survie des enfants.

I-1-2-2-L'absence d'enseignants d'origine Baka

Les Baka, déjà marginalisés par la société, se doivent très souvent encore de faire face à l'étrangeté de l'école. L'absence d'enseignants d'origine Baka se présente comme une entrave majeure à la réussite de l'apprentissage. Le plus instruit de cette localité au moment de nos enquêtes de terrain était le directeur de l'école publique de Mayos, originaire de la région de Centre (Yaoundé-Cameroun). À la question de savoir ; Vous êtes de quelle région ? celui-ci dira :

L23 : Onana Théophile : Je suis originaire de la région duentre

L23 : Onana Théophile : 04 ans. Ici à l'Est, 23 ans, c'est moi le Directeur de cette école.

Le manque d'enseignants issus de la localité entrave l'évolution et la dynamique éducative dans le village Mayos. Ceci a pour cause, le manque de considération envers l'éducation scolaire par le peuple pygmée. De ce fait, on remarque qu'à chaque période de chasse, de pêche ou de cueillette, les familles pygmées se retirent loin dans la forêt avec leurs enfants, ce qui constitue un véritable frein à l'éducation des enfants. Face à cette réalité, les parents pygmées sont mobiles plusieurs fois durant l'année, ce qui crée une instabilité pour leurs enfants. Ces derniers achèvent rarement leur cycle primaire, puisqu'ils sont contraints de suivre les déplacements de leurs parents. Ce qui aboutit à la sous scolarisation dont la conséquence logique est le manque d'enseignant pygmée au sein de la communauté.

La présence d'un enseignant originaire de la localité pourrait jouer en faveur du développement de la scolarisation dans la communauté, car en tant que natif, il pourrait avoir plus de motivation et même de volonté pour faire sortir sa localité de l'ornière. En outre, la connaissance de la langue Baka est un préalable important pour faire le lien entre éducation formelle et éducation traditionnelle Baka. Car, on observe que les enseignants venus des autres régions font montre d'une certaine désinvolture quant au respect des heures et périodes de cours. Ceci est clairement dit dans les propos de cet autochtone du village Mayos, un parent pygmée, qui a observé de près l'éducation scolaire dans cette localité.

***L8 Mekwempon Arthur** : Mais sinon aussi il faut que nos maîtres nous appuient à comprendre, vouloir aussi qu'on a les enseignants parce que les enseignants sont toujours en déplacement, ça fait que les élèves sont en divagation. Vous savez entre temps on a les petits que si l'heure arrive qu'il n'y a pas les enseignants il va partir. Les enseignants viennent toujours vers les choses de 10h-11h, c'est là que tous les enfants ont déjà pris la forêt. Si les enseignants étaient là à 6h comme en 2014 où il y avait un directeur jusqu'à l'année-là, il y a eu 10 élèves qui ont réussi le CEP, jusqu'à 02 sont allés au lycée, jusqu'à il y a une qui est maitresse qu'on la paie à la mairie, elle est à Nkoumadzap, elle enseigne à la maternelle. Donc depuis le temps-là, hormis ça après ça il y a plus de l'évolution comme d'habitude que nor, il y avait les enfants qui évoluent au-moins.*

Les propos de ce locuteur évoquent le manque d'enseignant originaire de leur localité. Il en existerait une qui exercerait ailleurs et qui serait prise en charge par la mairie de Dimako. Nous y voyons une opportunité à même de solutionner le problème présentement décrit, car l'absence d'enseignants pygmées dans le corps éducatif de la localité de Mayos est une entrave à sa dynamique éducative. En effet, on remarque une irrégularité et une désinvolture

des enseignants venant d'ailleurs et qui ont du mal à s'accommoder aux conditions de vie difficiles du village Mayos. Le locuteur L8 ci-dessus démontre à suffisance cette désinvolture dans ses propos : « les enseignants viennent toujours vers les choses de 10h-11h ». Des pratiques foulant aux pieds les règlements intérieurs en vigueur dans les écoles primaires du Cameroun

Le manque d'enseignants et leur désinvolture, le manque d'engouement du côté des parents et élèves, le manque d'infrastructures et surtout le grand enclavement du milieu sont de véritables freins à la dynamique éducative dans cette localité.

I-1-2-3-Le caractère formel et contraignant des enseignements

Les enseignements au sein des communautés Baka doivent pouvoir tenir compte d'un ensemble de paramètres. Tout d'abord, ne pas être enfermés dans les pratiques de classes communes à toutes les autres écoles. Ils doivent, comme la culture Baka elle-même, être flexibles et surtout avoir, au-delà des enseignants tout court, des enseignants-animateurs.

Le système éducatif imposé aux autochtones de la forêt ne leur permet pas de jouir de leur liberté. Notons que les pygmées vont au champ en compagnie de leurs enfants et épouses ; le système éducatif qui impose l'heure d'arrivée à 7h se voit comme une entrave à la liberté des élèves.

I-1-2-4-Les entraves politiques, législatives et administratives à l'éducation

L'instruction dans le campement de Mayos est jalonnée d'obstacles. Ceci se voit particulièrement chez les filles. Un nombre élevé d'enfants pygmées accuse plusieurs années de retard au niveau primaire. Le taux d'abandon de l'école par les enfants pygmées reste élevé. Les difficultés rencontrées sont d'ordres politique, législatif et administratif.

La politique éducative a joué un grand rôle dans les problèmes que rencontrent les pygmées en général et ceux du village Mayos en particulier. En effet, il est connu de tous que le peuple pygmée est toujours resté attaché à sa culture et à ses traditions. La politique éducative en vigueur exige que le peuple reste sur place dans le souci d'un suivi des apprenants, un des facteurs à l'origine de leur sédentarisation. L'adaptation à ce mode de vie ne s'est toujours pas bien faite. Il est donc question, à présent, de leur donner des motifs pour rester au sein du campement et d'accepter de faire scolariser leurs enfants.

En outre, la politique éducative impose des coûts, bien que cela soit gratuit dans les textes. Le commerce baka, qui fonctionne la plupart du temps sur la base du troc, ne leur permet pas toujours d'assumer les charges liées à la scolarisation des enfants (manuels scolaires, cahiers, sacs à dos etc.). Ce qui contribue à les décourager.

Les lois portant promotion du français et l'anglais comme langue d'enseignement sur toute l'étendue du territoire camerounais mettent aussi à mal l'insertion des langues maternelles ; la langue baka n'étant pas épargnée. Le peuple pygmée se voit marginalisé à travers la « minoration » de sa langue dans le processus d'enseignement-apprentissage. Pour mieux appréhender les propositions qui seront faites par la suite, dressons d'abord leur profil identitaire.

II- LE PROFIL IDENTITAIRE DES PYGMÉES

D'un point de vue anthropologique, l'identité pygmée au Cameroun désigne les peuples souvent chasseurs et vivant dans la forêt, caractérisés par leur petite taille estimée entre 1,20 m pour les plus petits et 1,50 m pour les plus grands. À cette identité, il faudrait ajouter que les pygmées sont reconnus par leur peau plus claire.

Les peuples pygmées sont par ailleurs animistes, et leur culture très centrée sur la notion de communauté et de valeurs familiales. Leurs traditions sont orales et transmises de générations en générations. On aura également :

- des traits physiques caractéristiques ;
- l'attachement à la forêt ;
- le nomadisme ;
- le manque d'engouement pour les activités agricoles et l'élevage ;
- la possession des connaissances avérées dans la pharmacopée traditionnelle;
- les mauvais rapports avec les Bantous ;
- la marginalisation de la vie civique, politique et économique.

La musique et la danse, composantes essentielles de leur culture, sont aussi des éléments importants dans la détermination de l'identité pygmée. L'identité pygmée (identité culturelle) est de nos jours conservée grâce à la population autochtone qui refuse d'abandonner sa culture malgré l'arrivée de la modernité. Pour Breton (2019), « notre responsabilité consiste à conserver, à transmettre, à rectifier et à étendre l'héritage des valeurs que nous avons reçues pour que les générations futures reçoivent un héritage plus solide et plus sûr, plus facilement accessible, et plus généreusement partagé que celui que nous avons reçu ». Cet auteur encourage le peuple autochtone pygmée à conserver sa langue et sa culture ancestrale.

III- DES PROPOSITIONS DE SOLUTIONS EN VUE D'UNE MEILLEURE EXPANSION DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE CAMPMENT BAKA.

En vue d'une meilleure diffusion du français dans le village Mayos, nous faisons un ensemble de propositions. Ce travail pourrait d'ailleurs déboucher sur une amélioration du

taux de scolarisation et de l'insertion socio-professionnelle dans les campements pygmée. Ainsi, sans prétendre à l'exhaustivité, nous proposons :

III-1- À l'État du Cameroun en général

1. Privilégier l'éducation de base non formelle dans ce type de communauté ;
2. Arrimer le calendrier scolaire de ces zones au calendrier des activités des peuples concernés ;
3. Impliquer les mamans dans l'animation des classes maternelles en langue Baka
4. Promouvoir les deux langues (baka et français) pour augmenter leur estime de soi et doper leur volonté d'apprendre ;
5. Subventionner totalement l'éducation avec à la clé, des dons en matériel didactiques et fournitures scolaires.
6. Recycler les enseignants en enseignants-animateurs des communautés « chasseurs –cueilleurs » ;
7. Mener des campagnes de conscientisation, d'encouragement et de sensibilisation des populations du campement sur les bienfaits et les débouchés que l'école peut leur apporter ;
8. Former les parents et les jeunes non scolarisés à des petits métiers et les capaciter à des activités génératrices de revenus ;
9. Mettre sur pieds une prime spéciale pour les enseignants des Zones d'Éducation Prioritaire (ZEP) en vue de les motiver.

III-1-1-Aux Ministères en charge de l'éducation en particulier

1. Encourager les enfants pygmées à la scolarisation ;
2. Renforcer les capacités des enseignants qui jouent un rôle important dans la scolarisation des enfants ; ce sont eux qui peuvent encourager, voire améliorer les performances des élèves. Les enseignants peuvent persuader les élèves à adopter une attitude positive face à l'école ;
3. Mettre en place, avec l'aide des inspecteurs pédagogiques, des plans de formation sur le tas, qui préparent les enseignants à se frotter aux réalités pédagogiques des populations minoritaires et d'agir avec efficacité dans cette communauté comme agent de développement au côté des autres ;
4. Sensibiliser et recycler les conseillers pédagogiques destinés à encadrer les enseignants des écoles accueillant les pygmées sur les techniques de diagnostic des besoins éducatifs des enfants de ces communautés autochtones ;

5. La qualité de la gestion de l'école influe sur l'organisation des cadres d'apprentissage. Pour rendre la vie harmonieuse à l'école, le milieu scolaire doit devenir un lieu d'accueil où règne l'ambiance de camaraderie entre les élèves sans distinction. Ainsi, il faudrait élaborer des normes nouvelles de fonctionnement des écoles pour qu'elles deviennent : des communautés vivantes, des espaces d'éducation, des centres de développement de la solidarité, des foyers où se développent les mouvements de la jeunesse, des lieux qui favorisent le travail en équipe, etc.

III-1-2-A la mairie de Dimako

1. Rendre fonctionnelle la radio communautaire qui permettra de diffuser des émissions conçues sur la base de leur culture et de leur quotidien dans les deux langues (baka et français) ;
2. Réhabiliter le centre multiculturel de la localité pour les ouvrir davantage au monde et mettre leur culture en vitrine (chasse, cueillette, danses, us et coutumes, médecine traditionnelle...) ;
3. Doter le campement d'un écran géant et d'un vidéoprojecteur pour permettre la visualisation des films à caractère culturel, ceux montrant des exemples de scolarisation et d'adaptation d'autres peuples autochtones dans le monde ;
4. Renforcer les partenariats avec les organismes internationaux tels que l'AUF, l'UNICEF, l'UNESCO etc.

III-2- Cri de cœur des populations autochtones aux ONG

À côté de ces propositions adressées à l'État camerounais, un parent pygmée lance un appel aux ONG en vue d'encourager les autochtones à la scolarisation de leurs enfants en ces termes :

L 20 Alexis Abo : Pour solutionner ce genre de problème, il faut que ces ONG, comme ils ont commencé, qu'ils continuent de les assister, ramener la cantine scolaire à l'école pour éviter que les enfants fuient l'école à cause de la famine.

L 20 Alexis Abo : Là, pour vous répondre, je vais aller droit au but. C'est la sous-scolarisation de ces enfants depuis un temps. Cette école et avant à l'époque était appelé l'école publique pilote, depuis qu'elle n'est plus pilote, on ne donne plus rien aux enfants surtout les cahiers, les cantines ; les enfants ne peuvent plus aller à l'école parce qu'ils suivent les parents aux

champs. Il n'y a pas l'école, les enfants ne partent pas à l'école même comme le gouvernement fait beaucoup d'efforts.

De ces deux avis, nous retenons qu'il n'y a plus de « motivation » qui puisse amener le peuple pygmée à scolariser leurs enfants : ils meurent de faim, ils manquent de cahiers et de manuels scolaires. Pour garantir au moins leur subsistance, ils sont obligés de suivre leurs parents en forêt. Les ONG sont donc interpellées pour poursuivre leur œuvre d'assistance jusqu'à l'obtention des premières élites dans la localité.

En plus, nous pouvons dire que la réussite de l'apprentissage du français chez les pygmées doit obéir aux réalités du contexte, aux vécus quotidiens des autochtones et à leurs besoins communicationnels. C'est pourquoi, nous pensons que l'enseignement de la langue française doit être calqué sur leur mode de vie.

III-3- Aux exploitants de la forêt et des minerais de la localité de Mayos

Il doit être imposé un cahier de charges aux exploitants forestiers et du sous-sol à remplir dans la localité qu'ils exploitent. Ceux-ci ont généralement partie liée avec les œuvres sociales. Nous leur proposons :

1. Améliorer de l'accès au campement à travers l'aménagement régulier des routes ;
2. Faire des dons en matériels didactiques, en manuels et fournitures scolaires ;
3. Construire des cases de passage dignes pour loger les enseignants affectés dans la localité ;
4. Pourvoir la localité en eau potable, électricité et l'aménagement des commodités de base pour une vie meilleure au sein du campement ;
5. Travailler étroitement avec les partenaires éducatifs (ONG, gouvernement camerounais) et prendre en compte leurs propositions.

IV-PROPOSITION D'ÉTUDE D'UNE APPROCHE DIDACTIQUE A EXPÉRIMENTER CHEZ LES PYGMÉES BAKA DE MAYOS

Compte tenu de la dégradation scolaire dans le campement pygmée, il y a lieu de réfléchir sur une approche plus adaptée à la situation que vivent les autochtones pygmées. La proposition de la méthode ORA, adaptée à la situation des communautés minoritaires et sous scolarisées comme celle du village Mayos, leur permettra de relever et de rehausser le niveau scolaire du peuple pygmée de Mayos. Cette didactique, sans avoir la prétention d'être exhaustive, s'appuie sur les forces et les faiblesses des approches adoptées jusqu'ici et

s'inspire également de celles qui ont porté des fruits en contexte similaire dans d'autres campements pygmées.

IV-1-Génèse, définition et objectifs de la méthode « ORA »

Le sigle ORA qui renvoie à « Observer, Réfléchir et Agir » est une méthode d'apprentissage appliquée aux enfants issus des minorités ethniques comme c'est le cas avec le peuple pygmée de Mayos.

C'est une méthode non formelle mise sur pied à partir des années 1970 par « les petites sœurs de l'Évangile » travaillant alors dans le diocèse de Doumé,(Venant Messe, 2008 : 29). Elles font partie des pionnières de l'éducation de base non formelle (EBNF) au Cameroun. Elles créent le premier centre préscolaire pour les enfants Baka. Son objectif principal est de « permettre à l'un des peuples les plus marginalisés de la terre d'accéder à l'éducation » (Unicef, 1999 :12).

Cette initiative répond aux aspirations de l'Évêque de Bertoua de regrettée mémoire, Monseigneur Van Eugen. Ce dernier, lors de ses tournées pastorales dans l'Archidiocèse, est subjugué par l'éloquence d'un adulte Baka de la zone de Salapoumbé. Celui-ci lui demande la création d'écoles qui encadreraient les enfants Baka dans leurs milieux, loin des brimades infligées à leurs enfants par les Bantous. (Venant Messe, 2008 :24)

Un défi qui s'ajoute à celui de la transformation de leur milieu de vie par la déforestation qui avance de façon exponentielle. Les valeurs sociales pygmées sont renversées au profit des modèles qui leurs sont étrangers. Il est donc question de pouvoir faire la transition et de trouver une approche à même de concilier tradition et modernité.

Conscient des nombreux échecs de certains acteurs du développement et de la scolarisation des Baka, Monseigneur Van Eugen va faire appel à la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes (FEC) de Hollande pour renforcer l'œuvre des « petites sœurs de l'Évangile ». C'est une congrégation ayant acquis une réputation dans l'encadrement des enfants en difficulté ou pauvres dans le monde.

Ceux-ci partiront donc de l'observation de l'éducation traditionnelle Baka. Vu les difficultés des enfants à s'insérer dans le système formel, il fallait produire un système qui permettrait à l'enfant de concilier l'éducation traditionnelle et l'éducation moderne. (Venant Messe, 2008 :25). C'est de là qu'est née la méthode ORA, une stratégie d'éducation de base non formelle développée par les missionnaires catholiques.

L'objectif de cette méthode est de développer les connaissances scolaires dans l'ensemble chez les apprenants en utilisant les techniques adéquates d'apprentissage. Cette méthode comporte un suivi accompagné d'exercices d'auto-mobilisation.

Cette méthode a pour but de favoriser l'intégration de la jeunesse pygmée dans le cursus scolaire camerounais par une méthode adaptée à leur milieu de vie et à leur langage : la méthode ORA, envisagée dans cette localité, promeut l'apprentissage de la langue française dans cet environnement qui leur est familier avec des méthodes adaptées à leur environnement éducatif. Par cette méthode, il sera question d'assurer l'éducation et l'autopromotion des enfants pygmées en conciliant les connaissances du monde moderne acquises à l'école et celles de leur environnement qui leur est traditionnellement familier. De façon plus concrète, dans la méthode ORA, l'on met en place des modules orientés essentiellement vers la chasse, pêche, la cueillette, la pharmacopée traditionnelle etc. C'est une approche éducative inspirée des travaux de Venant Messe (2008).

IV-2-Les acteurs intervenants dans la méthode ORA et leurs rôles

Venant Messe (2008 : 31-32) distingue deux types d'acteurs intervenant dans la méthode ORA : « les acteurs directs » et les « acteurs indirects »

IV-2-1-Les acteurs directs

Dans cette catégorie entrent les enfants, les parents, les animateurs et les animateurs-enseignants.

1. **Les enfants** des deux sexes sont recrutés au sein de la communauté et ont entre 04 et 08 ans. Ils sont au centre des préoccupations et sont les principaux bénéficiaires de la méthode ORA. Ils participent, comme principaux acteurs, à l'élaboration de leur propre savoir.
2. **Les parents** qui sont, soit les pères ou les mères des élèves ou tout autre membre, résident au sein de la communauté même si celui-ci n'a pas d'enfant au centre. Le choix des notions à intégrer dans le programme se fait sous leur contrôle. La méthode les reconnaît comme les premiers éducateurs de leurs enfants. Ils sont très souvent conviés en classe et participent à l'évaluation des manuels. **Les femmes** en général, et les mères d'élèves en particulier, créent un dynamisme pour la gestion des centres. Elles assurent aussi la fonction de survie en préparant quotidiennement, de manière rotative, de quoi nourrir les enfants.
3. **Les animateurs**, qui sont recrutés sur la base de leur connaissance et du respect qu'ils vouent à la culture Baka, de leur maîtrise de la langue Baka. L'encouragement et la volonté d'éduquer ces enfants et l'intérêt de les scolariser dans leur milieu sont également des critères importants. Vivre dans le même environnement que celui de l'enfant est essentiel. L'animateur doit

être de bonne moralité et justifier d'un niveau d'étude acceptable. Ils bénéficient des sessions de formation de 10 semaines et des recyclages de 3 à 5 jours à chaque début d'année. Ces formations visent à leur donner des outils pour mieux comprendre le milieu Baka dans lequel ils sont appelés à travailler.

4. **Les animateurs –enseignants** qui remplacent les parents pendant les heures de cours. Ils suivent le programme préalablement défini avec les parents et les enfants en début d'année. Ils organisent l'enseignement en classe ou en dehors de celle-ci. Ils jouent le rôle de facilitateurs et responsabilisent les élèves en leur confiant des tâches. Venant Messe, (2008 :32). A ces acteurs directs sont associés des acteurs indirects.

IV-2-2-Les acteurs indirects

Ce sont les auteurs de la méthode ORA, les responsables locaux chargés de l'éducation et les organismes d'appui.

1. **Les auteurs de la méthode ORA** sont des experts en matière d'éducation pour les couches sociales défavorisées. Ils ont un intérêt particulier et une parfaite connaissance de l'éducation des enfants de la forêt. Ils s'occupent de la production des manuels des élèves et enseignants et de la formation continue de ces derniers. Ils veillent au recrutement du personnel enseignant et au suivi de l'action pédagogique.
2. **Les responsables locaux** en charge de l'éducation, constitués des autorités proches des structures d'encadrement des enfants Baka. Ce sont les directeurs d'écoles primaires voisines et les inspecteurs pédagogiques de l'enseignement de base qui assurent la tutelle de ces centres, bien qu'ils soient non formels.
3. **Les organismes d'appui** qui s'intéressent à l'éducation des minorités et des groupes sociaux marginalisés. Ils se chargent de la mobilisation des ressources matérielles et financières pour assurer une éducation de qualité aux Baka. Les plus actifs sont : Plan Cameroun et l'Unicef. (Venant Messe, 2008 :32)

IV-3-Le fonctionnement des centres

Ces centres fonctionnent d'octobre à juin. Bien qu'apparemment proche du calendrier de l'école formelle, c'est une planification qui prend en compte les moments de pointe de la culture Baka. Il s'agit notamment des périodes de chasse et de collecte (cueillette et ramassage) qui s'étalent de juin à mi- octobre.

La journée de classe commence entre 7 heures et 8 heures et tient compte des saisons et de la distance à parcourir par les enfants. Elle est ponctuée par deux pauses. La grande pause s'étend de 12 heures à 13 heures. C'est à ce moment que se fait le partage du repas

apprêté par les mamans dans un hangar construit à cet effet. Ce sont des plats locaux faits de produits vivriers, de chasse ou de ramassage de la localité (plantains, manioc, ignames, viande de brousse, poissons...). C'est une activité qui permet de lutter contre les déperditions scolaires puisqu'elle limite le retour régulier des enfants en forêt pour chercher de quoi subsister.

Les femmes participent également à la transmission des savoirs traditionnels. Le programme prévoit des plages horaires pour expliquer et démontrer, devant les enfants, des notions ayant trait à la construction des huttes, la pêche au barrage, la fabrication des paniers de pêche et pour le transport des vivres, la maîtrise des plantes médicinales etc.

IV-4-Le curriculum

Le curriculum renvoie à la façon dont sont planifiés et dirigés les programmes. Ceux des programmes ORA sont conçus en tenant compte de la culture baka.

IV-4-1-Les manuels ORA

Le contenu des manuels ORA s'adapte aux aspirations baka, leur histoire et leur culture. Il existe trois types de manuels ORA : pour la lecture, le calcul et celui de l'écriture et du dessin.

1. Pour la lecture

La méthode ORA s'appuie sur trois livrets de base : un livret en première année (lecture ORA 1) en langue baka, et deux (lecture ORA 2) en français et en baka.

2. Pour le calcul

Le calcul suit une progression qui respecte la culture baka où la méthode de comptage ne dépasse pas 5. Les enfants en deuxième année ont l'opportunité d'aller jusqu'au nombre 20. Tout comme le livret ORA 1, les dessins qui y figurent reflètent la culture de l'enfant Baka.

3. Pour l'écriture et le dessin

Les livrets d'écriture de première et de deuxième année donnent à l'enfant plusieurs occasions de transmettre un message à l'aide d'un dessin ou lorsque les conditions sont réunies, à l'aide d'un court texte.

En l'absence d'une culture d'écriture Baka, en forêt, sur les troncs nus des arbres ou dans les maisons, la méthode ORA initie l'enfant en s'appuyant sur les différents tatouages que l'on observe sur les visages des hommes et des femmes. Les objets utilisés au quotidien sont mis à contribution pour apprendre à l'enfant à tenir le crayon, tracer un trait utile qui peut s'interpréter comme un dessin représentant un animal ou un esprit de la forêt.

IV-4-2-L'apprentissage des langues

C'est un aspect qui nous intéresse de façon particulière. La méthode ORA a pour ambition la maîtrise de la langue officielle et le respect de la culture pygmée en plusieurs étapes :

1. **ORA-lecture 1** : il s'agit de faire parler les enfants en langue maternelle en apprenant progressivement la langue officielle à l'aide des notions de lecture, des phases préparatoires, des dialogues et des monologues. A ce stade de l'apprentissage, la langue d'enseignement est la langue maternelle.
2. **ORA-lecture 2** : ici, il faut faire lire les enfants en langue officielle (en utilisant la technique des voyelles et des consonnes) mais aussi comme un enrichissement de la langue maternelle, comme langue de contrôle. Est-ce que l'enfant comprend ce qu'il dit en langue officielle ? C'est la question que l'animateur a à l'esprit. Un livret de l'écriture en langue Baka a été élaboré dans le but d'assurer l'usage simultané des deux langues.
3. De manière générale, l'apprentissage selon la méthode ORA part du postulat selon lequel pour bien apprendre une langue étrangère, la fondation nécessaire n'est rien d'autre que sa langue maternelle.
4. Les résultats dans les centres d'éducation de base sont, à cet effet, très encourageants. (Venant Messe, 2008 :35-36)

C'est une méthode que nous proposons d'expérimenter pour un début au sein du campement Mayos, peuple autochtone et minoré de cette localité, pour apprendre la langue française avant d'intégrer le cycle primaire. Cette approche didactique permettra de faire un suivi scolaire de ces enfants issus des ethnies défavorisées. Elle pourra être élargie à des niveaux plus élevés si l'opportunité de poursuivre cette recherche nous est donnée.

Après deux ans d'enseignement préscolaire selon la méthode ORA, les enfants devront suivre une scolarité traditionnelle. Selon les cas, ils sont ensuite dirigés soit vers le lycée traditionnel ou technique, soit vers un centre de formation technique.

La proposition de l'adoption de la méthode ORA dans notre zone d'étude pourra faciliter l'accès à l'éducation, rehausser le niveau scolaire des enfants pygmées.

Image 12 : Brève illustration d'un outil didactique utilisé dans la méthode ORA.

3.	 l'ananas	 la banane	 la patate
	 la lame	 la case	 le malade
Où se trouve la lettre a ? le camarade la salade la farine le cacao le café le panier le canari le macabo la rame la calebasse			
4. Qui peut déjà lire ces phrases ?			
papa va à la cabane maman va à la case papa fait l'abattage maman fait la case		maman va à la cabane papa va à la case maman fait l'abattage papa fait la case	
5. Essayez de lire ces mots et ensuite indiquez la lettre a.			
le malade	le macabo	la case	la farine le café
la calebasse	le canari	la salade	la patate la rame
le camarade	la lame	l'ananas	le cacao le panier

Source : FONDAF-BIPINDI, 2006

III-5-Les avantages de la méthode ORA par rapport à l'approche classique

La construction des centres au sein des communautés Baka pourrait contribuer à créer un environnement lettré. Les expériences de cette méthode dans d'autres communautés pygmées comme celle de Mbang dans le département de la Kadey à l'Est-Cameroun font état de résultats scolaires plus satisfaisants grâce à un encadrement de proximité dans leur milieu de vie.

L'école, comprise comme institution communautaire, commence à être ancrée dans les esprits des Baka de cette localité. Ils se sont appropriés ces écoles. De plus en plus, les associations des parents d'élèves Baka s'organisent dans le strict respect de la culture Baka pour s'approprier la gestion de leurs écoles.

Une éducation culturellement appropriée présente plusieurs avantages en ce qu'elle permet à l'enfant d'avoir une éducation à partir de son environnement immédiat. En s'appuyant sur le vécu quotidien de l'enfant, tous les thèmes et les questions abordés lui deviennent familiers.

En d'autres termes, l'enfant part du connu vers l'inconnu, il comprend mieux et accumule des connaissances à partir d'un monde qu'il vit chaque jour. Pour l'enseignant, il est facile de chercher des situations et des scènes qu'il adapte à son enseignement.

Parce que les objets qui lui servent pour illustrer son enseignement sont trouvés avec l'aide des enfants et des parents, l'enseignement devient plus concret et les exemples facilement assimilables. Finalement, une éducation culturellement adaptée, élaborée en commun avec la communauté, suscite plus d'engouement au sein de la communauté et incite à la participation des parents, premiers éducateurs de leurs enfants.

La langue baka utilisée dans les centres d'éducation de base présente deux avantages très significatifs. Elle permet au jeune apprenant, qui intègre le système scolaire, de suivre une éducation dans sa propre langue pour mieux s'adapter et se préparer à la vie d'écolier.

Il faut noter que le taux d'échec connu par certains enfants Baka de la localité était en partie imputé à l'usage d'une langue autre que le baka. De ce fait, le temps d'adaptation devenait très long et le découragement et le doute s'installaient. Maintenant, l'enfant comprend mieux, participe à l'interaction en classe comme acteur et non comme spectateur et contribue à la construction de ses propres connaissances.

En second lieu, la langue Baka est un outil de communication qui permet à l'enfant de mieux s'exprimer en tant qu'individu appartenant à un groupe culturel spécifique et ce par l'usage de cette méthode baptisée aussi « la méthode maman ».

La langue maternelle, tout en étant la langue d'enseignement pendant les tous premiers mois de la vie scolaire du jeune apprenant, servira plus tard comme langue de contrôle pour s'assurer que celui-ci a bien compris ce qu'il lit ou dit en langue officielle.

Le souci de développer les curriculums scolaires avec la contribution des parents a l'avantage que ceux-ci participent au choix des sujets. Ils peuvent en rejeter un si la culture Baka ne permet pas de l'aborder en public.

C'est aussi l'occasion pour eux, de perpétuer leur culture essentiellement orale. Leur présence permet de retenir le meilleur contenu pour l'éducation de leurs enfants et démontre leur souci de voir leurs enfants recevoir une éducation basée sur les sujets que leurs parents leur ont transmis mais d'une façon différente. Les mères d'élèves, et les femmes Baka en général, de par leur dynamisme traditionnellement reconnu, jouent un rôle très important dans la scolarisation de leurs enfants.

L'engagement des femmes à l'appui du fonctionnement des centres est l'un des facteurs de la réussite d'une éducation culturellement adaptée et qui contribue à la limitation de la déperdition scolaire. Ce système d'éducation contribue amplement à l'élimination de la discrimination.

Dès la fin de la deuxième année de scolarisation, l'enfant est en mesure de déchiffrer un texte sans aide extérieure et peut communiquer avec d'autres personnes en utilisant le français comme langue d'échange. L'enfant est au courant de certains droits relatifs aux enfants et lorsque viendra le moment de les défendre, il pourra le faire sans hésitation.

De plus en plus, ces écoles ouvrent leurs portes à tous les enfants de la forêt sans exception – Baka comme bantou. Ceci prépare les enfants à s'accepter entre eux en tant que fils et filles d'une même localité quoiqu'appartenant à des ethnies différentes. C'est ainsi qu'à longueur de journée, les enfants Bantou et Baka déclament des poèmes, jouent ensemble, discutent et travaillent en commun.

III-6- Les défis de la mise en œuvre de la méthode ORA

Les défis sont nombreux et inhérents au retard socio-éducatif de ces peuples. On peut citer entre autres :

L'insuffisance des cadres autochtones: telle que conçue par les auteurs de la méthode ORA, la scolarisation des enfants autochtones nécessite, pour son succès et son développement, l'enrôlement massif et l'implication totale de l'élite Baka.

Malheureusement, le niveau d'instruction des quelques rares enseignants Baka disponibles est souvent un réel handicap pour la réalisation de cet objectif.

L'absence totale d'enseignantes autochtones dans le système est un manque assez sensible si l'on considère le rôle prépondérant que joue la femme dans la société Baka.

La pauvreté extrême des parents et leurs ressources limitées ne leur permettent pas de contribuer efficacement à la gestion et la survie de leurs écoles. Le matériel didactique et pédagogique, utilisé dans ces écoles, la rémunération des enseignants sont très coûteux. Pour assurer la participation des parents à la vie des centres scolaires, il leur est demandé des contributions en espèces ou en nature. Les parents très démunis confectionnent des nattes, des paniers et même des corbeilles collectés et vendus en vue de participer au paiement de la contribution.

Certains parents contribuent par des travaux d'entretien ou autres. Dans les deux cas, une conversion s'opère soit à mi-parcours ou en fin d'année afin d'évaluer le taux de contribution des Baka à la vie de leur école.

Une mobilisation des ressources financières, humaines et matérielles est nécessaire pour assurer la survie des centres et la scolarisation des enfants dans un cadre spécifique. Mais les ressources financières se font au contraire de plus en plus rares, ce qui défavorise, à coup sûr, les enfants.

La non-reconnaissance officielle de la méthode ORA par l'État camerounais malgré les résultats obtenus, sur le terrain, depuis 1982. Pourtant cette méthode répond directement aux aspirations de l'éducation pour tous.

L'adaptation du calendrier scolaire aux modes de vie des Baka représente des avantages mais aussi des défis. D'une part, cela permet aux enfants Baka de continuer à pratiquer leur culture puisque les différentes périodes de pointe seraient respectées comme celles de chasse, de pêche, de cueillette, et même d'initiation. A ces différentes périodes, les enfants Baka rejoignent leurs parents à la forêt où se déroulent les activités ; ce qui contribue à leur formation en tant peuple de la forêt. Cette adaptation du calendrier permet aussi la scolarisation d'un plus grand nombre d'enfants Baka souvent partagés entre l'école et les activités traditionnelles.

D'autre part, cette modulation implique la construction d'écoles à des endroits spécifiques et en nombre suffisant pour suivre les mouvements nomades ; ce qui coûterait très cher. Dans le cas contraire, ce sont plusieurs enfants qui seraient marginalisés. (Venant Messe, 2008 : 42-44)

De façon générale, nous proposons un réaménagement de l'enseignement du français dans le village Mayos. Ceci à travers la mise sur pied d'une méthodologie appropriée d'enseignement/ apprentissage comme le signale Sol (2003 :74).

Après avoir analysé le profil identitaire des Baka de Mayos et les pratiques éducatives qui leur sont appliquées, ce chapitre propose une didactique du français adaptée à leurs besoins. Il est à noter que durant notre étude de terrain, nous avons pu constater que le campement pygmée de Mayos est peuplé en majorité des pygmées autochtones, commun par leur profil identitaire. Nous avons pu aboutir à la conclusion selon laquelle le système éducatif adopté par l'État camerounais et qui leur est également appliqué n'est pas en congruence avec leur culture, tradition et organisation calendaire.

La méthode ORA proposée ici est une voie qui, mieux élaborée, pourraient être salutaire pour la scolarisation de ce peuple.

Au terme de cette deuxième partie qui a porté sur les analyses et interprétations des données du point de vue des représentations linguistiques, nous avons pu déceler une ambivalence dans les images développées chez les locuteurs Baka en rapport avec l'expansion la langue française dans leur localité. Elles sont tantôt valorisantes grâce aux usages et l'utilité qu'offre la langue française ; tantôt dévalorisantes à cause de son caractère formel et de son inadéquation avec leur mode de vie et vision de l'éducation. Une dualité qui s'étend au niveau de leur posture : ils sont ouverts à la modernité et au monde mais veulent que leur identité soit préservée. Il a donc été clair que, si l'on veut voir l'éducation décoller dans ce campement, il faudrait faire des propositions innovantes prenant en compte ces différents aspects. Nous avons donc, à la suite de quelques recommandations, proposer la méthode ORA qui pourrait même être améliorée au contact de ses différents champs d'expérimentation.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Pour conclure, dans notre étude qui portait sur « **l'implantation et la diffusion de la langue française dans le campement des pygmées de Mayos** », il a été question de mener une étude sur les représentations que les différents locuteurs de Mayos se font la langue française pour aider à une meilleure expansion de cette langue dans cette localité.

Elle avait pour objectif général de cerner les contours et les moyens de l'expansion de la langue française dans cette communauté Baka afin d'en dénouer les entraves.

Cet objectif nous a permis de formuler des pistes d'analyse secondaires. Nous avons notamment cherché à dégager les mécanismes d'expansion de la langue française qui y existent, à évaluer les perceptions négatives que ces populations ont de cette langue pour les intéresser davantage à son apprentissage et à faire des propositions pour une didactique plus en adéquation avec leur culture et leur mode de vie dans le but d'en inférer une vitalité. Ce qui en constitue des intérêts à plusieurs niveaux : sociolinguistique, didactique et même politique.

En effet, notre intention était d'apporter une contribution à l'analyse de la dynamique externe du français en milieu pygmée, notamment dans le village Baka. Ce travail s'est donc proposé d'étudier les représentations de la langue française qui caractérisent les locuteurs Baka de la région de l'Est-Cameroun. Ensuite, les fonctions qu'occupe le français dans cette zone.

En premier lieu, il fallait circonscrire et poser les jalons qui définissent ce travail de recherche. À l'entame de ce travail, nous nous sommes proposés au préalable de faire une présentation géo-sociolinguistique qui s'est donnée pour but de présenter le contexte de notre recherche en passant par la méthodologie adoptée, permettant de situer et d'orienter ce travail de recherche.

Ainsi, à partir de l'analyse des représentations découlant des propos des locuteurs de Mayos, nous avons pu faire des propositions à même d'intéresser ces populations à l'instruction sans se sentir dépouillées ou humiliées. Sur le plan politique, l'État pourrait réévaluer les pratiques et contenus d'enseignement en vigueur dans cette zone et en proposer d'autres, plus adéquats.

Pour y arriver, notre première partie sur « **les généralités théoriques et méthodologiques** » a fait un exposé sur la théorie ainsi que la méthodologie adoptée pour la recherche et la présentation de notre terrain d'étude.

Le chapitre premier qui portait évidemment sur « **l'ancrage théorique et méthodologique** » nous a permis de passer en revue les notions qui meublent notre sujet de recherche, de circonscrire notre champ d'étude et le cadre théorique adopté pour mener à bien ce travail de recherche. Nous nous sommes ainsi inspirés de la dynamique des langues de Roland Breton développée dans son article « La géographie des langues ».

Le second chapitre quant à lui portant sur « **la présentation de notre terrain d'étude** » nous a permis de présenter l'historique et l'origine du peuple pygmée. Il ressort de cette présentation que le peuple pygmée ne se retrouve pas seulement au Cameroun ; on retrouve également ce peuple au Gabon, au Congo, en Guinée, etc. En tant que peuple autochtone de la forêt de l'Est-Cameroun, le pygmée vit de la chasse et de la cueillette ; à côté de cette activité, on retrouve déjà l'agriculture servant à renforcer leur économie.

Le troisième chapitre sur les « **modes de diffusion de la langue française à Mayos** » a répondu à la problématique de l'expansion de la langue française dans ce campement pygmée. L'on a pu voir par quels mécanismes elle s'est implantée et ce qui bloque aujourd'hui sa pleine expansion.

La deuxième partie de ce travail de recherche essentiellement axée sur « **les analyses et interprétations des données** » s'est adossée sur le concept de représentations linguistiques. Ce qui nous a permis de recenser les avis des différents locuteurs du village Mayos sur la langue française dans cette zone.

Ainsi, le chapitre quatre qui s'est attardé sur « **les représentations et les fonctions de la langue française dans le campement pygmées de Mayos** », a permis de faire ressortir les images que se font les locuteurs de cette zone en rapport avec la langue française dans leur village et les différents statuts qu'ils lui ont conférés. Ces représentations étaient ambivalentes : tantôt valorisantes pour les plus nombreuses, tantôt dévalorisantes. Les perceptions valorisantes à l'égard de la langue française ont permis de comprendre que la langue française est « aimée » par beaucoup de ses locuteurs dans cette contrée. Ceux-ci trouvent qu'elle est « facile » à parler et confère du prestige à celui qui la parle. On gagnerait par conséquent à l'apprendre. En revanche, d'autres locuteurs pensent que la langue française est une forme de néocolonisation. Pour eux, le français apparaît comme langue imposée à même de tuer la leur et apparaît à leurs yeux comme une langue difficile.

Par ailleurs, on a pu dégager ses fonctions dans la zone. En plus de sa fonction de langue officielle définie par la constitution de notre pays, le français est la langue de toutes les situations de la vie active, langue véhiculaire, des médias, de l'enseignement et du commerce à Mayos.

Le cinquième chapitre de notre travail dont le titre est « **entre ouverture au modernisme et sentiment identitaire** », nous a permis de mettre en exergue le désir de ce peuple d'accéder au modernisme malgré leur volonté légitime de préserver leur identité. L'on a pu montrer que parmi les locuteurs Baka, beaucoup sont ouverts au français, symbole, à leurs yeux, de modernité et d'ouverture au monde. Il est donc question que l'État saisisse cette perche et prenne les mesures adéquates pour les embarquer dans ce modernisme.

Enfin, le sixième et dernier chapitre intitulé : « **propositions pour une meilleure expansion de la langue française chez les Baka de Mayos** » est un ensemble de propositions visant à répandre véritablement la langue française au sein de ces communautés. Pour sortir, nous proposons une approche didactique s'appuyant sur des méthodes expérimentées ailleurs et ayant porté des fruits en contexte similaire dans le pays. Ce sont des balises qui, plus approfondies au travers d'autres études, laissent apparaître plus qu'une lueur d'espoir pour une meilleure appropriation de la langue française dans ces zones et par ricochet la réussite de la scolarisation de ces peuples.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Ouvrages

- AUGER, Pierre, 1988, *L'Ère nouvelle de la terminologie*, Québec, Office de la langue française, Conférence inaugurale.
- BEAUD, Michel, 2006, *L'art de la thèse*, édition la découverte.
- BLANCHET, Philippe, 2000, *La linguistique de terrain : méthode et théorie- une approche ethno- sociolinguistique*, Rennes, PUR.
- BOUHZAM KHOULA KHELLAF ASNA, 2018, *Les Représentations de la langue française : cas des étudiants Palestiniens en sciences et technologie de l'Université de JIJEL*.
- BOYER, Henri, 1996, *Sociolinguistique, territoire et objets*, Paris, Delachaux et Niestlé, DL, journals.openedition.org.
- BOYER, Henri, 2003, *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations Communautaires*, Paris, L'Harmattan.
- BOYER, Henri, 2017a, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.
- BOYER, Henri, 2008, *Langue et identité, sur le nationalisme linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas.
- BRETON, Roland, 1976, *Géographie des langues*, Paris, PUF, 126 pages.
- BRETON, Roland, 1991, *Geolinguistics, Language Dynamics and Ethnolinguistic Geography*, (trad. Harold F. Schiffman), Ottawa, University of Ottawa Press.
- CALVET, Louis Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, PLON.
- CALVET, Louis-Jean, 1999, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette, Presses Universitaires de France.
- CLENET, Jean, 1998, *Représentations, formations et alternances. Être formé et/ou se former*, Paris, L'Harmattan.
- DUMONT, Pierre, et MAURER, Bruno, 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, AUPELF-EDICEF, 224 pages.
- HAGEGE, Claude, 2006, *Combat pour le français au nom de la diversité des langues et cultures*, Ed Odile Jacob.
- LABOV, William, 2006, *The social stratification of English in New York city*, Second edition, Cambridge U. Press.
- LABOV, William, 1976, *La sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- MARTINET, André, 1996, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- MENDO ZE, Gervais, (éd) 1999, *Le français, langue africaine. Enjeux et atouts pour la Francophonie*, Paris, Publisud.

- MENDO ZE, Gervais, 1990, *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone : cas du Cameroun*, Paris, ABC.
- MORIN, Edgar, (2022), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Édition du Seuil.
- QUIVY, Raymond et CAMPENHOUDT, Luc Van, 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Nouv. Éd. Paris, Dunod.
- TABI MANGA, Jean, 2000, *Les politiques linguistiques du Cameroun, essai d'aménagement linguistique*, Paris, Karthala.

2. Articles scientifiques

- ABOLOU Camille-Roger, 2010, « Langues, dynamiques des médias audio- visuels et aménagement médiato- linguistique en Afrique francophone », in *Glottopol*, N°14, www.coe.int/lang/fr; pp. 5-16
- BAHUCHET, Serge, 1991, « Les pygmées d'aujourd'hui en Afrique centrale », in *journal des Africanistes*, tome 61, *Fascicule 1*, pp. 5-35.
- BLANCHET, Philippe, 2002, « La politisation des langues régionales en France », in *Hérodote* 2002/2 (n°105), pp. 85-101.
- BOUTET, Josiane et HELLER, Monica, 2014/4 (n°150), « Introduction », in *Langage et société*, pp. 7 à 13.
- BOYER, Henri, 1996, « Les domaines de la sociolinguistique » in Boyer, Henri, (dir), *Sociolinguistique. Territoires et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, pp. 9-34, <https://docplayer.fr>
- BRETON, Roland et SUSS, Cyrille, 2008, « Atlas des minorités dans le monde : panorama des identités ethniques et culturelles », in *Collection Atlas-Monde*, 80 pages.
- BRETON, Roland, 1990, « Proposition pour une orientation scientifique de la géolinguistique », in *Bulletin de liaison en géolinguistique*, pp 51-65
- BRETON, Roland, 1991, « Géographie du plurilinguisme », in COSTE, Daniel et HEBRAD, Jean, (coord.), *Vers le plurilinguisme ? École et politique linguistique*, col. *Le français dans le monde*, Tunis, Hachette, pp 20-32.
- BRETON, Roland, 1997, « L'ethnopolitique », in *Language problems and Language Planning*, volume 21, Issue 1, pp 96-98.
- BRETON, Roland, 1997, « La géographie des langues : concepts et méthodes », in VIAUT, Alain et PAILHE, Joël, (dir.), *Langue et espace*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, pp 51-65.
- BRETON, Roland, 2006, « Peuples des États. L'impossible équation ? », in *Le Mot et le Reste*, Volume 52, numéro 146, Marseille, pp 361-363.

- CALVET, Louis-Jean, 2001, « Les politiques linguistiques en Afrique francophone : état des lieux du point de vue de la politologie linguistique », in Chauderson, Robert and Calvet, Louis-Jean (eds), *Les langues dans l'espace francophone : de la coexistence au partenariat*, Paris, L'Harmattan, pp. 275-280.
- COSTA, James, 2021/HS1, « Identité » in *Langage et société*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp 165-169.
- COUVREUR, Agathe et LEHUEDE, Franck, 2002, « Essai de comparaison de méthodes quantitatives et qualitatives à partir d'un exemple : le passage à l'Euro vécu par les consommateurs », in *Cahier de recherche N°176*, Paris, CREDOC, pp 7-19.
- FRANCARD, Michel, (éd.) 1993, « L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques », in *Actes du colloque de Louvain-La-Neuve*, 10-12 novembre 1993, Volumes 1 et 2, Louvain-La-Neuve, Belgique, pp. 95-116.
- IMBERT, Geneviève, 2010, « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie », in *Recherche en Soins infirmiers 2010/3 n° 102*, pp. 23-34.
- KOENIG *et al*, 1983, « The Scope and Role of Pidgin English in Cameroon », in KOENIG, E.L., CHIA, E. and POVEY, J., EDS., *A Sociolinguistic Profile of Urban Centers in Cameroon*, Crossroads Press, Los Angeles, PP 79-92.
- LANLY, André, 1999, « Le français dans les « colonies » et « territoires français », in *Histoire de la langue française 1880-1914* [en ligne], Paris, CNRS Éditions, généré le 12 mars 2024.
- LECLERC, Christian, 2012, « L'adoption de l'agriculture chez les pygmées baka au Cameroun, Dynamique sociale et continuité structurale », in *Les Cahiers d'Outre-mer*, Paris/ Versailles, MSH-Ed.
- MACKEY, William Francis, 2000, « Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues », in *Diversité Langues*, vol. 5.
- MARTINET, André, 1969, « Le français sans fard [compte-rendu] » in *Revue française de pédagogie*, pp 43-45.
- RENAUD, Patrick, 1987, « Politogène et politique linguistique : le cas du Cameroun » in *Étude de la linguistique appliquée n° 65*, nouvelle série, PP 23-36.
- ROUSSEAU, Louis-Jean, 2005, « Terminologie et aménagement des langues », in *Langages*, pp :93-102.
- SA'AH GUIMATSIA, François, 2010, « Le bilinguisme officiel camerounais : un dangereux alibi ou une chance inouïe ? », in *Cinquante ans de bilinguisme au Cameroun. Quelles perspectives en Afrique ?*, Paris, L'Harmattan.

- WAMBA, Rodolphine Sylvie, et NOUMSSI, Gérard Marie, 2003, « Le français au Cameroun contemporain, Statuts, pratiques et problèmes sociolinguistiques », in Fosso, *Dynamique du français au Cameroun*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique, pp. 35-69.

3. Mémoires et thèses

- AISSATOU, Germaine, 2020, *Pratiques et Représentations du guidar dans la ville de Guider*, Mémoire de Master, Université de Yaoundé I.
- MUYENGA, Jacqueline Laure, 2013, *Évaluation de la pratique enseignante des langues nationales au secondaire dans un environnement urbain multilingue : cas de la langue Duala*, Mémoire de Master, Université de Yaoundé I.
- ASSIPOLO NKEPSEU, Laurain Lauras, 2018, *Dynamique du français au Cameroun*, Thèse de doctorat/Ph.D, Université de Yaoundé I.
- BISSO ETOUNKO, Julienne Estelle Diane, 2018, *Représentation du plurilinguisme chez quelques jeunes Camerounais de la ville de Yaoundé*, Mémoire de Master, Université de Yaoundé I.
- BITJAA KODY, Zachée Denis, 2004, *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français : Approche macrostructurale*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Yaoundé I.
- CHEMGNE KOUGANG, Aguinis Marie, 2017, *Pratiques et représentations du camfranglais dans la ville de Bafoussam et d'Akonolinga*, Mémoire de Master, Université de Yaoundé I.
- DAOUAGA SAMARI, Gilbert, 2012, *La politique linguistique éducative du Cameroun : Attitudes et représentations relatives à l'intégration des langues nationales dans les écoles primaires de l'Adamaoua*, Mémoire de Master, Université de Ngaoundéré (Cameroun).
- NGUEDE NGONO, Jean Pierre, 2016, *Résilience des Baka face aux mutations socio environnementales (Cameroun)*, Thèse de doctorat/PhD, Paris.
- PALE, Pierre, 2013, *Pratiques Socio-langagières, dynamique socio-identitaire et compétences linguistiques en français des natifs Tupuri*, Thèse de doctorat/PhD, Université de Yaoundé I.
- SOL, Marie-Désirée, 2003, *La dynamique du français dans la ville de Buea : Attitudes et représentations linguistiques*, Mémoire de Master, Université de Yaoundé I.

- SOL, Marie-Désirée, 2009, *Imaginaire des langues et dynamique du français en contexte plurilingue. Enquête sociolinguistique à Yaoundé*, Thèse de Doctorat, Université Paul Valéry Montpellier III.

4. Lois et textes officiels

- Colloque tenu par le Réseau international de néologie et de terminologie (RINT) en 1991-1992 dans la perspective du développement technologique (Terminologie et développement) N° 6 et 9 de la Revue *Terminologies nouvelles*.)
- Constitution de la République du Cameroun du 02 juin 1972 révisée par la loi du 18 janvier 1996.
- Convention relative aux droits de l'enfant, 1989, article 30.
- Déclaration universelle des droits linguistiques, Document signé à Barcelone en Juin 1996 par l'UNESCO, les PEN clubs et divers organismes non gouvernementaux.
- Décrets du 01^{er} octobre 1920 et du 20 décembre 1920 rendant obligatoire l'enseignement du français et interdisant l'usage des langues locales dans le système d'éducation.
- Décret du 26 décembre 1924 in *Journal officiel de l'État du Cameroun*, 1924.
- Données de l'OIF consultées le 29 novembre 2023 à 15h50.
- Loi n°2008/001 du 14 avril 2008 régissant les dépôts et consignations.
- Loi n°63/COR du 03 juillet 1963, portant organisation de l'enseignement francophone
- Loi n°63-24 du 01^{er} septembre 1961, Constitution de la République fédérale du Cameroun.
- Loi n°2019 /019 du 24 décembre 2019 portant promotion des langues officielles au Cameroun.
- MESSE, Venant, 2008, *Recherche sur les bonnes pratiques pour la mise en œuvre des principes de la convention 169 de l'OIT, étude de cas 2, le cas de l'éducation de enfants Baka de la commune rurale de Mbang au Cameroun*.
- Projet d'appui à l'éducation de base : unité de gestion du projet, 2008.
- Projet d'Appui au Développement des Compétences pour la Croissance et l'Emploi (PADECE)/ Cadre de Planification des Peuples Autochtones du projet (CPPA).
- The Law n°63 of September 1969, regulating the conduct of primary education in West Cameroon (pour les Anglophones), in *Rapport d'atelier sur le cadre conceptuel de l'EBNF au Cameroun*.

5. Dictionnaires

- Dictionnaire de la langue française, 2022.
- Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française, 2009.
- Dictionnaire Larousse en ligne, <https://www.larousse.fr>, consulté le 09 juin 2023.

- Dictionnaire le Trésor de la langue française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF-CNRS & Université de Lorraine, consulté le 09 juin 2023.
- Landsheere, Gilbert de, 1992, dictionnaire.

6. Webographie

- <http://pubman.mpg.de/pubman/item/escidoc:406181:2>.
- <http://www.uquebec.ca/diverscite/entree.htm>.m.sciencehumaines.com
- <https://www.academia.edu>
- <http://www.teluq.uquebec.ca/diverscite>
- <https://books.openedition.org>

ANNEXES

TRANSCRIPTION DU CORPUS

Transcription 1 :

Q : Bonjour monsieur, comment vous vous appelez ?

R : je m'appelle MONGUE Lazare.

Q : MONGUE Lazare. Ok, moi c'est Linda. Je suis ici pour échanger avec vous concernant votre utilisation du Français. Déjà vous êtes de quelle région ?

R : Région de Diméko.

Q : Ok merci. Vous-êtes allé à l'école ?

R : Oui.

Q : Jusqu'à quelle classe ?

R : Cours moyen deux.

Q : Jusqu'au cours moyen deux. Et vous parlez bien français ?

R : Exactement

Q : Vous pouvez me construire une phrase en français ?

R : Je dis quoi ?

Q : Bon ce n'est pas grave. Alors, est-ce que vous aimez le français, est-ce que c'est une langue facile ? Difficile ?

R : Le française français n'est pas difficulté. Oui ce n'est pas difficile, c'est de bonne le français. Bon, pour qu'on nous même on doit causer bien nous français. On doit s'exprimer bien en français.

Q : Donc quand vous étiez à l'école vous compreniez bien le français, vous aimiez cette langue et vous n'aviez pas de problème à comprendre cette langue-là ?

R : On n'avait même pas.

Q : Ok d'accord, on va prendre un exemple si on prend le verbe manger, vous pouvez dire qu'il appartient à quel groupe ? 1^{er} ou 2^{ème} groupe.

R : On va dire 1^{er} groupe.

Q : Ok, super, merci.

Transcription 2 :

Q : Bonjour monsieur, comment vous vous appelez ?

R : Moi je m'appelle monsieur David.

Q : Monsieur David est de quelle région ?

R : De la région de l'Est.

Q : Vous avez fréquenté ?

R : Oui

Q : Jusqu'à quel niveau ?

R : Je suis parti jusqu'à en classe de 6^{ème}

Q : Waouh ! jusqu'en 6^{ème}

R : De 6^{ème} en première jusqu'en 2^{ème} année à Dimako au CETIC. Pour que je continue, il me fallait les moyens pour que je puisse aller de ... Pour faire les études et c'est mes parents qui m'ont dominé comme ça et je suis rentré pour le village et faire mes champs.

Q : D'accord. Est-ce que vous aimez la langue française vous aimez parler français ? C'est une langue vous appréciez ?

R : Français pour nous, vraiment, c'est, c'est, ça nous fait (souriant) parce que nous français, pour moi, moi, j'aime le français. Parce que le français, oui, j'aime causer avec mes frères, avec les amis aussi. L'offre française, c'est, c'est ça qui nous fait beaucoup (souriant) dans notre pays même pour que nous nous soyons fiers.

Q : Alors, si on vous demande de faire les cours en votre langue maternelle au lieu de les faire en français, qu'est-ce que vous allez choisir ?

R : Surtout en français.

Q : D'accord, merci monsieur David.

R : Merci.

Transcription 3 :

Q : Bonjour monsieur comment vous vous appelez ?

R : Bonjour, bonjour moi je m'appelle BOULANGE Gislain

Q : D'accord, merci. Vous appartenez à quelle région ?

R : C'est de région de Dimako

Q : Ok vous avez fréquenté, si oui jusqu'à quelle classe ?

R : Après on peut commander ? Combien de, composer aussi, on sait.

Q : Et vous faisiez les cours de français ?

R : Oui

Q : Vous aimez la langue française ?

R : Passé la langue française, une langue nationale.

Q : Et comme c'est une langue nationale, ça signifie qu'on doit la parler partout même si vous ne voulez pas ? vous allez seulement accepter ?

R : Une langue qui permet, dès qu'on doit être exprimée partout partout que tu peux partir aussi, tu vas t'exprimer en français.

Q : Et si on vous demandait aujourd'hui de remplacer la langue française par votre langue maternelle à l'école c'est-à-dire qu'on vous fait cours en baka au lieu de la langue française vous allez accepter ? C'est une bonne chose ?

R : Bon, on ne peut accepter parce que c'est une langue qui permettrait que par-là que tu parles, tu vas t'exprimer partout, c'est en anglais, tu ne peux pas t'exprimer avec tout le monde, peut comprendre.

Q : Ok merci beaucoup. C'était un plaisir d'échanger avec vous.

Transcription 4 :

Q : Bonjour madame comment tu t'appelles ?

R : Je m'appelle Eveline

Q : Eveline vient de quelle région ? de l'Est, de l'Ouest, du Centre

R : De l'Est

Q : Alors nous sommes en train d'échanger en français. Est-ce que tu aimes parler français ? Tu aimes la langue française ? C'est facile ? c'est difficile ?

R : Un peu difficile

Q : Qu'est ce qui te semble difficile ?

R : Et un, la mathématique qui est difficile, c'est la math est un peu difficile

Q : Si on te proposait aujourd'hui de faire l'école en ta langue maternelle et non plus en français, pourrais-tu l'accepter ? Ce sera plus facile pour toi ?

R : Le français, c'est bon, c'est une bonne langue. Oui, j'accepte de faire les cours à ma langue maternelle, l'école, c'est ça.

Q : Pourquoi veux-tu faire les cours en ta langue maternelle ?

R : Je ne peux pas répondre.

Q : Tu peux construire une belle phrase en français ? une phrase correcte, sans faute.

R : Je ne peux pas.

Q : Vas - y, donne une phrase de ton choix.

R : Ma mère prépare à lama mère prépare la cuisine.

Q : C'est gentil, merci.

R : Merci.

Transcription 5 : (le pasteur, à la sortie de l'église)

Q : Bonjour

R : Oui bonjour

Q : Comment vous vous appelez ?

R : Moi je m'appelle Angoula Nestor.

Q : Vous êtes de la région de l'Est ?

R : Oui je suis de la région de l'Est

Q : Et comment les habitants de Mayos font pour bien comprendre les versets bibliques ? Comment vous y prenez ? Vous traduisez en baka ?

R : Déjà à ce niveau, on est d'abord premièrement pour dire on comprend déjà une partie de la parole de Dieu, mais il faut d'abord mémoriser et à la présence de tous il faut déjà faire la traduction pour que chacun doit comprendre quelque chose, et parfois on parle en baka mais quand on fait la traduction en deux tranches comme ça là, ça veut dire que dire il y a certains par exemple les grands maman qui n'entend pas français, il y a certains qui entend aussi Baka, c'est donc ça on divise comme ça là.

Q : Et quand vous voyez ils, ils comprennent quand même le français ?

R : Oui oui ils comprennent surtout quand il y a certains Bantu qui sont là au milieu, on peut donc faire deux choses à la fois.

Q : Ok.

Transcription 6 :

Q : Bonjour

R : Bonjour

Q : Tu as l'air malade. Tu as quoi ?

R : Le palu

Q : Ok. Tu as pris quel remède alors ?

R : J'ai pris le comprimé

Q : Le comprimé ? Quel genre de comprimé, de l'hôpital ou bien les remèdes d'ici ?

R : Ici

Q : Quand vous êtes souvent malade, vous vous soignez vous-même ici ou bien vous partez à l'hôpital ?

R : Ça dépend, tu pars à Dimako.

Q : Ok, bonne guérison.

R : Merci.

Transcription 7 :

Q : Bonjour les boss

R : Oui

Q : C'est comment les boss

R : Ça va

Q : Vous n'êtes pas partis aux champs aujourd'hui ?

R : Le dimanche ?

Q : Donc le dimanche vous êtes à la maison comme ça, vous restez un peu avec les autres ?

R : Oui

Q : Comment vous vous portez alors, les amis, tout va bien ?

R : Tout va bien

Q : J'ai une autre question. Vous avez fréquenté ici à l'école primaire du village ?

R : Nous ne sommes pas part d'ici, on part bientôt. Mais coté l'école, coté fréquenter, moi je peux te dire à 100 % tout le monde est bon, parce que même moi-même on ne me teste pas par écrit même si je soûle le vin.

Transcription 8 :

Q : Vous mangez le riz sauté moi je ne mange pas pourquoi alors ?

R : Il y a la cuillère pour toi ma mère.

Q : Non, je demande seulement non. C'est comment alors mes amis ?

R : Ça va madame.

Q : Moi je passe seulement. Je suis venue voir comment ça se passe ici chez vous. C'est comment alors ? Toi tu t'appelles comment ?

R : Moi je m'appelle Mekwempon Arthur. Bon, aujourd'hui là on est dans un dimanche, hier on était samedi, on a eu une funérailles qui s'est passé, nous sommes les beaux fils. Bon, on a fait le deuil des funérailles auxquels nous sommes le lendemain, aussi le vin menace plusieurs personnes comme nous sommes assis là et les consciences des gens qui se jugent, que nous sommes assis entre nous comme ça.

Q : Tu aimes quand même t'exprimer en français comme ça là ? a te plait ?

R : Non, moi je suis d'abord moi d'abord discipliné.

Q : Ok et toi tu t'appelles comment ?

R : Moi c'est Alpha.

Q : Ayayayaaa les grands noms seulement. Vous avez quand même fréquenté ici ?

R : Oui, oui, oui, on a duré ici, on a fait des années ici, depuis peut être 2010 on a fait au moins 14 ans ici

R : Waouh !

Q : Et les enseignants enseignent bien le français là-bas ?

R : Au départ, niveau 1 à la SIL, ils enseignent le patois. Niveau 2 cours préparatoire ça commence déjà le français et le patois. Niveau 3 cours moyen 1 tu peux déjà t'exprimer en français.

Q : Waouh ok ! on est là pour voir comment l'école se passe ici, comment vous vivez, si vous aimez bien parler le français.

R : Mais sinon aussi il faut que nos maitres nous appuient à comprendre, vouloir aussi qu'on a les enseignants parce que les enseignants sont toujours en déplacement, ça fait que les sont en divagation. Vous savez entre temps on a les petits que si l'heure arrive qu'il n'y a pas les enseignants il va partir. Les enseignants vient toujours vers les choses de 10h-11h, c'est là que tous les enfants ont déjà pris la forêt. Si les enseignants étaient là à 6h comme en 2014 ou il y avait un directeur jusqu'à l'année-là il, y a eu 10 élèves qui ont réussi le CEP, jusqu'à 02 sont allés au lycée, jusqu'à il y a une qui est maitresse qu'on la paie à la mairie, elle est à Nkoumadzap, elle enseigne à la maternelle. Donc depuis le temps-là, hors mis ça après ça il y a plus de l'évolution comme d'habitude que nor, il y avait les enfants qui évoluent au-moins.

Transcription 9 :

Q : Bonjour

R : Bonjour.

Q : Comment vous vous appelez ?

R : Je m'appelle KASSI GASTON.

Q : Quelle région ?

R : Région de l'Est.

Q : Vous avez êtes allé à l'école ?

R : Oui.

Q : Jusqu'à quelle classe ?

R : Pas beaucoup hein, au cours élémentaire 1 seulement.

Q : Est-ce que vous aimez bien la langue française que les gens parlent aujourd'hui ?

R : Oui, c'est une bonne langue.

Q : Alors pour vous si, on vous demande de changer cette langue par votre langue maternelle allez-vous accepter ou refuser ?

R : Oui, on va accepter mais on ne pas accepter paracerque il faut accepter, paracerque il faut les deux à la fois, il y a le français et aussi le patois.

Q : Pour vous, vous aimez bien parler en cette langue-là ?

R : Quand nous causons ici maintenant là c'est par rapport à ça nor, s'il n'y avait pas on devait causer en patois et ce n'est pas tout le monde qui comprend le patois.

Q : Alors qu'est-ce qu'on peut faire pour améliorer le niveau d'apprentissage, de communication du français ici ?

R : C'est là-bas à l'école, le français est bien.

Transcription 10 :

Q : Bonjour.

R : Bonjour.

Q : Comment tu t'appelles ?

R : Je m'appelle Gwladys

Q : Gwladys vient de quelle région ?

R : Région de l'Est

Q : Est-ce que Gwladys fréquente ?

R : Oui

Q : Quelle classe ?

R : Cm2

Q : Quelle âge as-tu Gwladys ?

R : 12 ans

Q : Est-ce que tu penses que la langue française qu'on t'enseigne à l'école est une bonne langue ?

R : Oui

Q : Qu'est-ce que tu aimes dans cette langue ?

R : Le français, j'aime la math, quand la maitresse parle aussi quand on fait les cours.

Q : C'est une langue qui est difficile à la compréhension ou bien facile ?

R : C'est facile de comprendre le français

Q : Si on te demandait de remplacer le français par ta langue maternelle tu allais accepter cela ?

R : Non

Q : Pourquoi ?

R : Parce que la langue maternelle, ça ne sera pas facile pour que tu dois vite comprendre mais le français est facile pour vite comprendre.

Q : Est-ce que les manières d'enseigner à l'école sont bonnes ? Est-ce qu'on peut ajouter autres choses pour faciliter la compréhension ?

R : Oui, les livres.

Transcription 11 :

Q : Bonjour

R : Bonjour

Q : Comment vous vous appelez ?

R : Je m'appelle SAPOULOU LAURENTINE

Q : Vous êtes de quelle région ?

R : Je suis de l'Est.

Q : Vous avez quel âge ?

R : C'est l'âge qui me dépasse.

Q : Vous avez fréquenté quand même ?

R : J'ai fréquenté quand même.

Q : Jusqu'à quelle classe ?

R : CM1 L'enseignement.

Q : À votre époque, l'écolese faisait en quelle langue ?

R : En français.

Q : Est-ce que vous aimez cette langue-là ?

R : Oui

Q: Pourquoi ?

R : C'est facile de comprendre en français

Q : Si on vous demandait aujourd'hui de changer le français par votre langue maternelle, allez-vous accepter ?

R : Oui, je peux accepter

Q : Est-ce qu'à votre époque, on vous apprenait quelques types de phrases, quelques notions de grammaire ? Vous avez encore quelques notions ?

R : Tout s'est parti.

Q : Qu'est-ce qu'on peut faire pour améliorer votre niveau en français pour que vous parliez encore mieux le français ?

R : On donne les livres.

Transcription 12 :

Q : Bonjour !

R : Bonjour.

Q : Comment tu t'appelles ?

R : Moi c'est Marcelline

Q : Alors Marcelline vient de quelle région ?

R : Je suis de la région de l'Est.

Q : Quel âge ?

R : J'ai 14 ans.

Q : Est-ce que Marcelline a fréquenté ?

R : Oui.

Q : Jusqu'à quelle classe ?

R : Première année.

Q : Est-ce que tu aimes parler en français ?

R : Oui.

Q : Donc pour toi le français n'est pas difficile ?

R : Oui.

Q : Si on te demande de faire les cours en ta langue maternelle à la place du français allait tu accepter ?

R : Non.

Q : Pourquoi ?

R : Parce que ce n'est pas dur.

Q : Ça veut dire qu'à un moment donné, tu penses que le français est un peu compliqué ?

R : Oui

Q : Tu proposes quoi pour qu'on puisse bien t'enseigner le français ?

R : Il faut les enseignants pour venir nous enseigner ici.

Q : Il n'y a pas d'enseignants ici ?

R : Ceux qui sont là sont seulement venus manger l'argent et partir. Ils n'enseignent pas les élèves.

Q : Ok. Merci.

Transcription 13 :

Q : Bonjour mon frère !

R : Bonjour.

Q : Comment tu t'appelles

R : Vicaire.

Q : De quelle région ?

R : L'Est

Q : Tu as quel âge déjà ?

R : 16 ans

Q : Tu as fréquenté ?

R : Oui

Q : Jusqu'à quelle classe ?

R : 5ème

Q : Alors, est ce que tu aimes le français ?

R : Oui.

Q : Est-ce que le français est une bonne langue

R : Oui.

Q : Pourquoi ?

R : Parce que c'est facile pour causer.

Q : Si on te demande aujourd'hui d'arrêter de parler le français par rapport à ta langue maternelle, tu vas accepter ?

R : Non.

Q : Pourquoi ?

R : Parce que si je pars quelques parts et que quelqu'un me parle le français, si c'est que j'oublie, je vais faire comment ? Je serais comme un animal en brousse

Q : Pour toi, le français est facile alors ?

R : Oui.

Transcription 14 :

Q : Bonjour.

R : Bonjour

Q : Comment t'appelles ?

R : Je m'appelle Prisca

Q : tu es de quelle région ?

R : L'Est.

Q : Est-ce que Prisca a fréquenté ?

R : Oui.

Q : Jusqu'à quelle classe ?

R : Cm1.

Q : Alors Prisca est ce que tu aimes parler en français ?

R : Je me débrouille en français.

Q : Est-ce que le français c'est une bonne langue ?

R : C'est une bonne langue.

Q : Il faut quoi pour aider à améliorer l'enseignement du français ici ?

R : Il faut ajouter les enseignants.

Transcription 15 : (scolarisée à Dimako)

Q : Bonjour.

R : Oui bonjour.

Q : Comment tu t'appelles ?

R : Je m'appelle Orchelle

Q : Quelle région ?

R : L'Est.

Q : Tu as quel âge ?

R : J'ai 13 ans.

Q : Tu fais quelle classe ?

R : Cm2.

Q : Alors, depuis que tu fréquentes, est ce que tu aimes parler en français ?

R : Oui, c'est une langue facile.

Q : Pourquoi ?

R : Parce que je cause souvent avec les amis.

Q : Et à la maison, quand vous causez souvent avec les parents, c'est dans quelle langue ? Français ou langue maternelle ?

R : Mélangé.

Q : Et tu t'en sors plus en français ou en langue maternelle ?

R : En langue maternelle.

Q : Ok, merci de ta disponibilité.

Transcription 16 :

Q : Bonjour.

R : Bonjour.

Q : Comment vous vous appelez ?

R : Je m'appelle Banda

Q : Quelle région ?

R : L'Est

Q : Est-ce que vous êtes allé à l'école ?

R : Oui

Q : Ici, dans cette zone ?

R : Oui

Q : Est-ce que vous aimez le français ? Est-ce que le français c'est une bonne langue ?

R : Le français c'est une bonne langue selon moi, puisque ça me permet de communiquer avec les autres, ceux qui ne sont pas même de ma région et même de mon pays.

Q : Est-ce que la façon avec laquelle les gens s'expriment est français ici est facile ou difficile ?

R : C'est difficile par rapport à l'école, nos parents n'ont pas pu nous envoyer à l'école.

Q : Et quand vous voyez les enfants qui restent ici, ils s'expriment bien en français ?

R : C'est difficile, puisque c'est le français du quartier.

Nous on parle notre langue entre nous. Avec nos enfants aussi, c'est entre nous.

Transcription 17 :

Q : Bonjour.

R : Bonjour.

Q : Tu viens de quelle région ?

R : L'Est

Q : Est-ce que tu es allé à l'école ?

R : Un peu

Q : Jusqu'à quelle classe ?

R : J'ai laissé l'école à cours élémentaire 1.

Q : Est-ce que tu aimes le français ? Est-ce que le français est difficile ?

R : Non, ce n'est pas difficile.

Q : Alors, qu'est-ce qu'on peut faire pour que tu aies un bon niveau en français ?

R : Que je rentre à l'école.

Q : Si on te demande de choisir entre faire l'école en ta langue ou en français, que préfères-tu ?

R : En langue maternelle parce que c'est plus facile **Q : Ok.**

Transcription 18 :

Q : Bonjour.

R : Bonjour.

Q : Vous allez bien ?

R : Oui ça va.

Q : Ce sont tes frères ici ?

R : C'est mon grand frère qui est chef.

Q : Ah c'est le chef ? Ok. Comment ça se passe alors le père ? Tout va bien ici ?

R : Ça va, ça va, pour le moment ça va.

Q : Le bébé là à quel âge ?

R : C'est le bébé bébé.

Q : Les enfants vont à l'école ?

R : Les autres partent à l'école.

Q : Et ils travaillent bien à l'école ?

R : Sûrement bien.

Q : Ils aiment aussi parler français ?

R : Bon, c'est un peu dur, les autres qui partent à l'école parlent français.

Q : Et quand ils rentrent avec de bonnes notes, je suppose que papa est content !

R : Papa est content que tout le monde doit aller à l'école.

Q : Il y a une école ici dans le village ?

R : Voilà même les toitures de l'école.

Q : Les mamans aussi ont été à l'école ? Elles ont pu aller jusqu'au CEP ?

R : Ce n'est pas tout le monde qui a eu le CEP là, mais ils ont quand même un peu à l'école, un peu.

Transcription 19 :

Q : Bonjour mon petit.

R : Oui, bonjour.

Q : Comment tu t'appelles ?

R : Je m'appelle Michael.

Q : Tu as quel âge ?

R : J'ai 12 ans

Q : Tu vas à l'école ?

R : Oui.

Q : Quelle classe ?

R : CM2.

Q : Et là où tu fréquentes, on enseigne en quelle langue ?

R : En français.

Q : Et tu comprends bien français ? C'est une langue facile ou difficile ?

R : C'est aussi une langue qui est difficile nor !

Q : Tu ne comprenais pas très bien ?

R : On m'expliquait bien, je comprenais.

Q : Si on te proposait d'arrêter de parler français et de parler seulement en ta langue maternelle à l'école, tu vas accepter ?

R : Oui

Q : Pourquoi ?

R : Là-bas à l'école ? Tu sais que on apprend là-bas, c'est le français que on nous apprend pour montrer les cours.

Q : Tu pars aussi souvent aux champs ici ?

R : Oui

Q : Le champ est loin d'ici ?

R : C'est n'est pas loin d'ici.

Q : Et vous rentrez souvent du champ à quelle heure ?

R : On rentre souvent du champ, on part à 7h et on rentre à 10h.

Q : Et vous mangez souvent quoi ?

R : Tu sais que comme chez nous, quand il n'y a pas une bonne nourriture tu peux quand même aller casser ton kpwem et préparer.

Q : Et le kpwem là est bon ? Tu aimes manger le kpwem ?

R : Tu mets l'arachide, tu mets aussi les petits poissons fumés la nor !

Q : Ok. Et ici chez vous, comment vous trouvez votre école ? Elle est vide ou bien il y a les enseignants qui viennent à chaque fois ?

R : Elle est vide.

Q : Les enseignants viennent ici tout le temps ?

R : Non.

Q : Il y a les jours ou ils ne sont pas là ?

R : Oui.

Q : Il y a classe demain ?

R : Oui.

Q : Tu as composé le concours ?

R : Non.

Q : Pourquoi ?

R : parce qu'on n'a pas donné l'argent.

Q : En tout cas, ça va aller. Bonne chance pour la suite.

R : Merci.

Transcription 20 :

Q : Bonjour.

R : Bonjour.

Q : Comment vous vous appelez ?

R : Alexis Abo.

Q : Vous êtes de quelle région ?

R : Je suis originaire de l'Adamaoua.

Q : Vous êtes ici depuis combien de temps ?

R : 15 ans.

Q : Vous avez fait des études ?

R : Oui.

Q : Jusqu'à quelle classe ?

R : Jusqu'à seconde.

Q : Alors, depuis que vous êtes ici, est ce que les habitants s'expriment bien en français ?

R : Je peux seulement répondre que certains, dans leur vocabulaire familier, on essaye quand même d'entendre même comme il y a quelques erreurs de grammaire qui se passent là-dedans, mais on essaye quand même de suivre ce que quelqu'un a envie de dire.

Q : Ça veut dire qu'ils parlent français mais pas correctement ?

R : Effectivement

Q : Alors d'après vous pourquoi ils ont du mal à s'exprimer en français ?

R : Là, pour vous répondre, je vais aller droit au but. C'est la sous-scolarisation de ces enfants depuis un temps. Cette école et avant à l'époque était appelé l'école publique pilote, depuis qu'elle n'est plus pilote, on ne donne plus rien aux enfants surtout les cahiers, les cantines ; les enfants ne peuvent plus aller à l'école parce qu'ils suivent les parents aux champs. Il n'y a pas l'école, les enfants ne partent pas à l'école même comme le gouvernement fait beaucoup d'efforts.

Q : Qu'est ce qui faudrait faire pour donc arranger tous ces problèmes-là ?

R : Pour solutionner ce genre de problème, il faut que ces ONG, comme ils ont commencé, qu'ils continuent de les assister, ramener la cantine scolaire à l'école pour éviter que les enfants fuient l'école à cause de la famine.

Q : Alors lorsque vous regardez bien qui parlent mieux français ? Les enfants, les parents ou alors seulement ceux qui sont allés à l'école ?

R : Là, il y en a quand même parce qu'ici, il y a beaucoup qui ont le CEP, il y en d'autres qui s'expriment bien, on réussit quand même à comprendre bien ce que quelqu'un veut te dire.

Transcription 21 :

Q : Bonjour papa

R : Bonjour.

Q : Comment vous vous appelez ?

R : Moi c'est Bello Dominique.

R : Vous êtes de quelle région ?

R : Région de l'est

Q : Est-ce que papa Bello a fréquenté ?

R : Oui. Bon, j'ai essayé de fréquenter, puisque j'ai commencé de la maternelle jusqu'au sil. Bon, comme à notre époque la maternelle n'existait pas en forêt à l'immédiat, on nous avait mis à la SIL. Je suis parti de la SIL jusqu'au cours préparatoire jusqu'au cours moyen un. C'est quand j'ai perdu mon père que j'ai abandonné l'école puisque ma mère n'avait pas assez de moyens pour m'envoyer à l'école et donc, c'est comme ça que j'ai arrêté donc l'école. Mais avec le temps que j'ai vu à l'école là j'ai vu que l'école est très bon parce que à l'école, le maître nous parle français, on a le goût de comprendre ce que le maître dit, et moi j'ai vu que c'est mieux de fréquenter pour avoir aussi la même sagesse et parler aussi comme les autres.

Q : Alors, vous pensez que le français est une bonne langue ?

R : Bon, puisque moi je trouve que dans les endroits c'est général, mais il y a des endroits que même le français tu parles à quelqu'un comme ça, il n'écoute pas. Puisque j'étais un peu vers le côté de l'ouest là-bas, c'est quelques-uns qui causaient français, les autres causent l'anglophone et leurs langues du village, et nous qui sont de l'Est ici là, nous ne sommes pas habitués avec l'anglophone et automatiquement il fallait que on adapte à écouter pour essayer de causer.

Q : Vous pensez que parler français est difficile ?

R : Ce que moi je peux trouver que c'est difficile, puisqu'avant de comprendre français, il faut un peu fréquenter. Même si tu vas comprendre français, mais ça ne sera pas comme celui qui a fréquenté, parce que celui qui a fréquenté, il écoute attentivement bien, donc ça entre dans ses oreilles même. Celui qui n'a pas fréquenté, il va un peu chercher que tu dis que quoi pour comprendre.

Q : Est-ce qu'on peut dire que l'usage du français est à un bon niveau ou alors il faut encore beaucoup d'efforts ?

R : Bon, au-dessus, ce que moi je peux dire est que c'est par rapport aux parents d'élèves, puisque si tu envoies déjà l'enfant à l'école, n'est-ce pas tu sais que chaque matin l'enfant doit aller à l'école ? c'est par là.

Q : Alors quelles solutions proposez-vous pour que l'enfant ait un bon niveau en français ?

R : Bon, si c'est moi, c'est parce que tout ça paraît un peu difficile puisque si c'était moi comme ça il devait avoir un de suivi. Donc, du genre qu'il y a même un contrôle peut être quelqu'un, marche comme ça, le gouvernement donne de l'ordre nor, s'il trouve un enfant dehors, il enregistre directement le nom du père de cet enfant pour demander pourquoi ton enfant est dehors, pourquoi il ne part pas à l'école, s'il y avait un suivi comme ça, c'est que tous les enfants allaient fréquenter. Parce qu'il n'y a pas ce suivi depuis à notre époque, on

devait déjà avoir les certifiés ici. Mais... parce que moi je trouve que c'est les parents, tu gardes ton enfant à la maison alors que tu connais que l'école est là.

Q : OK, merci beaucoup papa.

Transcription 22 :

Q : Bonjour.

R : Bonjour.

Q : Comment tu t'appelles ?

R : Je m'appelle Marie-Noëlle.

Q : Tu as quel âge ?

R : Elle a 11 ans.

Q : Tu fais quelle classe ?

R : Elémentaire 1.

Q : Tu aimes parler en français ?

R : Oui.

Q : Pourquoi, c'est une langue facile ?

R : Oui.

Q : Quand tu es à la maison, maman et papa parlent souvent en quelle langue ?

R : En Baka.

Q : Donc ils ne discutent jamais en français ?

R : Non, on parle en Baka.

Q : Et si on te demandait aujourd'hui de changer le français par le baka tu allais accepter ?

R : Non

Q : Ok. Merci.

Transcription 23 :

Q : Bonjour

R : Bonjour monsieur

Q : Comment vous vous appelez ?

R : Onana Théophile

Q : Vous êtes de quelle région ?

R : Région du centre

Q : Et vous êtes ici à Mayos depuis combien de temps déjà ?

R : 04ans. Ici à l'Est, 23 ans, c'est moi le Directeur de cette école.

Q : D'après votre expérience, vue que vous êtes ici depuis plus de 04 ans, est ce que le niveau de français de la communauté a évolué ? Est-ce qu'ils ont des difficultés à s'exprimer en français ?

R : Je voudrais d'abord voir le français s'exprimer correctement, bon là ce n'est pas facile mais on s'échange des mots, cependant s'exprimer correctement là, c'est encore plus difficile.

Q : Que faire pour améliorer leurs moyens de compréhension de la langue française ?

R : Tout part de la volonté, l'encadrement, parce que nous-mêmes on a nos langues maternelles, donc il faut que les instituteurs que nous sommes, nous soyons assez outillés en matériels tels que des livres et que les élèves viennent à l'école afin d'acquérir les connaissances.

Q : Ok. Merci Monsieur le directeur

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES IMAGES	viii
LISTE DE CARTE.....	ix
LISTE DES DIAGRAMMES	x
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
0-1-Contexte et justification de l'étude	2
0-2-Définition des concepts.....	2
0-3-Revue de la littérature	4
0-4-Questions de recherche	5
0-5-Hypothèses de recherche.....	5
0-6- Objectifs de recherche.....	6
0-7-Intérêt du sujet.....	7
0-8-Approche théorique et méthodologique de l'étude.....	7
0-9-Plan de l'étude.....	9
PREMIÈRE PARTIE : GÉNÉRALITÉS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE L'ÉTUDE	11
CHAPITRE I : PRÉCISIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE L'ÉTUDE .	12
I-CADRE THÉORIQUE DE L'ÉTUDE	13
I-1-L'accroissement du nombre de locuteurs.....	13
I-2-L'élargissement de ses fonctions	14
I-3-Le rayonnement de la langue	14
II-CADRE CONCEPTUEL DE L'ETUDE	15
III- MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL.....	16
III-1-Les instruments d'enquête.....	17
III-2-Le terrain d'enquête.....	17
III-3-L'échantillon	18
III-3-1- L'échantillon du travail	18
III-3-2- Le Profil des enquêtés	18

III-3-2-1-Le sexe.....	19
III-3-2-2-L'âge.....	19
III-3-2-3-Le lieu de résidence	20
III-3-2-4-Le niveau d'étude et la profession.....	20
III-3-2-5- Le statut matrimonial	21
III-4- Le déroulement de l'enquête	21
III-5- La collecte des données	22
III-6-Le traitement des données	23
III-6-1-La technique ou méthode d'analyse	23
III-6-1-1- Les méthodes quantitatives	23
III-2-6-2- Méthode qualitative	24
III-2-6-3- Aléas de l'enquête	24
CHAPITRE II : PRÉSENTATION DE LA ZONE D'ÉTUDE	26
I- ORIGINES ET PRÉSENTATION DES PYGMÉES BAKA AU CAMEROUN	27
I-1- Origines.....	27
I-2-Les pygmées Baka au Cameroun	29
I-3- Le mode de vie des pygmées Baka	30
I-4- La sédentarisation des pygmées	30
II- PRÉSENTATION GÉO-SOCIOLINGUISTIQUE DU CAMPEMENT PYGMÉE DE MAYOS DANS LE HAUT-NYONG.	31
II-1- Situation géographique	31
II-2- L'état du secteur éducatif	36
II-3- Les réalités linguistiques.....	37
CHAPITRE III : MODES DE DIFFUSION DE LA LANGUE FRANÇAISE.....	40
I- LA DIFFUSION DE LA LANGUE FRANÇAISE AU CAMEROUN	41
I-1-Le rôle historique de la colonisation au Cameroun.....	41
I-2-La politique linguistique de l'État camerounais	42
II- LES MODES DE DIFFUSION DE LA LANGUE FRANÇAISE À MAYOS	46
II-1- L'enseignement.....	46
II-2- Les médias	47
II-3- L'Église	47
II-4- Le commerce	48
II-5- La musique	48
DEUXIÈME PARTIE : ANALYSES ET INTERPRÉTATIONS DES DONNÉES.....	50
CHAPITRE IV : REPRÉSENTATIONS ET FONCTIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES PYGMÉES BAKA DE MAYOS.....	51

I- REPRÉSENTATIONS DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES PYGMÉES BAKA DE MAYOS	52
I-1-Expression de la réceptivité de la langue française	53
I-2- Le français comme langue imposée aux autochtones Baka.....	55
I-3- Le français, langue d'accès/d'usage difficile	56
I-4- Le français comme langue de division sociale.....	58
I-5- Le français et le sentiment d'insécurité linguistique.....	59
II-1- Le français comme langue de toutes les situations de la vie à Mayos.....	62
II-2- Le français, langue d'intercompréhension.....	63
CHAPITRE V : ENTRE OUVERTURE AU MODERNISME ET SENTIMENT IDENTITAIRE.....	67
I- IDENTITE ET AUTOCHTONIE : ESQUISSE DE DÉFINITION	68
I.1- Identité.....	68
I.2- L'autochtonie	71
II- LE SENTIMENT IDENTITAIRE	72
II-1- L'attachement à leur langue maternelle : le baka	73
II-2- Le Baka comme langue de confiance	74
III- ACCEPTATION DE LA LANGUE FRANÇAISE ET EXPRESSION D'UNE VOLONTE D'OUVERTURE	76
III.1- Le français, langue d'accès à la modernité.....	77
III.2- Le français, langue d'ouverture au monde extérieur	77
IV- LA NÉCESSAIRE MODERNISATION DU CAMPEMENT PYGMÉE DE MAYOS	78
IV.1- La notion de modernisme	79
IV.1-1- La nécessaire introduction de la télévision et la réhabilitation de la radio communautaire	79
V.1-2- La formation en informatique	79
V.1-3- L'accès à internet	80
CHAPITRES VI : PROPOSITIONS POUR UNE MEILLEURE EXPANSION DE LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES BAKA DE MAYOS.....	81
I- LES LIMITES À L'EXPANSION DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE CAMPEMENT PYGMÉE DE MAYOS	82
I-1- Le système éducatif actuel et son inadéquation avec le fonctionnement des peuples Baka.	83
I-1-1- Le cadre juridique	83
I-1-2-les valeurs et modes de vie des Baka en inadéquation avec le système éducatif camerounais actuel	84
I-1-2-1-Le calendrier des activités chez les Baka.....	84

I-1-2-2-L'absence d'enseignants d'origine Baka	85
I-1-2-3-Le caractère formel et contraignant des enseignements.....	87
I-1-2-4-Les entraves politiques, législatives et administratives à l'éducation.....	87
II- LE PROFIL IDENTITAIRE DES PYGMÉES	88
III- DES PROPOSITIONS DE SOLUTIONS EN VUE D'UNE MEILLEURE EXPANSION DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE CAMPMENT BAKA.....	88
III-1- À l'État du Cameroun en général	89
III-1-1-Aux Ministères en charge de l'éducation en particulier.....	89
III-1-2-A la mairie de Dimako	90
III-2- Cri de cœur des populations autochtones aux ONG	90
III-3- Aux exploitants de la forêt et des minerais de la localité de Mayos	91
IV-PROPOSITION D'ETUDE D'UNE APPROCHE DIDACTIQUE A EXPERIMENTER CHEZ LES PYGMEES BAKA DEMAYOS	91
IV-1-Génèse, définition et objectifs de la méthode « ORA ».....	92
IV-2-Les acteurs intervenants dans la méthode ORA et leurs rôles	93
IV-2-1-Les acteurs directs	93
IV-2-2-Les acteurs indirects.....	94
IV-3-Le fonctionnement des centres.....	94
IV-4-Le curriculum	95
IV-4-1-Les manuels ORA	95
IV-4-2-L'apprentissage des langues.....	96
III-5-Les avantages de la méthode ORA par rapport à l'approche classique	97
III-6- Les défis de la mise en œuvre de la méthode ORA.....	99
CONCLUSION GÉNÉRALE	102
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	106
ANNEXES	112
TRANSCRIPTION DU CORPUS	113
TABLE DES MATIÈRES	131